

JEBOLA

Textes, rites et signification
Thérapie traditionnelle mongo

Piet KORSE
MONDJULU Lokonga
BONGONDO Bonje wa Mpay

Les Bantous sont connus comme de grands ritualistes. Les Baénga et les Móngo ne font pas exception. On le voit clairement dans tous les rites de jebola qui se succèdent dans un ordre bien déterminé, chaque rite devant d'ailleurs être observé "à la lettre".

Il ne faut pas penser que ces rites comme tels sont sans valeur, que ce sont des inventions, des histoires de quelques vieilles femmes Baénga qui n'avaient pas grand-chose à faire. On trouve bon nombre de ces rites chez d'autres peuples bantoues p.e. la fumigation est observée aussi par nos voisins, les Ngomba, dans leur rite Esombí ou par les Kéta, au Gabon dans l'Eglise Bwiti et chez les Thonga qui habitent le sud du Mozambique et le Transvaal. Un rite d'enterrement momentané d'un nouveau-né s'observe aussi dans le Royaume Swazi. Au Gabon, le fait de planter un bananier rituel signifie, comme dans le rite jebola, la nouvelle naissance de l'initié.

Il est vrai que le même rite n'a pas partout exactement la même signification, mais la similitude des coutumes indique que les rites jebola font partie d'une culture qui est plus vaste que notre région, que ces rites font partie de la grande culture bantoue...

On doit placer la pratique du jebola dans le vaste mouvement de retour aux valeurs et aux institutions anciennes qui se constate en Afrique Noire et un peu partout dans le monde. Ce retour "ne doit pas être considéré comme une simple régression : il est porteur de significations nouvelles, parce qu'il crée un regroupement et une opposition face à la domination étrangère", qui interdit à un peuple d'affirmer pleinement sa personnalité, en lui enlevant ses rites, ses cérémonies, ses croyances, sa sagesse, sa langue, en un mot : sa culture.

Dans le jebola, les villageois retrouvent l'affirmation de leurs croyances profondes : pendant la cérémonie de jója, les villageois de toute une région viennent voir le grand spectacle, tout le monde est là. Cela veut dire que la guérison d'une femme jebola n'est pas une affaire individuelle, mais que toute une population se sent interpellée par ce

qui se passe.

Le jebola, c'est une danse, c'est une maladie; pour beaucoup de personnes, c'était ou c'est la guérison. C'est le remède par excellence pour toutes ces femmes qui sont convaincues d'être possédées par de mauvais esprits. Le traitement jebola redonne une santé physique et morale. Mais il y a lieu aussi de souligner la valeur psychologique du traitement : la femme mécontente, déprimée ou même demi-folle y est soignée, pendant des mois, par la guérisseuse et par un membre de sa famille, avec énormément de considération. Et le fait que la possédée qui se trouvait au bord d'un effondrement psychique total et quasi-permanent retrouve, auprès de la nkanga, une santé et un équilibre parfait, ce qui crée entre elle et la guérisseuse une relation d'amour qui, parfois, égale la relation qui existe entre une fille et sa propre mère. La possédée montrera cette affection durant toute sa vie en apportant à sa guérisseuse de petits cadeaux.

En même temps, la présence continuelle, tout au long du traitement des anciennes possédées crée entre elle et ses semblables un attachement qui ne meurt jamais, étant donné que la possédée, de son côté, participera, après sa guérison, aux traitements d'autres femmes possédées : elle dansera, mangera, boira et se réjouira avec ses compagnes. Elle se sentira reconnue, entourée, soutenue et intégrée dans un ensemble pendant toute sa vie : une condition sine qua non pour prévenir toute rechute d'effondrement psychique.

Les mama jebola, comme les guérisseuses sont appelées, sont honorées et glorifiées par un grand nombre de sobriquets comme c'est le cas des meilleurs de nos footballeurs. Celle qui nous a fourni la plupart de ces informations s'appelle Boswela Nyamongondo, mais elle est plutôt connue comme Mamá Lotábya, Ilóló Luba, bokol'ow'Okolokoto et Malóló. C'est elle d'ailleurs qui a été la grande promotrice du mouvement jebola dans la région de Basankusu. Même la célèbre Mamá Impúngs de Mbándáká a été initiée par elle. Nos remerciements sincères pour sa grande gentillesse et sa patience...

Il reste à dire que la maladie jebola semble être héréditaire, étant donné qu'il faut pour la contracter avoir quelqu'un parmi les membres décédés de la famille qui a souffert de la même maladie : pendant le bain de vapeur (bompúlo), le malade doit citer le nom d'un des mânes de ses ancêtres. Si la maladie n'était pas connue dans la famille, il est impossible de citer un nom.

En même temps, ceux qui attrapent la maladie de jebola semblent appartenir à une certaine classe, parce que, dans tous les cas, les malades font partie de familles qui ont de l'argent à dépenser. On peut même dire que la maladie jebola n'existe pas dans les familles très pauvres : ils n'auraient jamais les moyens financiers de se laisser soigner pendant des mois. Le jebola serait-il une maladie de prestige ? Mais maladie il y a et elle peut être grave, comme vous pouvez le voir dans le récit qui va suivre.

Signalons enfin que la maladie de jebola s'attaque presque exclusivement aux femmes. Dans notre région du moins, les cas de possédés jebola de sexe masculin sont exceptionnels. C'est pour cette raison que, dans la suite de notre étude, nous parlerons toujours de "femmes jebola".

I. INTRODUCTION

1. ORIGINE

Le jebola tire son origine du village Moómbé, dans la région des Bangála, sur le fleuve Zaïre. C'est l'endroit où les Baénga, riverains, habitaient autrefois.

Dans la région de Basãnkusu, le jebola a commencé à Boyéka il y a environ 70 ans, par une certaine femme appelée "Bolúmbú". Boyéka est un village situé sur la rive droite de la rivière Lulóngá entre Losombó et Mampoko.

Un jour, elle tomba malade, mais les villageois, qui ignoraient la cause de sa maladie, lui donnèrent des soins traditionnels de toutes sortes qui n'eurent pas de bons résultats. Bien au contraire, un jour Bolúmbú se mit debout et s'enfuit dans la forêt; les villageois la pleurèrent et prirent le deuil.

En ce temps-là, il y avait à Boyéka un nkanga, un guérisseur, du nom de Longénga. Une nuit, dans un rêve, les esprits lui dirent: "Bolúmbú n'est pas morte, elle est bien vivante. Si vous voulez qu'elle revienne au village, rassemblez les gens, prenez les tams-tams et les tambours et battez-les. Nous autres, les esprits, vous apprendrons des chansons et danses appropriées. Même s'il faut battre les tambours durant deux jours, ne vous fatiguez pas, car vous finirez par voir Bolúmbú sortir de la forêt. De même, lorsqu'elle sera revenue, même si elle se jette dans la rivière, ou monte au ciel ou encore grimpe sur un arbre, vous le nkanga, continuez à battre les tambours sans relâche, elle reviendra".

Le matin, le nkanga Longénga rassembla les gens et leur dit : "Je ferai revenir Bolúmbú au village, parce qu'elle n'est pas morte, elle est encore bien vivante".

Les villageois mirent en doute ces paroles et le guérisseur de continuer : "Que tous ceux qui doutent de mes dires prennent les tams-tams et les tambours et les battent sans se fatiguer".

Voici la toute première chanson entonnée par le guérisseur :

Solo : Bolúmbú iyéllá o
sors, Bolúmbú

Acc. : Benang'álel'ákwéná o benanga.
les gens brûlent d'envie de te voir (1).

Le nkanga chanta et dansa du matin au soir. Il dansait accoutré de fibres de raphia (2) et enduit de farde rouge, tenant un hochet à la main.

Le soir, Bolúmbú sortit de la forêt. Les gens coururent à sa rencontre, mais Bolúmbú s'échappa comme une anguille d'entre leurs mains, grimpa sur un gros arbre, un bokungú, qui se trouvait derrière les maisons, et monta la tête en bas et les jambes en haut.

Ayant vu cela, les villageois crurent aux paroles du nkanga. Entre-temps Bolúmbú arriva au sommet de l'arbre et commença à se balancer sur une branche au rythme des tams-tams et des tambours, et voilà qu'après quelque temps Bolúmbú commença à descendre de l'arbre comme elle y était montée c.à.d. la tête en bas, les jambes en haut.

Quand Bolúmbú mit pied à terre, le nkanga cessa de chanter et Bolúmbú se mit à entonner beaucoup de chansons elle-même.

Entre-temps, les esprits apprirent au nkanga quelques potions médicinales à lui administrer afin de la calmer. Les mêmes esprits demandèrent au guérisseur de la faire entrer dans la maison pour qu'elle ne soit plus exposée au public (3) Bolúmbú fut enfermée dans cette maison pendant des mois.

Pendant ce temps-là, les esprits apprirent au guérisseur différents traitements pour permettre à la patiente de retrouver sa santé. Et en plus, chaque nuit, le nkanga lui apprenait des chants et danses.

Lorsque les esprits constatèrent que le traitement suffisait, ils annoncèrent au guérisseur que le temps était venu pour la faire sortir et donner l'occasion aux gens d'admirer ses chants et danses. Ainsi, les villageois allaient croire à la puissance des esprits.

A la sortie de Bolúmbú, les villageois ainsi que ses parents, amies, amants et autres vinrent nombreux assister à ce spectacle inouï. Après les danses, le nkanga lui fit boire les dernières potions

médicinales.

Depuis ce temps-là, cette maladie, avec ses rites de guérison, s'est répandue parmi les Baénga, pour la simple raison que les esprits veulent à tout prix faire valoir leur puissance.

Les femmes Móngo attrapent cette maladie si elles sont réceptives aux esprits. Par tradition les Móngo ne connaissent que les danses ilongó (danse des esprits), bomónjo, byétsi et besingo. Mais la danse de jebola est propre aux Baénga.

2. INTRODUCTION DE JEBOLA CHEZ LES MONGO

Certaines personnes rapportent que le jebola a fait son entrée chez les Móngo des façons suivantes :

- a) Les Baénga avaient l'habitude de se promener avec un certain fétiche. Lorsqu'ils faisaient brûler ce fétiche, l'odeur pénétrait dans les narines des Móngo. Lorsqu'une femme réceptive aux esprits respirait cette senteur, elle tombait malade de jebola.
- b) Pendant que les Baénga dansaient le jebola, les Móngo s'y rendaient pour assister aux danses. Au début, ils avaient vraiment peur. Mais après, ils commencèrent à imiter les danses de ces Baénga, croyant que ce n'était qu'un jeu, alors qu'en réalité c'était une maladie provenant des esprits. Voyant cela, les esprits, de leur côté, commencèrent à posséder des Móngo.
- c) Certaines gens rapportent que les Móngo et les Baénga entretenaient des relations mutuelles comme les Móngo le faisaient avec les Ngombe de Likungú : les Móngo possédaient de l'argent et les Ngombe avaient du poisson; et comme les Móngo voyageaient que les Ngombe attrapaient beaucoup de poissons et les vendaient à bon marché, ils se rendaient souvent chez eux pour s'approvisionner. Il en était de même avec les Baénga : Ces derniers se rendaient chez les Móngo pour des achats divers comme des bananes, poules, huile de palme, oeufs etc...

Ce contact a favorisé l'expansion du jebola chez les Móngo. En outre, les esprits jebola apprécient ces aliments délicieux. Pour cela, lorsqu'un esprit jebola se révolte chez les Baénga, ces

derniers crient "allez vers les Móngo, allez manger des bananes et de l'huile de palme" (4).

Lorsqu'une femme à l'esprit ouvert aux manes rencontre cet esprit porteur de jebola, elle aussi attrape la maladie jebola.

Au début, les Móngo se laissaient soigner chez les nkanga de Baénga. Mais depuis lors, les femmes Móngo ayant été traitées par une guérisseuse de Baénga, lui ont demandé de les mettre au courant des médicaments à employer. C'est pourquoi les Móngo possèdent désormais eux aussi, des nkanga, des guérisseuses de jebola (5).

3. ETYMOLOGIE

Le mot jebola vient du terme "jebó" qu'on trouve chez les Baénga; les Móngo disent "yebó" (6). Faire le "yebó", c'est faire des choses anormales, comme tenir des propos indécents, proférer des grossièretés, dire des choses incompréhensibles, s'effrayer ou danser sans raison aucune. Si ces phénomènes se produisent souvent chez un individu, ce dernier donne l'impression de devenir fou.

Ces phénomènes l'amènent à ressentir des frissons, des vertiges et une faiblesse générale; elle sera fréquemment saisie de frayeur; elle s'évanouira souvent et sera possédée de sorte qu'elle se sentira toujours poussée à s'enfuir dans la forêt ou à se jeter dans l'eau ou encore à grimper sur un gros arbre.

Lorsque quelqu'un s'enfuit dans la forêt, les gens doivent battre des tams-tams et des tambours et aussi chanter le jebola pour que le possédé rentre au village comme ce fut le cas pour Bolúmbú à Boyéka.

Voici une des chansons qu'on entonne dans de pareilles circonstances :

Solo : Mondjondó w'aéléléá ó bolíkó
: naéléléá óye e yolíyoyo
: Mondjondó est suspendue dans une touffe de
lianes dans l'arbre
: je suis suspendue óye yolíyoyo
Acc. : Óye e yolíyoyo
Solo : Naéléléá
: je suis suspendue

Acc. : Óye e yolíyoyo
Solo : Naéíelá
: je suis suspendue
Acc. : Óye e yolíyoyo (7).

D'autres symptômes d'un esprit jebola sont :
maux de dents, mal aux yeux, se blesser à tout moment
(8).

Une telle femme (9) possédée de jebola aura beau être traitée par les guérisseurs traditionnels de toute sorte, elle n'y retrouvera pas sa santé. Elle ne guérira qu'à condition qu'on la mène auprès d'une guérisseuse de jebola pour la soigner. Mais si elle s'obstine à refuser de danser le jebola, elle peut trouver la mort. Il est, alors, fort préférable qu'elle se fasse soigner; qu'elle sacrifie de l'argent et certains objets, qu'elle danse devant le grand public en l'honneur des esprits pour qu'elle soit ainsi guérie.

4. CAUSES PAR LESQUELLES CERTAINES PERSONNES ATTRA- PENT LA MALADIE

A. La médisance

Lorsque les gens parlent d'une façon secrète de quelqu'un, les mauvais esprits, appelés bengóji, bekáji ou même bajábulu, vont posséder la personne qui est l'objet de tous ces commentaires, pour la faire mourir. Dans ce cas, son esprit ou ses esprits-protecteurs peuvent lui donner la maladie de jebola pour qu'elle sacrifie de l'argent et qu'ainsi elle soit guérie.

Nous enregistrons deux sortes de médisances : celles suscitées par des plaintes pour manque de bonne entente, et celles provoquées par l'envie et la jalousie.

- (1) La médisance proprement dite due à la haine et la jalousie :

On peut médire d'une femme parce qu'elle est bien vue par les hommes, parce qu'elle possède beaucoup d'habits ou parce qu'elle est la préférée de son mari ou encore parce qu'elle est trop fière d'elle-même.

- (2) Des plaintes suite au manque d'entente :

C'est le mari p.ex. qui peut se plaindre de son épouse parce qu'elle se promène beaucoup, lui répond insolemment, est grossière, infidèle, paresseuse, ou qu'elle manque de respect envers lui. Il dira p.ex. : "Je dépense beaucoup d'argent pour entretenir ma femme, mais elle ne fait que se promener inutilement : elle est tantôt ici, tantôt là-bas; pour elle, préparer de la nourriture de ses propres mains pour que je mange, c'est chose impossible".

Si le mari prononce de pareilles paroles, c'est parce qu'il aime beaucoup son épouse. Mais lorsque les mauvais esprits entendent cette manière de parler, ils viendront posséder la femme en question pour la faire mourir. Mais ses esprits-protecteurs lui épargneront ce triste sort en lui apportant le jebola: le mari aura à dépenser beaucoup d'argent chez la guérisseuse. Cet argent doit être considéré comme un sacrifice pour sauver la vie de sa femme.

B. Il y a des personnes qui affirment qu'on peut également attraper le jebola des manières suivantes :

- (1) Le mari d'une femme jebola peut être accompagné du mauvais esprit de son épouse. Ce même esprit peut aller posséder une autre femme si celle-ci a des relations sexuelles avec cet homme, pourvu qu'elle soit réceptive aux esprits. La raison est que l'esprit de jebola est très jaloux.
- (2) Si le mari, en l'absence de son épouse, passe la nuit sur son propre lit avec une femme jebola, le jour où l'épouse reviendra et passera la nuit sur le lit en question, elle aussi attrapera la maladie de jebola si elle possède les dispositions psychologiques pour cela.
- (3) Si tu médies d'une guérisseuse en pleine forêt, tu te cherches le jebola si ton esprit est ouvert.
- (4) Si tu voles un objet appartenant à une possédée, tu peux également attraper le jebola.

C. Les symptômes des conséquences de la médiance dans le corps de quelqu'un :

Lorsque les gens parlent trop de quelqu'un, ils l'offrent aux mauvais esprits pour lui apporter toutes sortes de maladies consécutives p.ex. :

- maigrir sans maladie visible et cela malgré les bons repas qu'on prend.
- Avoir mal aux dents et aux yeux.
- toutes sortes de coups tels que : se blesser à chaque moment, se casser un bras ou une jambe.

5. SIGNES DISTINCTIFS

(1) Isafá : l'isafá est l'objet par lequel la malade est protégée par ses esprits. La guérisseuse protège pour ainsi dire la vie de son enfant dans cet "endroit-tabou" (isafá) pour que la possédée soit à l'abri des mauvais esprits.

Il faut savoir qu'il y a trois différentes espèces de "tosafá" (pluriel de "isafá").

- tosafá contenus dans des pots magiques.
- tosafá contenus dans de petits paniers.
- tosafá en portefeuille.

1.1. L'isafá en pots magiques (10)

La guérisseuse prend de l'eau provenant d'un tourbillon, signe de la présence des esprits, et la met dans un pot. Si l'on est éloigné d'une rivière, elle prend de l'eau écumante d'un ruisseau. Puis elle prend des rognures d'ongles, quelques cheveux et un peu de sang de sa patiente et les met aussi dans le pot. Même après les traitements, la jebola gardera définitivement ce pot magique dans sa maison (chez elle).

Lorsque la possédée ressent des frissons, elle prend une poule, lui coupe la tête et laisse couler le sang dans ce pot. Si elle n'a pas de poule, elle peut utiliser un oeuf pour la même fin (11). D'abord, elle s'enduit le corps du sang de la poule ou du liquide de l'oeuf, et puis prépare la poule et la mange. Ensuite elle prend de la boisson et quelques billets de banque et les met également dans le pot. Elle s'enduit aussi le corps de fard rouge, trace une ligne horizontale de kaolin blanc sur son front, prend son petit tambour (bongémba)

et se met à en battre.

Si elle pratique tous ces rites, c'est pour implorer les esprits pour que le froid ou la maladie la relâche.

Elle fera encore la même chose lorsqu'elle revient d'un long voyage, de peur que les esprits ne se fâchent (12).

1.2. L'isafá d'un panier d'écopage

On a abandonné la coutume de garder des rognures d'ongles, des cheveux et du sang de la personne malade; on préfère aujourd'hui le nouveau système qui consiste à mettre seulement certains médicaments dans de petits paniers d'écopage.

Les objets ou médicaments sont les suivants :

- a. Des raclures de l'arbre bolskó (ongokea gore Hua Pierre). On emploie ces raclures pour attirer beaucoup de monde lors des danses. Même si quelqu'un est de mauvaise volonté et refuse d'assister aux danses jebola, il se sentira poussé par ce médicament à aller voir le spectacle.
- b. Des raclures de l'arbre bosala (Entandrophragma palustre (Stan.)) : on met ce médicament pour que la patiente ait un corps léger et plein de joie, pour ainsi augmenter ses capacités de danse (le mot bosala signifie joie, souplesse).
- c. Des raclures de l'arbre lingúnga : ce médicament sert à empêcher les intempéries telles que la pluie et le vent susceptibles de perturber le bon déroulement du spectacle.

A ces trois médicaments on ajoute encore un peu de raclures de :

- a) lintsji já mpoló (Ficus capensis (Thunb)) : ceci sert à mettre fin aux troubles mentaux de la patiente.
- b) ebáké (Geophila involuocrata (Schw.)) : sert à retenir (le verbe --báka : fixer) les gens pour qu'ils continuent à regarder les danses.
- c) des endroits où les gens se reposent en revenant de la forêt. Si vous prenez ainsi la sueur des gens de mauvaise foi, ces derniers n'auront plus

de pouvoir sur la patiente.

- d) lileko (*Pachyelasma tessmanni*-Harms) : ceci sert de puissante protection contre les mauvais esprits. On le mélange avec les médicaments déjà mentionnés.
- e) l'arbre bosúwamponá (*cuviera angolensis* - Welw ex Hiern) : comme les fourmis *crematogaster* descendent en grand nombre de cet arbre, de même ce médicament doit attirer beaucoup de monde pour venir voir le spectacle.
- f) l'arbre bokíliyongo (*canthium oddonii* - De Wild) : comme cet arbre nous procure beaucoup de chenilles (bekíliyongo), de même ce médicament agira de sorte que les spectateurs donnent beaucoup d'argent.
- g) aux raclures mentionnées la guérisseuse ajoute une feuille d'ilongó. Cette feuille donne à la patiente la force d'obtenir plus de gloire et de succès que ses amies lors de leurs sorties solennelles.
- h) on y met aussi un morceau d'écorce de l'arbre bomposo : on espère que les billets d'argent tomberont aussi nombreux que tombent les chenilles de cet arbre bomposo.

Sous l'influence des églises les femmes jebola les ont abandonnés et n'utilisent maintenant que les "tosafá" en forme de porte-monnaie (13).

1.3. Isafá en forme de porte-monnaie

Pour cette forme d'isafá, la guérisseuse prend seulement des raclures de bolekó, de bosala et de lingúnga et les enferme dans un petit sachet, fabriqué d'une étoffe noire et cousu avec du fil noir. Le sachet est porté par une bandoulière de fil noir aussi et reste en position sur la poitrine.

La possédée ne porte son isafá que quand elle ressent des frissons ou lorsqu'elle va assister à la danse d'une autre femme jebola.

(2) Ngóla : le fard rouge

On tire le fard rouge d'un arbre appelé isi, (*Pterocarpus soyauxii* - Taub), bosúlú ou bosiyo.

Pour obtenir ce fard rouge, on prend deux morceaux de ce bois et on les pose l'un sur l'autre. Entre ces deux morceaux on verse un peu d'eau et du sable, et on commence un mouvement de frottement. On met du sable pour que son frottement facilite le détachement de la poudre rouge; on ajoute de l'eau pour que la poudre soit molle comme de la boue, et ainsi on facilite le frottement et le maquillage du corps. Avant d'enduire le corps de la femme jebola, la guérisseuse ajoute encore au fard rouge des raclures de l'arbre bolekó pour rendre la peau plus lisse. N'importe quelle personne peut aller fabriquer le fard rouge chez la guérisseuse.

Les mânes apprécient beaucoup le fard rouge, étant donné que jadis les ancêtres s'en enduisaient toujours et n'utilisaient que les feuilles de la forêt et les peaux de bête comme vêtements. Ils ne possédaient pas de beaux habits tels que nous les connaissons aujourd'hui. Mais leur fierté consistait à s'enduire le corps de fard rouge. C'est pour cette raison que, si aujourd'hui, quelqu'un est possédé de jebola, les esprits ne le laissent tranquille que si la guérisseuse l'enduit de fard rouge. Le fard rouge fait partie des coutumes ancestrales et pour cela les esprits aiment cette couleur jusqu'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle la personne qui est possédée par les esprits est tout de suite enduite du fard rouge et retrouve immédiatement son état normal, même si elle n'est pas encore mise dans le bain de vapeur. Comme nous verrons, ce bain est le premier de toute une série de traitements médicaux à suivre.

(3) Songo : le kaolin blanc

Le kaolin blanc est une protection contre les mauvais esprits qui effrayent les gens et qui leur apportent des maladies.

(4) Ntómbi : le chapeau pour esprits

La guérisseuse ne tisse ce chapeau que si la patiente est gravement malade. Ce chapeau lui sert de protection contre les mauvais esprits, pour que ces derniers cessent de la tourmenter. Ce chapeau est fabriqué avec une certaine herbe qu'on trouve dans la forêt et qui porte le même nom (ntómbi).

Nous verrons ce même médicament au cours de trois traitements qui suivront c.à.d. au bain de vapeur, à la fumigation, et au bain à la rivière.

(5) Esumbú : chapeau esthétique de danse

Ce chapeau est fabriqué avec des plumes d'oiseaux différents. On n'emploie que des plumes longues et dures; à cause de ces plumes les Baénga appellent ce chapeau "empúmpulú" (augmentatif de mpulú (oiseau))

(6) Etsala : ceinture de danse

Elle est faite de fibres de raphia.

(7) Ngonga : la sonnette

Signe montrant que celle qui la porte à la ceinture est déjà d'accord pour danser le jebola. Si une femme se promène avec cette sonnette, les esprits de jebola l'entendent partout où elle va et la suivent pour la protéger ; ainsi elle ne s'évanouira plus, elle ne sentira plus le besoin de s'enfuir en forêt ou de se jeter dans la rivière.

Si une femme se promène ainsi parce qu'elle est possédée ou encore parce qu'elle est enceinte, elle est obligée de tenir la sonnette lorsqu'elle arrive en face d'un cimetière. Cela de peur de réveiller les esprits des morts qui se trouvent dans cet endroit.

(8) Bongémba

Le bongémba est un petit tambour fait d'un récipient : un pot ou une casserole. On couvre ce récipient d'une peau de bête pour en faire ainsi un tambour.

Autrefois les Móngo l'appelaient ilongó comme on le voit encore dans l'expression "onjélé ilongó kela ndafeme" c.à.d. "apporte-moi le ilongó pour que je me mette dessus"; cela veut dire qu'on demande un bongémba pour le battre.

Comme les esprits aiment entendre le bruit des tambours, il faut que la possédée ait un petit tambour pour pouvoir le battre chaque fois qu'elle ressent des frissons; si, en battant son tambour, elle réalise qu'elle ne va pas mieux, elle fera appel à d'autres personnes pour battre les tams-tams et les grands tambours afin qu'elle puisse danser. Certaines

femmes jebola ne possèdent pas de tambour, parce qu'elles n'avaient pas d'argent pour en acheter. Mais il est fort préférable que chaque jebola dispose d'un bongémba car, lorsque les mauvais esprits la tourmentent la nuit, même s'il n'y a personne pour battre les grands tambours, elle-même peut battre son bongémba et ainsi implorer les esprits de la laisser tranquille.

A l'intérieur de ce petit tambour, on met une noix de palme comme protection contre les sorciers pour qu'ils n'y mettent pas leurs fétiches. Cette noix de palme y est mise aussi pour augmenter la résonance du tambour (14).

6. LES DIFFERENTES GENRES DE JEBOLA

Il y a trois genres de jebola :

1. Le bonyānyalé que les Baénga appellent enyānyale.
2. Engúlú.
3. Esombí.

Lorsqu'une patiente soumise au traitement de "bonyānyalé" n'arrive pas à retrouver sa santé, on lui fait subir les traitements d'Engúlú. Mais l'engúlú comprend encore deux phases : "L'engúlú é'íkengya" où la patiente est soumise à un traitement médical partiel c.à.d. seulement pour neutraliser la réaction des esprits et l'engúlú proprement dit au cours duquel la patiente est tenue à traverser la rivière. Si la patiente soumise au traitement "íkengya" ne va pas mieux, on la fait passer au traitement "engúlú proprement dit".

D'ailleurs, la patiente ne parcourt ces différentes étapes que si elle a des parents ou un mari riches. Si ceux-ci ont de l'argent, on la fait passer tout de suite au traitement engúlú proprement dit. Dans ce cas, même si la maladie n'est pas si grave, on soumet la patiente au traitement engúlú pour que la danse lui procure honneur et prestige, et que tout le monde sache qu'elle appartient à une famille riche (15).

L'esombí est la face masculine du jebola dansé par les hommes. Mais, lorsqu'un homme devient possédé, il obtient le pouvoir magique des ancêtres de démasquer des sorciers, d'arrêter et d'attraper des fantômes, des crocodiles-fantômes ou des serpents

magiques. C'est ainsi qu'on appelle ce jebola dansé par les hommes le jebola de la divination.

On ne saurait déterminer exactement la durée d'un traitement jebola. Il faut savoir que tout traitement suppose des honoraires comme par exemple une natte, une couverture, des poules, de la boisson, de l'huile de palme, de l'argent. Alors, si la famille d'une patiente ne s'exécute pas à temps, le nkanga fait traîner le traitement. Par contre, si la famille a des moyens financiers, le traitement ne prend qu'à peu près trois mois.

Le traitement proprement dit commence par le bain de vapeur. Mais si la famille de la patiente n'a pas encore versé les honoraires dus, la guérisseuse commence de la manière suivante :

1. Elle enduit tout le corps de la patiente avec du fard rouge, ses cheveux et ses vêtements inclus.
2. Elle met des cordelettes de protection aux bras et aux jambes de la malade et elle en met d'autres en bandoulière pour la calmer.

Ces liens sont des fibres de :

- a) une liane appelée wüte (Entada gigas - Faw) : on la met en bandoulière, elle sert de protection.
 - b) de l'arbre limpáta : on les lie aux bras et aux jambes pour que la patiente ne ressente pas des secousses comme des décharges électriques (limpáta désigne aussi le poisson électrique, également appelé niná ou ntúla).
3. Elle lui fixe une sonnette à la ceinture.

II. LE TRAITEMENT DE BONYANYALE

Le traitement compte 17 points :

1. Le bain de vapeur (bompúlo).
2. Interdits.
3. Essai des pas de danse.
4. Les scarifications (ekweta yá loténa).
5. Des médicaments divers : des collyres, médicaments nasaux, des lavements et les médicaments à mettre dans l'eau du bain.
6. Des médicaments obtenus par écrasement de feuilles dans les mains (balóso).

7. Mélange de toutes les sortes de nourriture dont on avait privé la malade pendant le traitement (isofo).
 8. La fumigation (eliko).
 9. Fin du traitement et retour au village.
 10. La veillée (ibénga).
 11. La sortie solennelle (jója).
 12. L'union conjugale et la prise d'une potion médicamenteuse (esanganyelo éa wájí l'òm'ókáé l'smelo éa likemó).
 13. La prise d'un bain (éokelo éa bási).
 14. Planter un bananier.
 15. Première grossesse.
 16. Le bain du bébé.
 17. Permission de voir un cadavre (néna éa iláká).
1. Le bain de vapeur (bompúlo)

Pour que l'on sache si la patiente souffre réellement de jebola, la nkanga la fait passer par un bain de vapeur. Avant ce bain, la famille de la patiente paye à la nkanga une ou deux nattes, une couverture, une bouteille d'huile de palme, un régime de banane, une poule et un peu d'argent.

Le bain de vapeur est le moyen par lequel la nkanga saura si, oui ou non, sa malade souffre de jebola. Chez les Baénga, on appelle ce bain "wunja". On peut comparer ce bain de vapeur à ce qu'on fait à l'hôpital : là, avant de commencer à recevoir quelque traitement que ce soit, le patient subit plusieurs examens. Le malade passe par exemple par un examen du sang, des urines, des selles afin qu'on découvre la maladie qui le mine et quels microbes s'attaquent à son organisme.

De la même manière, la nkanga fait passer la malade dans le bain de vapeur pour voir s'il s'agit vraiment d'un esprit jebola et surtout pour connaître le nom de l'esprit qui l'envoûte.

Tout traitement de jebola est impossible si la nkanga n'arrive pas à connaître le nom de l'esprit qui envoûte la malade. On n'arrête que l'esprit dont on connaît le nom. C'est au bain de vapeur que la malade va révéler le nom de son esprit.

Voici les médicaments qu'on emploie au bain de vapeur :

1. Arbre tetrapleura tetraptera (bolésé) : on en

prend feuilles et écorces. On choisit cet arbre parce qu'il répand une senteur très forte, très piquante qui pousse la malade, après avoir aspiré cette odeur, à parler au nom de l'esprit. Les esprits vont la posséder et la malade parlera en leur nom pour faire connaître leurs désirs à la guérisseuse et à tous les membres de la famille ou du clan.

2. Liane *Entada gigas* (Fawc) (wütg).
Avant de l'utiliser on bat d'abord cette liane. On emploie ce médicament pour que celle qui souffre de jebola échappe aux manoeuvres des sorciers.
3. Plante *ocimum gratissimum* (bonsonsole).
On utilise ici l'espèce à grandes feuilles qu'on appelle "iyélé". On s'en sert à cause de sa forte odeur.
4. *Afromum* sp. bansômbó : l'arbuste bansômbó, qui pousse au bord de la rivière, est employé aussi à cause de son odeur pénétrante.
5. Arbre *arthrosamanea altissima* (bolelé). Ses feuilles et son écorce ont un effet tranquillisant.
6. Ntómbi : on lie ces herbes tout autour de l'ouverture du pot. Elles diminuent les vertiges et rendent le corps de la patiente léger, c.à.d. apte à la danse.

La nkanga fait bouillir tous ces médicaments dans l'eau. Lorsqu'ils sont bien cuits, la nkanga enlève le pot du feu et le pose sur le sol devant la malade sans enlever la couvercle. Elle couvre la malade de nattes. Au dessus de ces nattes, elle met encore une couverture afin d'empêcher la fumée de passer à travers les petits orifices des nattes. La patiente, une fois couverte des nattes et de la couverture, ouvre la couvercle et aspire la vapeur qui se dégage du pot. A côté, on bat le tam-tam et le tambour. La vapeur de tous ces médicaments à fortes odeurs, le son des tambours et des tams-tams, ainsi que les chants de l'assistance, tout cela pousse la patiente à parler, à dire pourquoi elle souffre de jebola. Avant de parler, elle chante et c'est surtout à travers certaines expressions

qu'elle explique la raison de sa maladie.

Chant - 1

Solo : tóíba njémbá é yewa é yewa. (16)
tóíba njémbá é yewa é yewa.
nous volons les chansons é yewa é yewa
nous volons les chansons é yewa é yewa

Acc. : ee woo tóíba njémbá yewa é yewa.
ee woo tóíba njémbá yewa é yewa.
ee woo nous volons les chansons, é yewa é
yewa.
ee woo nous volons les chansons, é yewa é
yewa.

Solo : tóíba njémbá yewaé, yewa aa.
nous volons les chansons, é yewa é yewa a a.

Acc. : tóíba njémbá yewa é yewa a a.
nous volons les chansons, é yewa é yewa a a.

Solo : oo ojika Molubi ko tóíba njémbá é yewaé,
yewa e.
oh ! Cette fameuse Molubi, nous volons les
chansons, é yewa é yewa e.

Acc. : tóíba njémbá yewa é, yewa a a.
nous volons les chansons, é yewa é yewa a a.

Solo : tóíba njémbá é k'ewa é k'ewa.
nous volons les chansons é k'ewa é k'ewa e.

Acc. : a a tóíba njémbá k'ewa é, k'ewa a a.
a a nous volons les chansons k'ewa é k'ewa
a a.

Solo : Mólumbá nganga tóíba njémbá é k'ewa e.
guérisseuse Mólumbá, nous volons les chansons
k'ewa e.

Acc. : ee tóíba njémbá é k'ewa é k'ewa e.
ee nous volons les chansons k'ewa é k'ewa ee.

Solo : ya tóíba njémbá k'ewa é k'ewa e
ya nous volons les chansons k'ewa é k'ewa e.

Acc. : tóíba njémbá e k'ewa ó k'ewa e.
nous volons les chansons k'ewa ó k'ewa é.

Solo : öy'áfa ngáy'Ekebé tóíba njémbá k'ewa.
n'est-ce pas moi, Ekebé ? nous volons les
chansons k'ewa.

- Acc. : tóíba njémbá k'ewa é k'ewa.
nous volons les chansons k'ewa é k'ewa.
- Solo : óy'áfa ngái Bajik'á Mbenga, tóíba njémbá é
k'ewa é k'ewa.
n'est-ce pas moi Bajika de Mbenga ? nous vo-
lons les chansons é k'ewa é k'ewa.
- Acc. : a a tóíba njémbá k'ewa é k'ewa.
a a nous volons les chansons k'ewa é k'ewa
- Solo : ngái Malombo naóya é k'ewa é k'ewa.
c'est bien moi Malombo qui arrive é k'ewa
é k'ewa.
- Acc. : ya tóíba njémbá k'ewa é k'ewa e
oui, nous volons les chansons, k'ewa é k'ewa e.
- Solo : návála mbímí k'ewa é k'ewa e.
je meurs parce que j'ai été toujours rassasiée
k'ewa.
- Acc. : ooo tóíba njémbá é k'ewa é k'ewa a.
ooo nous volons les chansons é k'ewa é k'ewa a
- Solo : tóíba njémbá é k'ewa é k'ewa e.
nous volons les chansons é k'ewa é k'ewa e.
- Acc. : ngái wa bilambá bolótókók'ewa é k'ewa e.
moi qui porte plus d'habits que les autres
k'ewa et k'ewa.
- Solo : ooo tóíba njémbá é k'ewa é k'ewa e.
ooo nous volons les chansons k'ewa é k'ewa e.
- Acc. : ooo tóíba njémbá é k'ewa é k'ewa e.
ooo nous volons les chansons k'ewa é k'ewa e.
- Solo : ngái w'elólókó k'ewa é k'ewa e.
moi qui suis très orgueilleuse k'ewa é k'ewa e
- Acc. : ooo tóíba njémbá k'ewa é k'ewa.
ooo nous volons les chansons k'ewa é k'ewa.
- Solo : ngái wa bantsám'b'ébelé k'ewa é k'ewa e.
moi qui ai beaucoup d'amants k'ewa é k'ewa e.
- Acc. : ooo tóíba njémbá k'ewa é k'ewa e.
ooo nous volons les chansons k'ewa é k'ewa e.
- Solo : ntátsúkálák'ésíká emök'ewa e.
toi qui ne restes jamais à la même place
k'ewa é k'ewa e.

Acc. : ooo tóíba njémbá k'ewa é k'ewa.
ooo nous volons les chansons k'ewa é k'ewa e.

Solo : tsík'áwa é yee, áw'áwa e yee koo, yee oo,
áw'áwa é y'ewa e k'ewa e.
cesse tes promenades inutiles, tantôt ici,
tantôt là, k'ewa é k'ewa.

Acc. : ooo tóíba njémbá k'ewa é k'ewa e.
ooo nous volons les chansons k'ewa é k'ewa e.

Solo : eee tóíba njémbá k'ewa é k'ewa iy'ewa e.
eee nous volons les chansons é k'ewa é k'ewa e

Acc. : ooo tóíba njémbá k'ewa é k'ewa e.
ooo nous volons les chansons k'ewa é k'ewa e.

Solo : bósisé w'átói mpat'éfá l'ojito, éfa júmbá e
wámby'à mbóka.
le message verbal transmis aux oreilles colis
sans poids, n'est pas un anneau de cuivre qu'on
peut déposer sur la route.

Acc. : oo tóíba njémbá é y'ewa é y'ewa e.
oo nous volons les chansons, e y'ewa e y'ewa e

Solo : y'ewa é k'ewa e, baúwá lóoya o
y'ewa e k'ewa frères soyez les bienvenus.

Acc. : ooo
merci

Chant - 2

Solo : bim'ô ibándá öye bim'ô'ibándá öye, bim'ô'bá-
ndá öye.
présentez-vous, présentez-vous, présentez-vous

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : Ekebc bim'ô'ibándá
Esprit Ekebe, présentez-vous.

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : Bobáyá bim'ô'ibándá öye
Esprit Bobáyá, présentez-vous.

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : Malóló bim'ô'ibándá öye
Esprit Malóló, présentez-vous.

Acc. : Bobáyá bim'ô'ibándá öye
Esprit Bobáyá, présentez-vous.

Solo : bim'ô'ibándá öye, bim'ô'ibándá öye bim'ô'ibá-
ndá öye, bim'ô'ibándá öye
Présentez-vous, présentez-vous, présentez-vous,
présentez-vous.

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : Bobáyá bim'ô'ibándá öye
Esprit Bobáyá, présentez-vous.

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : Elombé bim'ô'ibándá öye
Esprit Elombé, présentez-vous.

Acc. : bim'ô'ibándá öye
présentez-vous.

Solo : bim'ô'ibándá öye e
présentez-vous (17).

Après avoir chanté, la patiente commence à parler. Mais c'est l'esprit de celui qui est à la base ou est la cause de cette maladie qui se manifeste à travers les paroles proférées par la patiente. C'est à travers ces paroles aussi que le défunt révèle le nom que portera la patiente. Le défunt révélera aussi pourquoi il veut que la patiente danse. Mais, l'esprit peut aussi dire que la malade a volé et que la victime du vol l'a ensorcelée; ou bien que les sorciers ont jeté un mauvais sort sur elle. Dans ce

dernier cas, la nkanga la fait sortir du bain et demande à la famille de la conduire chez quelqu'un qui sait soigner telle ou telle maladie.

C'est à travers les paroles prononcées par la malade que les esprits veulent se faire connaître et respecter. Pendant qu'elle profère ces paroles, la patiente se trouve dans un état mental où elle est incapable de saisir le sens de ses propres paroles. La malade, ayant fait connaître la volonté du défunt, ne peut guérir que lorsqu'elle accepte de danser le jebola. Les noms des défunts, qui reviennent le plus souvent sont : Mawéla, Malufé, Lonnyanga, Bengolí, Longilá, Malóló, Ekebé, Efanjobila. En même temps que les défunts font connaître leur volonté, ils font connaître aussi les médicaments que la guérisseuse doit employer pour le traitement de la patiente.

Quand l'esprit a honte, hésite ou refuse de faire connaître son nom, on appelle cet esprit "Ef'a jína" c.à.d. "qui n'a pas de nom". Certaines nkanga refusent d'administrer des traitements à la patiente si l'esprit ne veut pas se révéler.

Parfois, quand la patiente ne voit pas d'esprit dans le bain de vapeur, on peut l'y introduire de nouveau, mais cette fois-ci avec une autre femme pour que cette dernière puisse parler à la place de la patiente. Mais certaines guérisseuses sont contre cette dernière pratique et refusent de soigner une telle patiente car si elle ne fait pas savoir le nom de l'esprit, c'est une preuve pour la nkanga que ce dont elle souffre n'est pas le jebola.

La sortie du bain de vapeur est suivie de la préparation d'une poule à l'huile de palme, présentée avec des bananes qu'on avait présentées avant le bain de vapeur. Cette poule sera consommée par toutes les femmes jebola venues prêter leurs assistance, par la guérisseuse et la patiente. Dans ce repas, l'essentiel n'est pas d'être rassasié, mais de le partager avec les autres. Après le repas, la nkanga coiffe la patiente d'un chapeau "ntombi" si la patiente souffre beaucoup. Puis elle lui indique ce qu'elle ne peut pas manger.

2. Les interdits :

a. Les interdits de poisson :

- ne pas manger le poisson "lofóndé" pour ne pas avoir des vertiges pendant la danse.
(lofóndé : poisson charaïdae).
- ne pas manger le poisson "limpáta" (poisson électrique) pour ne pas subir des chocs pendant la danse de sortie.
- ne pas manger le poisson "nkóngá" afin que le corps reste souple pendant la danse.
- ne pas manger le poisson "loféka" afin que la malade se tienne toujours droite pendant la danse.
- ne pas manger le poisson "likoké" pour qu'elle ne s'arrête pas pendant la danse.

b. En ce qui concerne la viande, en voici les interdits :

- la patiente ne peut pas manger la viande d'antilope (mbólókó) pour ne pas devenir folle.
- la viande d'éléphant lui est interdite pour qu'elle ne se sente pas "lourde" comme un éléphant pendant l'apprentissage des pas de danse.
- la viande d'hippopotame lui est interdite pour ne pas être embrouillée en suivant le rythme de la danse.
- le mari de la patiente ne peut ni tuer ni manger un boa car le boa est un serpent des esprits.

c. D'autres interdits

- Quand la nkanga, la nuit, commence à apprendre à la patiente les pas de danse, elle lui remet un petit tabouret (ibólóngó) pour s'asseoir. A partir de ce moment, personne d'autre ne peut s'asseoir sur ce tabouret. Au cas où il advient d'oublier son tabouret, la patiente s'assiera par terre. Elle ne peut pas dormir sur une natte qui a été utilisée comme couche par d'autres personnes.
- Lorsque la patiente va visiter quelqu'un, son hôte lui donnera une poule comme premier geste

d'accueil. Le jour où elle quittera son hôte, elle s'en ira avec la natte qui lui a servi de couche. Cette natte ne peut servir à d'autres personnes qu'à elle seule. Même la guérisseuse ne peut pas s'en servir.

- La patiente ne peut pas partager son lit avec une autre personne. Qu'il s'agisse de l'interdit du tabouret, de la natte ou du lit, le but est d'empêcher les gens qui courent derrière des hommes ou des femmes, de partager tabouret, natte ou lit avec elle. Ceci parce que, si une patiente partage avec les autres son tabouret, natte ou lit, les médicaments ne seront pas efficaces et la patiente devra rester très longtemps chez la guérisseuse avant de retrouver sa santé d'autrefois.

- Une malade qui se fait soigner se sépare de son mari au lit. Si l'homme est monogame, on peut aussi l'enduire de fard rouge afin de lui permettre de partager le même lit avec sa femme. Ceci ne se faisait pas dans le temps, et ne se fait d'ailleurs que chez les Môngo. Certaines guérisseuses ne tolèrent pas cette pratique, car quand un homme cohabite avec sa femme, il ne sera pas pressé de chercher de l'argent de la racheter. Le mari qu'on enduit de fard rouge ne peut plus avoir des relations sexuelles avec d'autres femmes.

- La patiente ne se coiffera qu'à la main (liká-bá).

- La patiente ne peut pas entretenir le feu elle-même (en y mettant du bois). Elle ne peut le faire qu'avec l'autorisation de la guérisseuse.

- Elle ne peut pas se rendre à la forêt. Elle ne peut le faire que lorsqu'elle n'a personne qui l'aide et lorsque la guérisseuse lève cet interdit.

- Elle ne peut laisser couler des larmes sur ses joues enduites de fard rouge. Ceci veut signifier qu'il n'est pas permis à la patiente de pleurer à l'occasion d'un décès.

d. Les interdits d'antan :

- Quand quelqu'un voulait donner à une patiente de la nourriture il la mettait sur une feuille (de bananier par exemple) et la déposait sur le sol. Elle ne pouvait accepter ou recevoir cette nourriture de ses propres mains, de peur qu'elle

n'attrape des vertiges si les "genoux" de la personne qui lui donnait à manger n'étaient pas sains.

N.B. : Une personne a "de mauvais genoux" si elle a des rapports sexuels avec d'autres personnes que son mari (son épouse), surtout si cela se passe pendant la journée.

- Il était interdit à la patiente de se promener la nuit.

- La patiente de jebola ne se lavait pas depuis le début de son traitement jusqu'à la guérison. Son "bain" consistait à se frotter le corps avec des feuilles "besifó" et avec des pelures brûlées de bananes. Elle s'enduisait ensuite le corps de fard rouge mélangé avec de l'huile de palme. Actuellement, les patientes se lavent sans problème durant toute la période de traitement. Seulement elles doivent se garder d'utiliser du savon : le savon et le fard rouge ne vont pas ensemble. Se laver avec du savon et puis s'enduire du fard rouge provoque des pustules (18).

3. Essai des pas de danse

Nous avons dit ci-dessus que c'est la nuit que la guérisseuse apprend à sa patiente comment danser. Cet entraînement se fait normalement la nuit pour plusieurs raisons :

- Exercices intensifs pour satisfaire les esprits et leur plaire.

- La nuit est le moment propice pour entrer en contact avec les esprits. Les esprits aiment le chatut : les bruits, les chansons et le son des tams-tams et tambours plaisent aux esprits.

- Apprendre le rythme et la cadence de la danse.

- Exercices intensifs pour que la sueur puisse couler.

Voici un chant chanté à cette occasion :

Solo : ooo lontsongá náina lóbi o bokeló ooo,
mm oo yá lontsongá náina lóbi.
demain, je placerai la nasse au ruisseau,
mm cette nasse je la placerai demain au
ruisseau.

Acc. : yá lontsongá náina lóbi o bokeló ooo
cette nasse, je la placerai demain au ruisseau.

Solo : naina lobi ooo.
je placerai demain.

Acc. : yã lontsongá náina lóbi o bokeló oo.
la nasse, je la placerai demain au ruisseau.

Le tout premier jour d'essai de danse, la guérisseuse a remarqué que la patiente possède de bonnes qualités de danse : une certaine souplesse et aisance pour suivre les pas de danse qu'elle lui apprend. C'est pour cela que la nkanga compare sa patiente à une nasse. Quand on place une nasse dans l'eau, on attrape du poisson. De même quand on soigne bien sa patiente, on obtient des richesses lors de sa sortie officielle.

4. La pratique de la scarification

La guérisseuse pratique la scarification sur toutes les articulations du corps de la patiente pour que le mauvais sang, le sang du mauvais esprit puisse sortir de son corps. Pour que le corps se fortifie, la guérisseuse frotte un médicament dans les scarifications faites. Ce médicament s'appelle "Yõmbola". C'est une plante aquatique, car on la trouve généralement aux bords de cours d'eaux (ruisseaux p.ex.). Avant de l'appliquer, on la brûle au feu.

5. Médicaments divers (19).

a. La guérisseuse applique des collyres aux yeux de la patiente pour que les yeux puissent rester bien ouverts. Les feuilles de l'arbre "bolánga" sont à la base de ces collyres.

b. La guérisseuse administre des gouttes nasales. Pour cela, elle utilise les feuilles de l'arbre "bofijí" pour calmer les maux de tête et les feuilles de la plante "lokombe" pour chasser les mauvais esprits.

c. D'autres médicaments s'administrent par purge ou lavement. Ces médicaments sont : "mbóyá, bompómbó, bosala et ebukú" et servent à bien nettoyer le ventre.

d. La guérisseuse fait boire à la malade d'autres médicaments comme : le bompómbó et bosala. La potion de l'arbre bosala rend le corps léger.

- e. La guérisseuse emploie certains médicaments comme le "mbóyó" pour préparer le bain de la patiente.
6. Médicaments obtenus par écrasement des feuilles dans les mains (Balóso).

Il y a trois sortes de balóso. Ces trois sortes de balóso ne sont pas employées en une seule fois : chaque sorte est administrée à un jour différent. Quand la guérisseuse commence à faire manger les balóso à la patiente, c'est un signe que la période des traitements touche à sa fin et que le jour s'approche où elle va "sortir" c.à.d. exhiber la danse marquant la fin de la période de traitement.

Ces trois sortes de balóso sont :

- a. les balóso de bamóngyá pour rafraîchir le coeur.
- b. les balóso de imbong'ókúla pour rafraîchir le coeur davantage.
- c. les balóso de ntelá ou banane mûre, pour égayer les mânes.

La préparation des balóso se fait de la façon suivante : La guérisseuse prend les feuilles de l'arbruste "bamóngyá" ou de l'imbong'ókúla, les mélange avec du sel indigène et en fait un paquet qu'elle chauffe au feu (20).

Quand le paquet est cuit, elle le dépaquette et en fait de petits tas sur des feuilles. Sur ces petits tas, elle verse de l'huile de palme. La patiente se met à genoux à une petite distance et puis se dirige vers ces petits tas en se traînant sur les genoux, pour les manger tous.

Quand la patiente a fini de manger, sa famille paie à la guérisseuse de l'argent pour le repas qu'elle avait préparé.

Le jour où l'on prépare les balóso de bananes, la guérisseuse en fait autant : elle prépare de la purée de bananes, y verse de l'huile de palme et en fait de petits tas sur les feuilles.

La patiente mange de la même façon qu'elle l'a fait dans le premier cas. Chaque fois qu'il y a balóso, on joue des tams-tams et des tambours, on chante et on danse. L'une des chansons est celle-ci :

- Solo : Inónóndó oo jaúmélá tóma
la gourmande, gave-toi de nourriture.
- Acc. : jaúmélá a tóma a
gave-toi de nourriture.
- Solo : Inónóndó oo jaúmélá a tóma a tóki nkóló oo
la gourmande, gave-toi de cette nourriture
préparée par ta maîtresse.
- Acc. : jaúmélá tóma a a.
gave-toi de nourriture.
- Solo : ngóy'Inónóndó e jaúmélá tóma
chère gourmande, gave-toi de nourriture.
- Acc. : ee wo manónóndó e jaúmélá tóma e.
ee la gourmande, gave-toi de nourriture.
- Solo : ndôkolámbela nsíng'êmpufa ee.
j'ai préparé pour toi le poisson nsinga comme
nourriture de prélèvement.
- Acc. : ooo woo Inónóndó jaúmélá tóma a a woo
ooo la gourmande, gave-toi de nourriture.
- Solo : ngóy'Inónóndó e jaúmélá tóma a a a woo
chère gourmande, gave-toi de nourriture.
- Acc. : oo woo manónóndó jaúmélá tóma a a
oo la gourmande, gave-toi de nourriture.
- Solo : jaku jaku k'ôsíla e e e jaúmélá tóma e
mange jaku jaku, finis tout, gave-toi de
nourriture.
- Acc. : oo wo Inónóndó jaúmélá tóma a
oo la gourmande, gave-toi de nourriture.
- Solo : ndolíl'okwá'ókámy'â ngangé o woo
j'y ai mis mon sel piquant.
- Acc. : oo wo Inónóndó jaúmélá tóma e
oo la gourmande e, gave-toi de nourriture.
- Solo : manónóndó e jaúmélá tóma e
la gourmande gave-toi de nourriture
- Acc. : ooo manónóndó jaúmélá tóma a
ooo la gourmande, gave-toi de nourriture.

Solo : tolambwáké ko tokandéké e jaúmélá tóma e
ne te fatigue pas et n'abandonne pas, gave-toi
de nourriture e.

Acc. : ooo manónóndó e jaúmélá tóma a
ooo la gourmande, gave-toi de nourriture.

Solo : ndôkoílela wě nsombo e jaúmélá tóma
j'y ai mis pour toi de la viande de porc,
gave-toi de nourriture.

Acc. : oo manónóndó e jaúmélá tóma a
oo la gourmande, gave-toi de nourriture.

Solo : ngóya manónóndó e jaúmélá tóma a
chère gourmande, gave-toi de nourriture.

Acc. : ooo tōki tatá e jaúmélá tóma e
ooo que papa t'a apportée, gave-toi de nour-
riture.

Solo : Ek'ísó ô tóbina tósaka e
chez nous nous dansons, nous sourions.

Acc. : ooo manónóndó jaúmélá tóma a ko oo
ooo la gourmande, gave-toi de nourriture
o ko oo

Solo : Ilól'áyélólá k'ím'olúká wo mã yuja e ye ee
Ilóló est en train de lancer des cris, elle
revient d'un voyage de commerce, ô maman
guérisseuse.

Acc. : manónóndó e jaúmélá tóma e
la gourmande, gave-toi de nourriture.

Solo : Elub'en'ónk'öyûlól'áyím'olúká oo o nk'óndôã-
nganya l'ónkoy
Elof'áféyá y'óna l'Isola, bokínda ntángo
njifokind'iwa eee ye ye
Voilà, c'est Eluba qui est en train de faire
sortir (sa patiente) de la réclusion, elle
revient du voyage que Bonkoy déteste toujours,
Elofa ignore l'honneur de sa fille et de Iso-
la, moi qui en ai assez des médisances, j'en
mourrai eee ye ye.

Acc. : ooo manónóndó jaúmélá tóma a
ooo la gourmande, gave-toi de nourriture.

Solo : manónóndó jaúmélá tóma eeee
la gourmande, gave-toi de nourriture.

Acc. : manónóndó jaúmélá tóma eeeee (21)
la gourmande, gave-toi de nourriture.

Solo : baúwá loóya o
amis, soyez les bienvenus.

Acc. : ooo
merci.

7. Isófo (22)

Après le repas des balóso, quand les jours passent et qu'on voit que la santé de la patiente s'améliore, la guérisseuse lève tous les interdits alimentaires auxquels la patiente était soumise sauf celui de la viande de l'antilope mbólókó.

La guérisseuse procède de la manière suivante : Elle prend un coeur de palmier qu'on emploie comme légume bosóngó et l'extrémité d'un régime de bananes, et les mélange avec certains médicaments, ainsi que les différentes sortes de nourriture dont sa patiente était privée; ces médicaments sont :

- a) les feuilles de patates douces rouges : pour que son corps devienne souple lors de la danse.
- b) quelques feuilles de bamóngyá.
- c) des morceaux d'écorce de l'arbre "bonkuka" ou de l'arbre "bofeko".

Ces écorces servent de protection et aident les danseuses à améliorer leurs performances; ainsi on espère que la danse sera admirée par de nombreux spectateurs. Ces morceaux d'écorce servent aussi de cuillères : quand la nourriture est en état d'ébullition, la guérisseuse prend les écorces de bonkuka ou de bofeko et les met dans le pot, la patiente et les autres baebola les utilisent comme cuillères.

8. La fumigation : Elíko

Le traitement médical de fumigation est considéré comme un deuxième bain de vapeur. C'est pourquoi on utilise les mêmes médicaments dans ces deux traitements : la guérisseuse fait monter la malade sur une plate-forme pour permettre à la patiente de creuser encore d'avantage dans sa subconscience et

de dire s'il y a encore d'autres difficultés ou d'autres empêchements provenant des esprits.

Avant que la patiente monte sur l'étagère, la guérisseuse demande à la famille de la patiente d'apporter les cadeaux de congratulation suivants :

- une poule ou un coq.
- une bouteille de boisson.
- une bouteille d'huile de palme.
- deux nattes.
- de l'argent.

Après la fumigation, la poule sera préparée et mangée par ceux qui ont pris part à la cérémonie.

Voici comment se passe la fumigation : tout d'abord, le matin, les gens qui sont proches de l'endroit où habite la guérisseuse coupent des pieux et les fichent en terre derrière la maison de la guérisseuse. Sur ces pieux, on construit une plate-forme sur laquelle la malade montera.

Pendant que l'on construit la plate-forme, la guérisseuse rassemble les derniers médicaments nécessaires. Lorsque tout est prêt, elle fait monter la patiente sur la plate-forme et elle couvre son corps d'une couverture. Deux positions sont permises.

La patiente reste étendue, couchée ou sur le dos ou sur le ventre. Cela dépend d'elle-même. Au-dessous de la plate-forme, on allume du feu, on couvre l'espace entre les pieux de nattes afin que le feu soit enfermé et que toute la chaleur et toute la fumée montent vers la patiente qui se trouve sur la plate-forme. Dans ce foyer, la guérisseuse jette toutes sortes de médicaments, entre autres ceux qui ont déjà été utilisés lors du bain de vapeur. A ces médicaments elle ajoute un nid des fourmis "mponá" (lo-foná : fourmis crematogaster). Ce nid de fourmis a un sens symbolique : comme ces fourmis, à ce moment-là fuient leur nid sous la menace de la chaleur et de la fumée, les mauvais esprits fuient la malade étendue sur la plate-forme.

Pendant tout ce temps, on joue du tam-tam et du tambour, on chante et on danse.

Voici quelques chansons :

Chant - 1

Solo : bund'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : band'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Acc. : bud'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : Mondjondó bud'ô ibíla òye
Mondjondó, monte sur le palmier à huile.

Acc. : bud'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : Ndumbélé bund'ô ibíla òye
Ndumbélé, monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : Nkaká bud'ô ibíla òye
Nkaká, monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : Malóló bud'ô ibíla òye
Malóló, monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : Ekebé bund'ô ibíla òye
Ekebé, monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : Mukasá bund'ô ibíla òye
Mukasá, monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye
monte sur le palmier à huile.

Solo : Mólumbá bund'ô ibíla òye
Mólumbá, monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye.
monte sur le palmier à huile.

Solo : bund'ô ibíla òye.
monte sur le palmier à huile.

Acc. : bund'ô ibíla òye.
monte sur le palmier à huile.

Solo : nyênýé
soyez calmes.

Acc. : nyêê
calmes (23).

Chant - 2

Solo : mamá ko ntóntsúngóláká o mokulu mǒle na nkála
ooo !
mokulu mǒle na nkála, ontsúngólá ó mokulu
mǒle na nkála.

Mais, maman, ne peux-tu pas me délier cette
corde qui me fait mal ooo!

Cette corde qui me fait mal, délie-moi cette
corde qui me fait mal !

Acc. : yeee ontsúngola o mokulu mǒle na nkála ooo.
yeee délie-moi cette corde qui me fait mal
ooo.

Solo : mã Mólumbá o mokulu mǒle na nkála.
maman Mólumbá, cette corde qui me fait mal
ooo.

Acc. : yeee o ontsúngola o mokulu mǒle na nkála oooo.
yeee o délie-moi cette corde qui me fait mal
oooo.

Solo : ngóy'ontsúngola o mokulu mǒle na nkála.oooo.
ma chère, délie-moi cette corde qui me fait
mal.

Acc. : eee ngóy'ontsúngola o mokulu mǒle na nkála
oo.
eee ma chère, délie-moi cette corde qui me
fait mal.

Solo : eú bokil'òkolokoto eee bó, bó nkele mó e ?
moi, la belle-parente de Bokolokoto eee !
Que faire ?

- Acc. : eee ontsúngola o mokulu mǒle na nkála ee.
ese délie-moi cette corde qui me fait mal ee.
- Solo : Mílinga mítswél'o míso e, mokulu mǒle na nkála.
la fumée me pique les yeux e, la corde qui me fait mal.
- Acc. : oooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála woo yé.
oooo délie-moi de cette corde qui me fait mal woo yé.
- Solo : bóní ònkít'o mólo e mokulu mǒle na nkála woo
pourquoi me suffoques-tu par le nez e, corde qui me fait mal oo.
- Acc. : oooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála oo.
oooo délie-moi cette corde qui me fait mal oo.
- Solo : Mólumbá nyangó e mokulu mǒle na nkála oo.
Mólumbá maman e, cette corde qui me fait mal e oo.
- Acc. : oooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála ooo.
oooo délie-moi cette corde qui me fait mal ooo.
- Solo : mamá nk'ékámbaka, ósǒkínda litélo e.
maman celle qui a toujours souffert, tu auras assez des médisances e.
- Acc. : ooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála ooo.
ooo délie-moi cette corde qui me fait mal ooo.
- Solo : ooo oyee oooooo Mólumb'áolíngel'Ifomí nkín'-ekila e.
ooo oyee oooooo Mólumbá est parvenue à pénétrer le village Ifomí, peut-être que c'est défendu e.
- Acc. : oo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála oo.
oo délie-moi cette corde qui me fait mal oo.
- Solo : Mólumb'áokand'Ifomí y'Ōngombo e yoo.
Mólumbá est partie pour le village Ifomí de Bongombo e yoo.

- Acc. : ooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála oo
ooo délie-moi cette corde qui me fait mal oo.
- Solo : endók'òbuné wamba lá mbóka ee ye
la voilà en train de lutter en cours de route
ee ye.
- Acc. : ooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála
ooo délie-moi cette corde qui me fait mal.
- Solo : ngóy'ontsúngola oo, mokulu mǒle na nkála
ma chère, délie-moi oo, cette corde qui me
fait mal.
- Acc. : ooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála e
ooo délie-moi cette corde qui me fait mal.
- Solo : ngóya ntóntsúngóláká o mokulu mǒle na nkála
oo
ma chère, pourquoi ne me délies-tu pas cette
corde qui me fait mal ooo.
- Acc. : ooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála oo
ooo délie-moi cette corde qui me fait mal oo.
- Solo : Elub'ětswáky'ósimb'Isásá la Bóma e wo, wo ye
wǒ, wooo, wooo
Eluba qui était partie pour Kinshásá et Bóma
e wo, wo ye wo wo, woooo, woooo.
- Acc. : ooo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála oo.
ooo délie-moi cette corde qui me fait mal oo.
- Solo : yuj'ǎfaóya e, yuj'ǎfaóya oo
plaise au ciel que la guérisseuse arrive!
Qu'elle arrive !
- Acc. : ooo ntóntsúngóláká o mokulu mǒle na nkála ooo.
ooo pourquoi ne me délies-tu pas de cette
corde qui me fait mal ooo.
- Solo : ngóy'ékáú, ǎyáká wě ófée ntsílák'ònoí nd'été'-
ílombe e
ma chère, ne vois-tu pas que, quand tu étais
présente, moi je n'utilisais jamais de tor-
ches dans la maison e !
- Acc. : oo ontsúngola o mokulu mǒle na nkála oo.
oo délie-moi cette corde qui me fait mal oo.

- Solo : Elubela'ókáú bol'o nkó e e yé ?
où serait ma chère Elubela ee ye ?
- Acc. : ontsúngola o mokulu môle na nkála oo
délie-moi cette corde qui fait mal oo.
- Solo : and'ónko end'ónko mabóko'á tatá mäsweya e
la voici, la voilà cette maison, ce sont les
mains de mon père qui se consomment eee.
- Acc. : ooo ontsúngola o mokulu môle na nkála ooo
ooo délíe-moi cette corde qui me fait mal ooo.
- Solo : baúwá ko l'ooya oo
amis, soyez les bienvenus oo !
- Acc. : ooooo
merci oo ! (24).

Après la danse, la guérisseuse demande à la patiente couchée sur la plate-forme si elle s'aperçoit de quelque chose. Et la patiente de répondre : "ce jebola, c'est le jebola d'Engúlú"! ou "je ne vois rien d'autre; faites-moi descendre pour que je danse" ou encore "je ne danserai pas, lavez-moi et neutralisez seulement les esprits qui habitent en moi".

Ces paroles prononcées par la malade étendue sur la plate-forme lui passent par la tête comme dans un rêve. Ensuite on fait descendre la malade et on l'étend sur une natte. La guérisseuse lui applique quelques collyres aux yeux pour que son esprit soit bien fixé. Cette médecine qu'on lui verse dans les yeux s'appelle "bolánga", (arbre *bridelia stenocape*).

Avant que la guérisseuse verse ces médicaments, les spectateurs tiennent la malade par les bras et les jambes, parce que ces médicaments provoquent chez elle tremblements et convulsions. Le nombre de collyres à administrer dépend de la guérisseuse. Quand la mamá jebola aura administré à peu près 16 gouttelettes, la famille de la malade pourra la "racheter". Quand elle n'est pas rachetée avec de l'argent, la mamá jebola administre tout le nombre de gouttelettes exigé c.à.d. au total 26. Dès que la famille a payé, on crie "c'est fini; toutes les gouttelettes ont été administrées", pour que les esprits soient amadoués et ne se fâchent pas (25).

Voici une chanson que chante la mamá jebola au moment où elle applique les collyres à la malade :

- Solo : ya ěkí bísó na ilombe yã mosoko, míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi e ! na byengo na mindóngó na milóyi
Quand nous étions dans la maison de réclusion, les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres !
- Acc. : aa másolá na byengo na mindóngó na milóyi e aa étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres e.
- Solo : na byengo na mindóngó na milóyi e avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres e.
- Acc. : míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi o les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres o.
- Solo : ókómbóláky'ô momengo na mindóngó na milóyi o tu ne désirais qu'une multitude de piments et de collyres.
- Acc. : míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi o les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres.
- Solo : ókě němbák'ô jámba ô na byengo na mindóngó na milóyi o
tu n'es parti, en train de chanter, à la forêt qu'à cause du kaolin, des piments, et des collyres.
- Acc. : míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi o les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres.
- Solo : ekómbé ěnk'ěki webí ! wãbole ?
ce beau spectacle que ton amie vient de s'offrir ! toi aussi ?
- Acc. : aa míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi
aa les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres.
- Solo : míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres.
- Acc. : aa míso másolá na byengo na mindóngó na miló-

milóyi e

aa les yeux étaient lavés du kaolin, avec des piments, avec des collyres e.

Solo : litándá líki webí, wâmbole na byengo na mindóngó na milóyi e
le vers (la phrase) que ton amie vient de chanter tu veux aussi le ramasser avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres e.

Acc. : aa míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi e
aa les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres e.

Solo : ókól'ókól'ófaókita, bolem'óká liyókol'áf'oné
tu imites, tu imites, mais tu ne peux réussir, la chose à imiter ce n'est pas celle-ci.

Acc. : míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres.

Solo : ófaókit'ókí Molubi e, bokil'ów'Okolokoto
tu ne peux pas réussir comme Molubi, la belle-parente de Bokolokoto, avait réussi.

Acc. : míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres.

Solo : bokiló òa Yéi na Nsénéna e na byengo na mindóngó na milóyi
la belle-parente de Yéi et de Nsénéna e, avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres e.

Acc. : míso másolá na byengo na mindóngó na milóyi e
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec des piments, avec des collyres e.

Solo : ófaókit'óky'ónkék'áongaka ô ósókínd'emámo e,
mindóngó na milóyi
tu ne peux pas réussir comme avait réussi un corps souple lors d'une intimité sexuelle habitué à bien embrasser les hommes e, les piments, avec les collyres.

- Acc. : míso másolá na byango na mindóngó na milóyi e
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec
des piments, avec des collyres e.
- Solo : ófaóki'óky'Okolokoto o wóóó wooo óó oo
tu ne peux pas réussir comme Bokolokoto avait
réussi o wóóó wooo óóóó.
- Acc. : míso másolá na byango na mindóngó na milóyi e
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec
des piments, avec des collyres e.
- Solo : bokiló ða Yéi na Nsénéng ooo
belle-parente de Yéi et de Nsénéng ooo.
- Acc. : míso másolá na byango na mindóngó na milóyi e
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec
des piments, avec des collyres e.
- Solo : ya ěkí bis'ó ilomba yã mosoko
ya quand nous étions dans la maison de réclu-
sion.
- Acc. : míso másolá na byango na mindóngó na milóyi e
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec
des piments, avec des collyres e.
- Solo : míso másolá na byango na mindóngó na milóyi e
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec
des piments, avec des collyres e.
- Acc. : míso másolá na byango na mindóngó na milóyi e
les yeux étaient lavés avec du kaolin, avec
des piments, avec des collyres e.
- Solo : baúwá lǒoya o
amis, soyez les bienvenus (26).
- Acc. : ooo
merci.

Après le rachat de la patiente par sa famille, la mamá jebola fixe à cette dernière le jour de la sortie solennelle de leur fille (patiente).

La sortie solennelle marque la fin de la période de réclusion et des traitements médicaux.

A partir de la cérémonie de la fumigation, la malade ne quitte plus la maison de la guérisseuse. Si elle veut sortir pour satisfaire un besoin naturel, elle doit se couvrir pour ne pas se montrer aux autres, de peur que leur vif désir de voir son jeu ne diminue.

jeu ne diminue. Il est fort préférable qu'on ne la voie pour la première fois que le jour de la sortie solennelle.

Les cérémonies de fumigation se font souvent le jeudi ou le vendredi. Le samedi on fait la veillée (ibénga). On tient cette veillée pour avertir les gens que la malade dansera le matin. C'est surtout par les chants, les sons des tams-tams et des tambours que les gens des villages sauront qu'une sortie solennelle aura lieu le matin. On danse la nuit parce que, pendant la nuit, le son porte loin. Et aussi parce que la nuit est le temps pendant lequel les esprits sont bien éveillés. C'est le moment idéal pour les réjouir.

9. Fin de la période du traitement médical et retour au village

La période de traitement de la malade se passe chez la femme-guérisseuse; mais on passe la veillée dansante qui précède la sortie solennelle au village de la malade.

La veille, la malade est conduite chez ses parents ou chez son mari. On enduit son visage de kaolin pour protéger la malade contre les sorciers. Sur le chemin, la malade prend les devants, tenant à la main un bâton sur lequel la mamá jebola a lié des fétiches. Ce bâton s'appelle "bompofu" (lofofu qui signifie fruit de palme mûr) : quand on coupe un régime de noix de palme dont les noix sont très mûres, les noix tombent nombreuses du régime. Ainsi on fait tenir à la malade le bâton "bompofu" pour que la patiente puisse récolter un grand nombre de billets de banque le jour de la sortie solennelle, c.à.d. le lendemain matin. En d'autres mots les spectateurs donneront des billets de banque aussi nombreux que les noix mûres de leur régime. La cordelette dont on enroule le bompofu s'appelle le "bokojí w'isúma". Bokojí signifie corde et isúma signifie qui attire; littéralement cela veut dire la corde qui attire de bonnes choses, de façon que les festivités se passent sans difficultés ou embrouillaminis. C'est pour cette raison que la malade, lors de la fumigation, dit parfois : "ne me faites pas sortir sans la corde attirante (bokojí w'isúma)"

Pendant que la malade prend les devants, toute sa famille, le groupe des femmes jebola et les maná jebola la suivent. Les affaires de la malade sont transportées dans un panier par une femme. L'un des accompagnateurs joue du tambour "bongémba" pendant que les autres chantent la chanson :

Solo : Éleke yatóngáká yaulólá
le troupeau des tisserins se niche et puis
s'envole.

Acc. : yatóngáká yaulólá o
se niche et puis s'envole.

Solo : nk'elake yatóngáká, yaulólá o
ce n'est que le troupeau des tisserins qui
se niche et s'envole.

Acc. : yatóngáká yaulólá o
se niche et s'envole (27).

Arrivé au village, tout le monde s'arrête devant la maison du mari si la malade est mariée, soit devant celle de son père si elle est encore célibataire. On ne peut pénétrer dans la cour qu'après avoir remis des honoraires à la guérisseuse de la part du mari ou du père de la malade; ceci pour réjouir les esprits. Ces honoraires comprennent les objets ci-après : une poule, une bouteille de boisson, un peu d'argent et un paquet de cigarettes. Avant que la malade n'entre dans la maison, la mère guérisseuse égorge la poule et asperge de sang, la tête, les bras ainsi que les jambes de la malade. Une des femmes jebola prépare la poule qui sera consommée par la mère guérisseuse ainsi que par toutes les femmes jebola pour symboliser leur bonne entente. Ce repas terminé, le mari ou le père de la malade donne nourriture et boisson à tous les participants à la veillée.

10. La veillée (ibénga)

A la tombée de la nuit, on commence la danse ibénga qui durera toute la nuit. Toutes les femmes jebola ainsi que les mères guérisseuses dansent toute la nuit durant. Pendant que ces femmes dansent, la malade reste assise. Tout ce qu'elle fait, c'est contempler les danseuses, les observer pour bien

connaître les pas de danse parce que, le matin, c'est elle qui dansera aux yeux du grand public. Durant toute la nuit, on danse, on boit, on mange : une à une, à tour de rôle, les femmes jebola sortent du rang pour guider la danse.

Il arrive parfois que quelqu'un (parent, enfant ou mari de la malade) meurt dans la parcelle où l'on veille; malgré ce malheur, la sortie solennelle aura quand même lieu, mais dans une autre parcelle. Cependant, elle ne durera pas longtemps.

Le matin, après la veillée, la mère guérisseuse lève l'interdit de voir et de pleurer un mort. Pendant que la malade se trouvait en période de réclusion, il lui était interdit de voir un cadavre ou de pleurer lors d'un décès. Pourquoi ce dernier interdit ? Une femme souffrant du jebola est considérée étant une personne déjà morte. C'est de là que vient l'interdiction de voir un cadavre ou de pleurer un mort, même s'il s'agit de son mari, d'un parent ou de son propre enfant. Elle ne peut le faire que si la période où elle s'est soumise à la médication est terminée.

Le médicament qu'on emploie pour lever cet interdit s'appelle "enkonkoso". On s'en fait une trace sur la figure comme on le fait avec le mpita. On a donné à cet arbre le nom d'enkonkoso parce que les perroquets consomment ses fruits. Ainsi comme un perroquet imite les paroles d'un homme et puis se rend où il veut, on donne ce médicament à la malade pour que la nkanga puisse se rappeler avec facilité tout ce qu'elle a entendu au bain de vapeur pour qu'elle la soigne et puis parte là où elle veut.

11. La sortie solennelle

Le dimanche matin entre 8 et 10 heures, la mère guérisseuse conduit la malade derrière la maison. C'est là qu'elle va la maquiller en tachetant sa peau de fard rouge et de kaolin blanc et jaune; elle la revêt des cordeles qui servent de protection et d'ornement pour la danse. Tous les membres de la famille de la malade auront chacun une cordelette liée au poignet gauche. Ces cordeles sont plongées dans un bain de fard rouge avant qu'elles soient utilisées. Deux raisons expliquent pourquoi les membres de la famille portent ces cordeles au bras :

d'abord, grâce à ces cordelettes, ces personnes sont reconnues comme membres de la famille de la malade; et deuxièmement, ces cordelettes montrent que la famille soutient moralement la malade pour que la danse connaisse un grand succès.

La guérisseuse habille sa patiente d'une jupe faite de fibres de raphia, de peaux de bête comme celle de la civette "bokoko" (geneta servalina) et celle du singe appelé magistrat (limbelé).

A la ceinture dont elle se ceint les reins, on attache plusieurs objets dont :

a) les grains de mbálá pour qu'elle parle distinctement et chante à pleine voix, pour que les mots sortent de sa bouche comme les grains de mbálá sortent de leur gousse lorsque celle-ci éclate. Avant qu'elle ne se mette à chanter pour la première fois, poussée par la puissance des graines de mbálá, elle prononce sans crainte les paroles suivantes devant le public venu assister à la danse :

Solo : Mosongo íyo íyo
le meneur de troubles íyo íyo.

Acc. : íyo

Solo : mée na mpókó na
qui a de tympanaux...

Acc. : na matói
... aux oreilles.

Solo : monok'ã moto
la bouche humaine...

Acc. : ebóngola mpô
déforme le sens des choses.

Solo : bákosúkáká
quand on te défend (on te conseille)...

Acc. : wangangalaka
... calme-toi.

Solo : elói
la sourde oreille...

Acc. : awak'onto e (28)
... conduit à la mort.

b) une graine de l'arbre bólóngó pour que son corps soit solide.

c) les amulettes (mpéngu)

- les amulettes de la liane "bonsala"; elles servent aussi de protection.
- les amulettes de l'arbre "mondé", protection contre les sorciers.

Aux pieds, la guérisseuse lui fait porter des graines liées ensemble (beyéí).

Au bas-ventre, elle place une feuille de lilólombó (plante senecio sarcobais) et de yelala.

- la feuille de lilólombó sert de protection.
- yelala pour que pendant la danse, son corps soit aussi souple que la feuille yelala lorsqu'une brise le fait trembler.

Son habillement :

On habille la patiente d'un caleçon, d'un jupon en dessous de la jupe faite de raphia et d'un soutien-gorge. En ce qui concerne d'autres objets d'apparat, la guérisseuse lui met aux hanches une ceinture "etsala"; sur la tête, elle porte le chapeau "esumbú"; des fibres des feuilles de bafeké sont liées aux bras et aux chevilles. Les cordes qu'elle porte aux bras s'appellent mpángá ou menottes. Elle porte d'autres lianes, entrelacées, tout autour du corps. Elle porte une corne d'antilope pour ne pas suffoquer quand elle mange la viande d'une antilope.

Cette viande reste un grand interdit pour toute femme souffrant de jebola (29).

Les danses :

Le jour où la malade danse pour première fois en public est une journée de grande fête qui rassemble beaucoup de monde. C'est pour cela qu'on organise cette manifestation le dimanche qui est un jour de repos pour tout le monde. Les festivités commencent par un rite qui est dansé par la malade devant le grand public qui entonne la chanson suivante :

Solo : Bolúbú iyélá o
Bolúbú, sors.

Acc. : Benang'álel'ákwěné o benángá
les villages entiers pleurent d'envie de te
voir, o les villages.

Solo : Bolúmbú iyélá o
Bolúmbú, sors.

Acc. : Benang'álel'ákwěné ô benángá
les villages entiers pleurent d'envie de te
voir, o les villages.

Solo : Bolúmbú iyélá o !
Bolúmbú sors !

Acc. : Benang'álel'ákwěné ô benángá
les villages entiers pleurent d'envie de te
voir, o les villages.

Solo : Baúwá ko lôyao
frères ! soyez les bienvenus.

Acc. : oooo
merci (30).

Pendant qu'on chante et qu'on joue du tam-tam et des tambours devant la maison, la malade quitte l'endroit où la mamá jebola l'avait revêtue de sa tenue d'apparat, tenant le hochet de la main gauche et un mouchoir de la main droite. La mamá jebola la précède pour guider les pas et le rythme de la danse. Dans le mouchoir qu'elle tient, se trouve enveloppé un médicament "lilóso" qui a le pouvoir de travailler des gens pour que le public donne facilement de l'argent à la danseuse. Ce "lilóso" sert aussi de protection contre toute forme de sorcellerie. Ce "lilóso", on l'appelle "wěta" (ce qui appelle) parce que le médicament incite les hommes et les femmes qui sont venus assister à la danse à sortir beaucoup d'argent de leurs poches. Ce "lilóso" est fait d'une feuille de bontsutsu, la plante qui produit des calebasses. Ces calebasses contiennent beaucoup de graines; on espère que les spectateurs donnent autant d'argent que les graines contenues dans une calebasse. Comme nous venons de le dire, la malade, en quittant l'arrière-cour, arrive devant le public en chantant et en dansant, et elle commence à recevoir dans la main où elle tient le mouchoir et la feuille "wěta", l'argent que lui donnent les spectateurs. L'argent qui tombe parfois par terre est ramassé par la guér

guérisseuse.

Après la chanson "Bolúmbú iyéla", la guérisseuse prend l'argent que la malade a reçu des spectateurs ainsi que l'argent qu'elle a ramassé elle-même et met cela à part, car cet argent touché par le fétiche "wěta" ne doit pas être en contact avec l'argent que la malade va recevoir au moment où elle commence la véritable danse. Cette première collecte ne peut être utilisée que par la guérisseuse qui, cependant, peut donner une part à celles qui, jadis, l'avaient traitée quand elle fut malade. On interdit l'utilisation de cette première collecte par d'autres personnes que la guérisseuse pour éviter les effets maléfiques des sorciers.

Après cette première phase, la guérisseuse entonne deux ou trois chansons pour montrer à la malade les pas qu'elle doit imiter dans les danses qui suivront. Cette intervention de la guérisseuse est le dernier entraînement. Les trois chansons sont les suivantes :

a) Solo : o yã bonsombo nyangó e, ulólá nyangó o yã
bonsombo
oo de la réclusion, mère, fais-la sortir e,
mère, fais-la sortir o de la réclusion.

Acc. : mm yã bonsombo e ulólá nyangó e ooo
mm de la réclusion e, mère, fais-la sortir
e.

Explication : on demande à la guérisseuse de faire sortir sa fille de la réclusion.

b) Solo : yã nkásá yã loténa o
les feuilles coupées o.

Acc. : yelal'áóya e
... viennent comme la feuille yelals.

Solo : yã loténa e
(feuilles) coupées e.

Acc. : ee yelal'áóya ee
... viennent comme la feuille yelals.

Explication : les jupes faites des fibres de raphia tremblent comme la feuille de yelals.

c) Solo : Eéké mpulú e nkaka il'ěndo e
aigle pêcheur, les poissons "nkaka" sont
de ce côté-ci.

Acc. : nkaka il'ěndo e
les poissons "nkaka" sont de ce côté-ci.

Solo : Eéké mpulú o
aigle pêcheur o.

Acc. : nkaka il'ěndo e
les poissons "nkaka" sont de ce côté-ci.

Solo : Eéké mpulú ěéké mpulú o
aigle pêcheur, aigle pêcheur o.

Acc. : nkaka il'ěndo eee
les poissons "nkaka" sont de ce côté-ci.

Explication : la quantité de nourriture, d'argent et de boisson qu'on consomme pendant cette cérémonie est comparée aux innombrables poissons nkaka que l'aigle pêcheur (eéké) trouve dans les marigots. On appelle les esprits de jebola pour assister au spectacle, parce que c'est ici que l'argent sort.

Après ces trois chansons entonnées par la guérisseuse, la malade exécute les danses et chante toute seule jusqu'à la fin, c.à.d. jusqu'au moment où elle se reposera. Après ce repos, elle exécute à son gré d'autres danses telles que l'esombí, le lonkanga, des besíngo et le bolúku l'okomba.

C'est au moment où elle se sent fatiguée qu'on pratique le rite de mpunjó : la guérisseuse lui fait manger des aliments qu'elle lui avait interdits au début de son traitement médical. Ces aliments sont : du poisson électrique, des poissons likoké, lofáka, lofondé et nkóngá ainsi que la viande d'éléphant et d'hippopotame. Le seul interdit qui ne sera jamais levé est celui de la consommation de la viande d'antilope "mbólókó". Les femmes jebola y sont très sensibles et la consommation de cette viande peut causer la folie. La préparation de ce repas se fait de la manière suivante : on mélange poissons et viandes mentionnés ci-dessus avec de l'huile de palme et des bananes. On y ajoute quelques médicaments, les mêmes que mentionnés lors de la cérémonie Isofo :

- a) feuilles de patate douce.
- b) un peu de bamóngyá.
- c) des morceaux d'écorce de l'arbre bonkuka ou de l'arbre báfeko.

On fait asseoir la malade sur une natte. L'une des femmes jebola venue assister à la fête lui donne à manger. A ce moment, toutes les autres tournent autour des deux femmes en chantant et en dansant.

Habituellement, c'est la chanson "inónóndó oo jaúmélá tóma" qui a déjà été chantée lors de l'isófo. Pour sa traduction nous nous référons aux pp.33-35. Explication de la chanson : Toi, grande gourmande, gave-toi de nourriture, mange beaucoup, ne te fatigues pas, mange et ne laisse rien, la nourriture n'appartient à personne qu'à toi.

Même si la malade est rassasiée, elle continue à manger jusqu'au moment où le mari ou les parents paient une certaine somme d'argent qui doit mettre fin au repas. Les restes de la nourriture sont consommés par la guérisseuse et les autres femmes jebola.

Après ce repas, la guérisseuse prend une feuille de bananier qu'elle déchire en plusieurs petites lames. Elle met la guirlande "ebéélé" au bout d'un petit bâton et commence à exécuter une danse qui exprime sa joie pour la guérison de la malade, ensuite elle met la guirlande sur l'épaule de sa patiente, qui danse aussi dans la joie, décorée de cette guirlande.

Voici un de ses chants :

Solo : oo kúl'empété o bǎ'ilok'ǎ mpela, iloko kúl'empété o
bats le tambour, podica, oiseau des hautes eaux, bats le tambour.

Acc. : ilok'ǎ mpela ee
podica, oiseau des hautes eaux.

Solo : iye kúl'empété e
iye e bats le tambour ee

Acc. : bǎ'ilok'ǎ mpela eee
voici le podica, oiseau des hautes eaux.

Iloko ou l'oiseau Podica est un oiseau aquatique. On lui demande de battre le tambour. Pendant les périodes des crues ou inondations, cet oiseau se sent joyeux car c'est pour lui la période idéale pour manger beaucoup de poissons. En survolant la rivière, il bat ses ailes sur la surface de l'eau et ainsi produit-il un bruit semblable à celui du tambour. De la même façon, les jebola se réjouissent le jour de la sortie solennelle, car elles dansent, mangent, boivent et sont récompensées.

Après sa danse, la guérisseuse appelle la famille de la malade ou son mari pour venir enlever la guirlande en lui remettant soit de l'argent soit autre chose, par exemple quelques nattes, paniers, mortiers, pilons etc... à titre de rachat. Quand la guirlande est (déjà) enlevée, la malade doit encore entonner et danser au moins une chanson. Puis si la femme est mariée, la guérisseuse appelle son mari à qui elle demande de se mettre à une certaine distance de son épouse. Puis elle demande à cette dernière de courir vers son mari pour l'embrasser. A la fin de cette épreuve de course, la guérisseuse demande à l'assemblée : "une personne malade peut-elle courir" ? Et l'assemblée de répondre "non". Ensuite, la naman nkanga se tourne vers le mari de la malade et lui dit : Votre épouse était venue chez moi en véritable cadavre, et suite à mes traitements médicaux, elle est aujourd'hui guérie. Maintenant elle vous revient, remarquez bien qu'elle a grossi. Permettez-moi de vous demander autant d'argent. Après marchandage du montant exigé par la guérisseuse, le mari s'acquitte sur place de ce dû selon l'entente des deux parties. Puis, la nkanga dit ouvertement à la malade tout ce qu'elle ne peut ou ne doit pas faire durant le reste de sa vie, en ces termes : "toi, malade-jebola, ne mange plus la viande de l'antilope (mbólókó) et ne connais aucun homme pendant la journée. Même s'il s'agit de ton propre mari, n'aie pas de rapports sexuels avec lui après le premier cri du coq". Enfin, elle dit aussi au mari de ne plus manger ni tuer le boa, car c'est un serpent des esprits.

Quand elle a fini de parler, on danse encore un peu et on clôture par une chanson à l'honneur de l'assistante de la malade "bóyó". Pour cette der-

dernière chanson, toutes les femmes baebola présentes à la fête, toute la famille de la malade et celle de son époux et l'époux lui-même doivent danser; c'est en guise d'au revoir à la femme qui a assisté la malade durant la période de sa maladie. Si elle n'avait pas suivi à la lettre toutes les lois et tabous, la malade ne serait pas guérie.

La chanson est la suivante :

Solo : Bǒǒyó e, yee Bǒǒyó e, Bǒǒy'ákunj'òlonga yee
l'aide yee, l'aide yee, l'aide soumise aux interdits.

Acc. : Bǒǒy'ákunj'òlonga e
l'aide soumise aux interdits.

Solo : Bǒǒyó wa tóma ko bolámbi ee, yee Bǒǒyó e
l'aide, la cuisinière, yee l'aide.

Acc. : Bǒǒy'ákunj'òlonga e
l'aide soumise aux interdits.

Solo : Bǒǒyó wa tóma bofáká e
l'aide, la nourricière e.

Acc. : eee
eee

Solo : Bǒǒyó e
l'aide e.

Acc. : Bǒǒy'ákunj'ákunj'òlonga ee ye e
l'aide est soumise aux interdits.

Solo : ya Bǒǒyó ee
chère aide.

Acc. : ye e
ye e.

Solo : Bǒǒyó e
l'aide e.

Acc. : Bǒǒy'ákunj'òlonga e ye eee
l'aide est soumise aux interdits.

Solo : Bǒǒyó wa tóma bolámbi e
l'aide, la cuisinière.

Acc. : ee
ee

Solo : Bõõyó e
l'aide e.

Acc. : Bõõy'ákunj'ôlonga e ye ee
l'aide est soumise aux interdits.

Solo : wa mái botóki eee
l'aide, puiseuse d'eau eee.

Acc. : Bõõy'ákunj'ôlonga e ye e
l'aide est soumise aux interdits.

Solo : Bõõyó wa ngóla bosibi e
l'aide, la fabrique du fard rouge.

Acc. : ye e
ye e.

Solo : Bõõyó wa mabwó botóngi eee
l'aide, la tresseuse de cheveux, ee.

Acc. : ye e
ye e.

Solo : Bõõyó e
l'aide e.

Acc. : Bõõy'ákunj'ôlonga e yee
l'aide est soumise aux interdits.

Solo : ya Bõõyó e
chère aide.

Acc. : Bõõy'ákunj'ôlonga e yee
l'aide est soumise aux interdits.

Solo : baílo bokómbi ee
la balayeuse ee.

Acc. : yee Bõõy'ákunj'ôlonga e yee
yee, l'aide est soumise aux interdits.

Solo : Bõõyó waíme lótoomela ee yee
l'aide, qui vient nous procurer à manger.

Acc. : ye e
ye e.

Solo : Bõõyó wa bobína bobínyi ee
l'aide, la grande danseuse ee.

Acc. : yee
yee.

Solo : Bǒǒyó wa mongémba bobátsi ee
l'aide, la batteuse du petit tambour.

Acc. : ye e
ye e.

Solo : ngóya Bǒǒy'áosíla
ah ! l'aide, c'est fini !

Acc. : ye e
ye e.

Solo : Bǒǒyó e
l'aide.

Acc. : Bǒǒy'ákunj'ólonga e yee
l'aide est soumise aux interdits.

Solo : baúwa ko lǒoya o
frères, soyez les bienvenus.

Acc. : oooo !
merci !

Explication : l'assistante elle aussi a des interdits : elle ne peut connaître des hommes jusqu'à la fin des traitements de la malade. Ici, on la glorifie car elle a pu tenir le coup jusqu'à la fin et a réussi son travail.

Après cela, le jebola prend fin et tout le monde se disperse. La maman nkanga ramasse tout l'argent et les objets qu'on a donnés comme cadeaux. La malade ne reçoit aucun likuta.

La répartition de l'argent récolté

- A. L'argent de la veillée : les nkanga présentes la nuit lors de la veillée reçoivent l'argent récolté durant cette nuit même. Les batteurs des tambours reçoivent également une grosse part.
- B. L'argent de la sortie solennelle : l'argent récolté dans le mouchoir de lilóso, appartient à la maman nkanga. Elle utilisera cet argent à son gré. Autrefois, la nkanga remettait une petite partie à celle qui l'avait autrefois guérie à titre de récompense pour ses bienfaits antérieurs.
 - l'argent qu'on avait donné après la chanson "Bolúmbú iyéla" est réservé aux batteurs des tams-tams et tambours et aux autres nkanga

présentes.

- s'il y a encore quelque chose qui reste, la guérisseuse la gardera pour elle-même.

12. L'union conjugale entre la femme jebola et son époux

A la tombée de la nuit, la femme jebola et son époux se rendent chez la nkanga pour y passer la nuit ensemble. La femme jebola ne peut pas se laver après la danse. La nuit, la guérisseuse demande à l'époux de rejoindre sa femme au lit. Et là, ils doivent se connaître en tant qu'époux. Très tôt le matin, la guérisseuse prend une potion médicinale et la remet au mari pour qu'il la fasse boire à sa femme parce qu'ils se sont connus la nuit. Pour ce faire, la femme s'assied sur la cuisse de son mari. Ensuite, la guérisseuse prononce les paroles suivantes : "ma fille, le jeu a pris fin, allons à la rivière pour prendre un bain, afin que tu t'unisses définitivement à ton mari" (31).

13. Prise de bain

Juste après la prise de la potion médicinale (likemó), la nkanga procède au lavage de sa fille malade dans la rivière ou au ruisseau au cas où on se trouve éloigné de la rivière. Pour ceux de Bokákata par exemple, le lavage des baebola se passe toujours à la rivière. Ce bain rituel ne se fait pas avec de l'eau seulement, la nkanga utilise également certains médicaments. Les voici :

- a. une feuille de la plante imánda.
- b. des herbes ntómbi.
- c. la feuille de la plante senecio sarcobasis (lifúfulé).

Ces trois médicaments servent à chasser les mauvais esprits du corps. La nkanga met ces médicaments dans un panier qu'elle place sur la tête de la fille jebola. Puis, la nkanga verse de l'eau dans le panier dans lequel se trouvent les médicaments. Ainsi, elle rince ces médicaments afin que l'eau de lavage coule de la tête aux pieds sur tout le corps de la patiente. Ceci fait, la patiente se lave convenablement avec du savon et des feuilles sèches froissées.

14. Planter un bananier

Durant toute la période que la patiente a passée chez la guérisseuse pour recevoir ses soins, cette dernière gardait toutes les feuilles sur lesquelles la malade prenait ses repas, ainsi que les cordelettes usées que la malade portait sur le corps. Après le bain rituel décrit ci-dessus, la guérisseuse prend toutes ces feuilles et cordelettes pour les mettre dans un panier. Ce jour-là, ou quelques jours plus tard, elle se rend au village de sa patiente avec le panier. Arrivée dans la parcelle de cette dernière, elle creuse un trou dans lequel elle jette le contenu du panier. Au dessus de ces débris, elle plante ensuite un bananier : Les feuilles et les cordelettes servent d'engrais pour le bananier : comme le bananier pousse vite, on espère que la malade va récupérer vite sa santé : le passé avec tous ces maux est enterré; une vie nouvelle sort des décombres ! On voit clairement un parallèle avec la coutume d'enterrer le cordon ombilical d'un bébé et le plantage d'un bananier au-dessus de ce cordon.

Dans notre cas, si plus tard le régime de ce bananier arrive à maturité, on convoque une nouvelle veillée et, le matin, l'ancienne patiente danse pour qu'on mette définitivement, à l'aide de ces bananes, fin aux interdits. On rachète la fille jebola avec de l'argent et des objets divers. Ainsi on reprend toutes les idées et tous les actes de la sortie solennelle.

15. La première grossesse de la fille jebola après sa guérison

Quand, après sa guérison, la fille jebola est enceinte pour la première fois, et en est parvenue à trois mois de grossesse, elle fait obligatoirement appel à sa mère guérisseuse. Cette dernière viendra lui lier une cordelette au bras et lui administrer une potion médicinale ! A six mois de grossesse, la nkanga doit encore lui mettre une ceinture autour des reins. Cette ceinture est faite avec des fibres de la plante "ikulu y'ãende". Si la nkanga n'a pas pu la ceindre de cette bandelette d'ikuluy'ãende, la fille enceinte sera continuellement malade et risquera de connaître un avortement. Le nom de la ceinture c'est "ntsál'á nkánga" c.à.d. .

les plumes des pintades. On attache à la ceinture ces plumes de pintade et des plumes de perroquet pour permettre à la fille enceinte de se déplacer vers la forêt, surtout quand elle a d'autres chats à fouetter tels que : travaux de champs, ramassage des chenilles, écopage. La deuxième raison est la suivante : les deux oiseaux cités, pintade et perroquet, se déplacent joyeusement à travers la forêt. Ainsi, quand on attache leurs plumes à la ceinture de la jebola qui connaît sa première grossesse après sa guérison, cette femme se déplacera aussi avec facilité et joyeusement dans la forêt comme le font ces deux oiseaux.

La nkanga ne peut enlever cette ceinture qu'après l'accouchement. L'enfant né s'appellera toujours "Masafá".

16. Bososo ou le bain du bébé de la femme jebola

Après la naissance de Masafá, la mère guérisseuse se rend chez les parents de cet enfant. Là, on creuse un trou, on y place des feuilles, on verse de l'eau avec des médicaments, les feuilles de la plante ocimum gratissimum, (bonsonsole) et on plonge le bébé Masafá dedans. Toutes les guérisseuses et baebola présentes passent l'une après l'autre au trou, plongent d'autres feuilles de la plante ocimum gratissimum dans l'eau et frappent l'enfant, d'abord sur la tête et puis sur tout le corps, en disant : "réveille-toi, réveille-toi, sois toujours fort". La pratique est la même que celle enregistrée lors des cérémonies prévues par la coutume pour des jumeaux, car le bébé Masafá, comme les jumeaux, connaît très souvent des maladies. Cette cérémonie de bénédiction se nomme "bososo". Après cela, toutes les femmes jebola dansent, accompagnées des tams-tams et tambours, en balançant Masafá, le tenant dans leurs mains pendant qu'elles dansent. Cette pratique trouve sa raison d'être dans la conviction que ce nouveau-né est accompagné des esprits, les mêmes esprits qui se trouvent dans le corps de sa mère. Il faut nécessairement qu'on les réjouisse. Et si, plus tard, Masafá tombe malade, les jebola se regroupent avec les tambours et tambourins, frappent légèrement Masafá au visage et dansent en implorant les esprits comme on le fait pour le cas des jumeaux.

Ce rite nous rappelle ce qu'on fait quand un membre de famille tombe sérieusement malade : dans ce cas-là, on fait cuire des noix de palme. Une fois cuites, chaque personne présente prend une noix, la mâche et puis la fait sortir de sa bouche tout en gardant la bourre. On s'arrange pour qu'un d'eux prenne l'amas des bourres pour en frotter tout le corps de la malade.

17. La permission de voir un cadavre

Avant la sortie solennelle, la nkanga avait déjà levé, pour sa fille jebola, l'interdit de pleurer lors d'un décès. Après la sortie officielle en public, quand la fille jebola a envie de voir un mort de ses propres yeux pour la première fois, elle se rend chez la guérisseuse, munie d'une poule et d'une bouteille de boisson. La nkanga prend de nouveau un bâton d'enkonkoso et le met au feu pour le carboniser. Elle prend la poudre du charbon ainsi obtenu et en trace un grand trait horizontal sur le visage de la jebola. Enkonkoso donne le courage à la fille jebola d'aller voir un mort; avec enkonkoso, elle ne sera pas terrorisée par des esprits maléfiques. Ensuite, la nkanga prend des raclures de l'arbre enkonkoso, les mélange à de l'huile et enduit de ce mélange le corps de sa fille jebola, puis la revêt d'une jupe de fibres de raphia et d'une sonnette. Ainsi, elle peut se rendre au deuil et voir le mort.

III. LES TRAITEMENTS MEDICAUX D'UNE FEMME ENGULÚ (LE PLUS HAUT NIVEAU DE JEBOLA) (32)

Pour les soins Engulú, on interne la jebola dans une maison, sans qu'elle puisse en sortir, afin d'y recevoir les traitements médicaux appropriés pour devenir une nkanga jebola. Elle ne verra l'extérieur que le jour de sa présentation au public. Une fois devenue engulú, elle devient une nkanga jebola et obtient tous les atouts pour soigner d'autres malades : une fois devenue nkanga, elle s'entretient avec son esprit de jebola dans ses rêves et cet esprit peut alors lui révéler les médicaments pour soigner les malades.

Engulú est l'étape de la maladie jebola présentant la plus grande renommée entre toutes. C'est la

dernière étape de jebola. Pour cette étape, la guérisseuse interne sa malade dans une chambre qu'on appelle "bokombo". On entoure cette chambre de claies très serrées pour soustraire la patiente à la vue des autres. Là, à l'intérieur du "bokombo" (c.à.d. endroit fermé), la souffrante est aidée par une de ses sœurs qui a juré ne pas connaître son époux, c.à.d. de ne pas partager le lit avec lui, jusqu'au jour de la sortie solennelle. Cette assistance est appelée "bōōyó".

Le foyer se trouvant dans la chambre "bokombo" ne doit pas s'éteindre, même pas une seule fois. Si ce feu s'éteint, on doit faire sortir la patiente, même si les soins n'ont pas encore pris fin. Pendant que la patiente mange, l'assistante ou aide consacrée bat le tambour appelé "bongémba". La malade ne répond à un appel du dehors qu'en battant de ce tambour; la malade ne peut répondre en parlant, de peur de donner une réponse à un sorcier (33). Aussi, avant d'obtenir l'autorisation de converser avec la patiente, on doit d'abord lui présenter de l'argent. Dans le jebola engúlú, on tresse les cheveux en formant de petites boules qu'on enduit du fard rouge. Ce genre de cheveux s'appelle "lingúlú". Si l'une de ces boules se délie, la patiente, propriétaire de ces cheveux, doit payer une amende à la guérisseuse. C'est pour cela que, dans l'engúlú, la patiente ne se couche jamais sur le dos, mais plutôt sur le ventre, de peur de délier ses cheveux.

La raison d'être de ce genre de cheveux est la suivante : nos ancêtres Môngo aimaient le fard rouge et s'en enduisaient les cheveux. C'est pour cela qu'on insiste pour que la personne qui est possédée des mânes des ancêtres ait les cheveux enduits de fard rouge.

Pour cette étape, celle d'engúlú, la guérisseuse taxe plus, fait payer plus que pour l'étape de "bo-nyányalé". C'est comparable à la dot. Pour épouser une femme, les sommes d'argent et autres biens versés par un riche pour la dot de son épouse sont bien supérieurs à ceux donnés par un pauvre dans les mêmes circonstances.

Il y a deux sortes d'Engúlú :

A) Engúlú à traitement partiel (d'ikengya)

Si la guérisseuse constate que la maladie n'est pas très grave ou si la famille de la patiente n'est pas très riche, on traite la patiente partiellement c.à.d. sans lui faire traverser la rivière.

Pour ce cas, voici comment se déroulent les cérémonies rituelles : une semaine avant la présentation au public, la guérisseuse fait monter sa patiente sur la plate-forme appelée "elíko". Dès sa descente de là, on l'interne dans une chambre appelée "ilombá" sans la laisser sortir, sauf derrière la maison pour aller au W.C.

B) Engúlú proprement dit

C'est le traitement pendant lequel on traverse la rivière pour maquiller la patiente. A Bokákata, le lieu habituel de ces rites d'Engúlú est à Malongo, de l'autre côté de la rivière, en face de la mission catholique. Là, sont enterrés un grand nombre de guérisseurs et guérisseuses.

Cette étape présente deux sortes de veillées.

- Celle effectuée pour l'internement dans la chambre.
- Celle exécutée lors de la sortie.

1) La veillée d'internement dans l'Ilombá. Toute la nuit, on danse dans la maison de la guérisseuse jusqu'au matin. Le matin, la patiente déterre le "ekundo" c.à.d. objet enterré, pour qu'on sache que son esprit protecteur veut que la malade subisse les soins engúlú. Il faut savoir que une semaine déjà avant le déterrement, la mère guérisseuse avait pris un bâton couvert d'une étoffe et l'avait enterré à un endroit inconnu à la patiente.

Plus tard, cette dernière ne reconnaîtra pas l'endroit parce que la terre aura repris son aspect habituel à cause des pluies et de la chaleur du soleil. Evidemment, personne d'autre non plus ne doit connaître cet endroit.

Le jour du déterrement venu, la mère guérisseuse rassemble toutes les baebola et les autres guérisseuses. En premier lieu, la guérisseuse trace sur la figure de sa patiente une ligne horizontale de kaolin blanc allant des yeux jusqu'aux oreilles. Puis elle étale la patiente sur une natte et lui administre quelques collyres de l'arbre bolánga, mélangés au benóngó; ensuite elle mâche de la chair du poisson

nsingá avec du sel indigène et des piments "Efanj'obila" et les lui crache aux yeux.

La nkanga fait tout cela pour que la patiente puisse voir clair afin de découvrir avec facilité là où est enterré le bâton magique et de le déterrer sans problème. On bat les tams-tams et les tambours, on chante et danse.

Voici quelques chansons du déterrement :

Chant - 1

Solo : Osasalaka bofay'asóiyela, mobútu ntákundókólá
o ilombá öye !
sois joyeux l'étranger arrive, un visiteur
vénérable ne peut jamais déterrer (enfermé)
dans la réclusion öye !

Acc. ya mobútu o ntánkundókólá öye eee
vraiment, un visiteur vénérable ne déterre
pas öye eee.

Solo : Aaa ooo ekundola öye ee
Aaa ooo déterrement öye ee.

Acc. : mobútu ntákundókólá ô ilombá öye ee
le visiteur vénérable ne déterre pas (étant
enfermé) dans la réclusion öye e.

Solo : basbí bákëta mbélá öye e
les amis te lancent des appels öye e.

Acc. : Aaa öye öye ekundola öye
Aaa öye öye déterrement öye.

Solo : njémbáma lómo bél'óyóbundé milang'ówo wó wo
les chants se précipitent comme si tu étais
en train de grimper au moyen d'une corde ówo
wó wo.

Acc. : Aa oo wo, ekundola öye
Aa oo wo, déterrement öye.

Solo : ya mofaya ntákundókólá öye e
vraiment, (un) étranger ne déterre pas öye e.

Acc. : aaa ilombá öye, ekundola öye
aaa réclusion öye, déterrement öye.

Solo : ya mobútu ntákundókólá o
vraiment un vénérable visiteur ne déterre pas.

Acc. : aaa ilombá öye, ekundola öye e
aaa réclusion öye, déterrement öye e.

Solo : ya mofaya ntákundókólá öyee
vraiment l'étranger ne déterre pas öyee.

Acc. : aaa ilombá öye, akundola öye
aaa réclusion öye, déterrement öye.

Solo : bosisé wă jói mpat'éfá l'ojito, éfa júbá e
wámby'ă mbóka e ba ilombá öye.
Le message verbal, colis sans poids n'est
pas un anneau de cuivre que tu déposes en
cours de route, eh ! regarde la réclusion öye.

Acc. : Aaa ilombá öye e, ekundola öyee
Aaa réclusion öye, déterrement öye e.

Solo : Molub'aotsw'ôlá e ye ye yeee
Molubi rentre chez elle, e ye ye yeee.

Acc. : Aaa ilombá öye, ekundola öye e
Aaa réclusion öye, déterrement öye e.

Solo : mobutu nt'ákundókólá o ilombá öye
un visiteur vénérable ne déterre pas (étant
enfermé) dans la réclusion öye.

Acc. : Aaa ilombá öye, ekundola öye ee (34)
Aaa réclusion öye, déterrement öye ee.

Solo : baúwá löoya o
frères, soyez les bienvenus.

Acc. : oooo
merci !

Chant - 2

Solo : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée ! la chèvre se sent
partout chez elle.
je l'ai tant recherchée ! la chèvre se sent
partout chez elle.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai beau rechercher, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : Asá nk'áńko, ntaa nkó lifaya
cherches-y toujours, la chèvre se sent partout
chez elle.

Acc. : aa, ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Acc. : aa, ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : Bosísé wă jói, mpat'éfá l'ojito, éfa júmbá e
wamby'ă mbóka e ntaa nkó lifaya.
le message verbal, colis sans poids, n'est
pas un anneau de cuivre qu'on dépose sur la
route, la chèvre se sent partout chez elle.

Acc. : aa, ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
aa, je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : wa ngái wa nkâna o ntaa nkó lifaya
mon cher frère, o la chèvre se sent partout
chez elle.

Acc. : aa ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
aa je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : o nyáng'ókěta ko wambaka, baís'iló bă mpaka
bă mó ?
quand je t'appelle, répond-moi, à quoi sert
le sommeil d'un vieux ?

Acc. : aa, ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
aa, je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : lolango lõkáu loná bolengé wówowó
mon amant de depuis ma jeunesse wówowó.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : ōndimbwaka l'emí'otaká nd'ílomb'ísó kika
nk'ant'ekó o
celui avec qui je passais la nuit, nue dans
notre chambre, sans autres personnes.

Acc. : aa ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
aa je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : ɛ́ɛ́te, nk'íléfo äoya o woo wo wo wó
ɛ́ɛ́te, serpent sans blague, arrive wo wo wó.

Acc. : aa, ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
aa, je l'ai tant recherchée, la chèvre se
sent partout chez elle.

Solo : and'ónk'ôwasé belelá o wo wo wo
la voici en train de le dépister o wo wo wo.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : nkás'ã nsao, ntaa nkó lifaya
agile pendant la danse, la chèvre se sent
partout chez elle.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : olíky'ebutola nkín'aôbutswá na mǎk'ôko, ntaa
nkó lifaya
le fameux empareur, peut-être s'est-il empa-
ré d'une femme là-bas ! la chèvre se sent
partout chez elle.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.

Solo : lilóngó l'amat'onkám'áokend'aótswá lǒwasáká
o wo wo wooo
frère de sang, aimé de cent femmes est parti
la rechercher wo wo wooo.

Solo : esík'éndómak'afaya l'ôol'ã lokíki e wo wo
le lieu où se reposent les passagers à cause
de son esprit gentillesse e wo wo.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya

je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent partout chez elle.

Solo : Bosék'óénga, mwána wa nkóngá o wo wo
le descendant de Boénga, enfant de Nkóngá
o wo wo.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent partout chez elle.

Solo : ndôbéleja món'ókí Ntelá Mimponge e wo wo ooo
j'interpelle celui qui était l'enfant de Ntelá
Mimponge o wo wo ooo.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent partout chez elle.

Solo : Móngelésa ô ntálang'álé o njóto lomindo, aã-
lingá nko kôlu yšnyé o
comme un pasteur anglais, il ne supporte pas
la saleté corporelle, il préfère que le col
de sa chemise soit dressé.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent partout chez elle.

Solo : jend'ëk'ékumbwaka nkín'ăokumbwá na mők'ôko
e ooo
le fameux homme, qui loge chez les femmes,
peut-être s'est-il envolé chez une autre
là ooo.

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent partout chez elle.

Solo : Is'â Yende bétswa bétsw'engambí ntûmbwák'-
áis'iló bã mpaka bã mó ?
Père de Yende, réveille-toi, réveille-toi,
un vieux ne s'endort point, à quoi sert le
someil d'un vieux ?

Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent partout chez elle.

- Solo : nkás'á nsao, ntaa nkó lifaya
agile pendant la danse, la chèvre se sent
partout chez elle.
- Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.
- Solo : wa ngái wa nkâna o woowo
mon cher frère, o woo woo.
- Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.
- Solo : Is'éá Yende, bétswae, bétwa eee
père de Yende, réveille-toi réveille-toi eee.
- Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.
- Solo : ɛkotaka nkí'n'áokotá bensun'ékó e ye ye
le coureur de femmes, peut-être en a-t-il
choisi une là bas, e ye ye.
- Acc. : ndâmbôwasé o ntaa nkó lifaya
je l'ai tant recherchée, la chèvre se sent
partout chez elle.
- Solo : baúwá lóoya o
frères, soyez les bienvenus.
- Acc. : ooo !
merci ! (35).

Le moment du déterrement (ekundo) est une grande preuve pour la patiente qui doit prouver au public la force des esprits qui l'accompagnent. La malade danse par-ci par-là, ne déterre pas les gris-gris en une fois : elle est tantôt derrière la maison, tantôt devant ; elle danse pendant deux ou trois heures sans déterrer le bâton. C'est seulement après tout ce temps qu'elle court vers l'endroit où la guérisseuse avait enterré le bâton magique et le déterre par la force des esprits. Tout le monde l'applaudit, car comme elle est parvenue à retrouver la place où était enterré le bâton magique, c'est qu'elle mérite de recevoir les soins engulú pour devenir nkanga c.à.d. guérisseuse.

2) La deuxième veillée de la sortie solennelle

Cette cérémonie se déroule au village de la patiente comme cela se passe pour toute jebola. Le matin, on prend la patiente et on traverse la rivière, on maquille tout son corps. Les autres jebola venues de partout mettent aussi leurs tenues de danse à cet endroit. Vers dix-heures, elles montent dans la pirogue pour la traversée. A ce moment, elles couvrent la patiente d'habits. Pendant qu'elles pagaient, elles entonnent la chanson que voici :

Solo : báýêlólá, báíme ntutsí'è'intantando
les gens sont en train de crier, ils reviennent de la pêche ntutsí dans la petite rivière (intantando).

Acc. : báýêlólá, báíme ntutsí e woo mmm báýêlólá, báíme ntutsí è'intantando
les gens sont en train de crier, ils reviennent de la pêche ntutsí e woo mmm ils sont en train de crier, ils reviennent de la pêche ntutsí dans la petite rivière (intantando).

Solo : báýêlólá aa, báíme ntutsí è'intantando oo
les gens sont en train de crier oo, ils reviennent de la pêche ntutsí dans la petite rivière (intantando) oo.

Acc. : báýêlólá, báíme ntutsí è'intantando oo
oo les gens sont en train de crier, ils reviennent de la pêche ntutsí dans la petite rivière (intantando).

Solo : báýêlólá, báíme ntutsí è'intantando oo
les gens sont en train de crier, ils reviennent de la pêche dans la petite rivière (intantando).

Acc. : báýêlólá báíme ntutsí è'intantando oo
les gens sont en train de crier, ils reviennent de la pêche dans la petite rivière (intantando).

Solo : baúwá ko lóoya o
frères, soyez les bienvenus.

Acc. : ooo
merci !

Explication : cette chanson signifie : les femmes jebola poussent des cris de joie, elles rentrent d'Intantando, une petite rivière renommée à Bokákata.

Dès leur arrivée au port, la famille de la patiente et sa belle famille lui étalent des couvertures et des nattes. On commence déjà à faire sortir de l'argent et certains cadeaux sur place. Tout le monde chante et la fille jebola danse de là jusqu'à la maison pour y présenter ses danses au grand public. Elle quitte le port en chantant la chanson suivante :

Solo : Bolúmbú iyélá o !
sors, bolúmbú o !

Acc. : benang'álel'ákéné o benanga
les gens brûlent d'envie de te voir !

Solo : Bolúmbú, iyélá o !
sors, Bolúmbú o !

Acc. : benang'álel'ákwéné o benanga.
les gens brûlent d'envie de te voir !

Après cela, tout se passe comme cela se fait pour la sortie de jebola dans l'étape de Bonyányalé.

3) Prise de bain en rapport avec un crocodile

Si quelqu'un était en possession d'un crocodile magique, son esprit peut, après sa mort, aller posséder une femme jebola. Dans ce cas, elle doit offrir une poule à ce crocodile pour être bien guérie. Cette sorte de jebola est le véritable engúlú. Ceci se passe lors d'un rite spécial : un bain nocturne appelé "itoké y'ôtsó" (36).

La guérisseuse amène sa patiente à la rivière au premier chant du coq et la fait asseoir sur un banc. Là, elle égorge une poule (ou coq) de ses mains en tirant sur le cou et puis la jette dans la rivière, pour que le crocodile magique la mange. A ce moment, la malade reste assise sur le banc, le dos tourné vers la rivière pour ne pas voir comment cette bête magique attrape la poule. Lorsque cette dernière a disparu, la guérisseuse lave la femme avec des médicaments comme on le fait pour le jebola de Bonyányalé.

Après le bain, on jette dans la rivière tous les habits sales et autres objets que portait la malade durant les soins. En quittant la rivière, la patiente

ne peut tourner la tête pour regarder derrière elle. Si elle le fait, elle attrape de nouveau ses mauvais esprits et les maladies laissées dans l'eau

4) Le bercement du premier enfant (Masafá)

Comme la maman avait déterré le bâton enfoui dans le sol, la guérisseuse en fait autant avec le bébé de la patiente. Toutes les danseuses et les nkanga enterrent l'enfant pour ensuite le déterrer.

Voici comment cela se fait : d'abord on creuse un trou. On y place des feuilles pour éviter le contact du sol avec le corps du bébé. Après on y dépose l'enfant, le couvrant d'autres feuilles et d'une couche de sable. Pour éviter que l'enfant soit étouffé, on le déterre sans tarder et les baebola et les nkanga dansent en balançant l'enfant d'une main à l'autre.

IV. LES SOINS APPROPRIÉS A LA DANSE ESOMBÍ (37)

Pour l'Esombí, il ne s'agit pas de la possession d'une femme mais d'un homme. Dans le dialecte des Baénga, esombí est appelé "monkasé" ou "bonkasé".

Le patient d'esombí ne danse pas à n'importe quelle occasion. Il lui faut une raison propre pour danser. Cette raison la voici : si la nuit, dans un rêve, les mânes lui révèlent qu'un sorcier vient d'entrer dans leur village pour "manger" des gens; il monte alors son jeu d'esombí : on porte à la connaissance de tous les habitants du village qu'un tel va exhiber la danse esombí. Ainsi, tout le monde, tant possédés que gens normaux viendra ce jour-là pour admirer les danses. Le danseur fait ses exhibitions, plaît au public, mais il finit par attraper le sorcier. Si ce dernier possède un crocodile, le danseur l'amène à confesser publiquement ses méfaits. Cette confession lui permet de neutraliser ce crocodile magique au moyen des esprits puissants d'esombí.

Mais, il est aussi à noter que les nkanga esombí sont rares. Ces jours-ci, nous ne retrouvons ces gens que chez les Ngombe. Ceux qui souffrent de la maladie esombí survivent rarement, la plupart y perdent la vie.

Quand on constate qu'une personne souffre d'esombí, on l'amène chez un nkanga jebola. Avant le bain de vapeur, la famille du patient fait sortir deux poules : une pour le guérisseur, une pour le malade lui-même. Le guérisseur rassemble toutes les femmes jebola pour qu'ils mangent la poule ensemble. Après le repas, ces baebola et le nkanga dansent toute la nuit. L'autre poule, réservée au patient, doit attendre l'arrivée d'un homme déjà guéri (esombí) pour qu'ils mangent à deux, avant qu'on fasse entrer le malade dans le bain de vapeur.

1. Bain de vapeur

Dans le bain de vapeur du malade esombí, on met les médicaments suivants :

- les feuilles de l'arbre bolóngó (bolaká) : on couvre le patient avec ces feuilles au bain de vapeur pour neutraliser les mauvais esprits que le tourmentent.

- Engondó (espèce d'oiseau) : on fait sécher la fiente de l'oiseau engondó au soleil, et on la met aussi dans le bain chaud. Les excréments de cet oiseau annulent la puissance des mauvais esprits.

- le sable : sur les bords des bancs de sable submergés, on ramasse du sable parce que c'est là que les bêtes possédées (des crocodiles) ont laissé leurs marques; on prend aussi du sable sur lequel elles ont laissé des marques lors de leurs sorties de l'eau. Avant de mettre ce sable au bain de vapeur, on le fait sécher tout près du patient. Le jour du bain de vapeur ou de la fumigation, le guérisseur met ce sable dans l'eau ou au feu. Ce sable sert de défense contre les animaux aquatiques magiques.

Après le bain de vapeur, on mélange ce sable avec du fard rouge pour en enduire le corps et la tête du patient.

Avant d'enduire sa tête, on lui tresse d'abord les cheveux selon le style "likábá". On tresse selon ce style parce que c'est le modèle de cheveux qu'aimaient nos ancêtres; et puis on y attache une plume de perroquet. Cette plume de perroquet symbolise la férocité : comme s'emporte le perroquet lorsqu'on veut le saisir, de la même façon s'emporte le malade contre le mauvais esprit qui l'envoûte.

Au lieu d'habiller son patient "de jupes de fi-de raphia" (ou bawánga), le guérisseur le revêt d'un morceau d'étoffe déchirée en plusieurs parties comme on le fait avec les feuilles d'une guirlande. Nous appelons cet habit "etóo éa bapyálá". On déchire cette étoffe seulement autour des tibias (jambes) et des cuisses. Mais la partie autour des genoux et des fesses, on la laisse sans la déchiqueter. Les seules cordelettes que peut porter le souffrant d'esombí sont faites de fibres de raphia.

2. Les collyres (belói)

Ces collyres sont les mêmes que ceux administrés dans les autres cas de traitement de jebola. Mais il y a un seul collyre propre au traitement esombí qui diffère donc de celui de jebola engúlú ou de bonyányalé. Ce médicament provient des raclures des racines des petits piments. Le guérisseur prend ces raclures et les fait sécher sur l'étagère suspendue au-dessus du foyer; quand il constate que les raclures ont séché, il les reprend et les mélange avec de l'eau puisée la veille (38). Dans l'après-midi, on bat les tams-tams et les tambours, on danse pour accompagner l'administration des collyres. A ce moment, on doit tenir vigoureusement le patient pour éviter qu'il tue quelqu'un, car ce genre de jebola cherche des victimes. Il ne faut pas oublier non plus que le patient est tourmenté par les effets piquants des collyres de piments. Malgré ces douleurs, poussé par la fougue de ses esprits, le patient entonne tout de même la chanson suivante :

Solo : nganja la nganja bāoy'õmana, fafá e, nganja
la nganja bāoy'õmana
les bâtons vont se mesurer, papa o, les bâ-
tons vont se mesurer.

Acc. : ooo nganja la nganja bāoy'õmana
les batons vont se mesurer.

Solo : óka fafá e
n'est-ce pas, papa ?

Acc. : ooo nganja la nganja bāoy'õmana
les bâtons vont se mesurer.

Solo : okítaka likē likongá
tiens ta lance.

Acc. : ooo nganja la nganja bāoy'ōmana
les bâtons vont se mesurer.

Solo : okítak'ēkē nganja e
tiens ton bâton e.

Acc. : woo, óka fafá e, nganja la nganja bāoy'ōmana
woo, n'est-ce pas papa ? les bâtons vont se
mesurer.

Solo : okítak'ēkē ngwóló e
tiens ta lourde machette e.

Acc. : woo, óka fafá e, nganja la nganja bāoy'ōmana
woo, n'est-ce pas papa ? les bâtons vont se
mesurer.

Solo : fafá e
mon père e !

Acc. : woo
woo.

Solo : óka fafá e
n'est-ce pas, papa ?

Acc. : nganja la nganja bāoy'ōmana
les bâtons vont se mesurer.

Solo : Boketsu aoya e
Boketsu arrive.

Acc. : woo ooo
woo ooo

Solo : Mbóyó k'āolóla e
Mbóyó sort e.

Acc. : nganja la nganja bāoy'ōmana
les bâtons vont se mesurer.

Solo : wóka fafá e
écoute bien, mon père !

Acc. : woo ooo
woo ooo.

Solo : fafá e
père e !

Acc. : nganja la nganja bāoy'ōmana
les bâtons vont se mesurer.

Solo : fafá e
père e !

Acc. : wooooooo oo
woooooooo oo.

Solo : óka, fafá e
n'est-ce pas, papa ?

Acc. : nganja la nganja bāoy'ōmana
les bâtons vont se mesurer.

Solo : eyzomi e
que le mauvais esprit emporte le malfaiteur.

Acc. : bomá !
qu'il l'emporte.

"Les morceaux de bois vont se mesurer" signifie : le patient est affolé, et veut se battre contre d'autres gens. Lorsqu'on administre les collyres, on enferme tous les enfants de ce lieu chez eux à la maison, pour éviter ce danger imminent.

3. Bempongo (les gouttes nasales)

Ces gouttes nasales proviennent des raclures de n'importe quel arbre ayant poussé sur la tombe du mort dont l'esprit tourmente le patient.

4. Isófo et Balóso (la nourriture mélangée et môle, et les médicaments obtenus par écrasement et frottement des feuilles dans les mains)

- les aliments contenus dans l'isófo sont des bananes mûres mélangées à de l'huile de palme et à du sel indigène.

- les aliments contenus dans les balóso sont des bananes mûres et de l'huile de palme.

Pendant la période des soins, le patient se réveille souvent en chantant la chanson : "loléma fã-fáká". (chauve-souris voltige, voltige). Ceci signifie que l'esprit d'esombi réclame que le guérisseur fasse interner le patient dans une maison (ilombá) pour que quelqu'un parmi ses parents passe victime.

Voici la chanson "loléma fãfãká, fãfãká" :

Solo : loléma òye
la chauve-souris òye.

Acc. : fãfãká fãfãká
voltige, voltige.

Solo : nkân'ëa Mbóyó e
le frère de Mbóyó e.

Acc. : fãfãké fãfãká
voltige, voltige.

Solo : end'ónk'òyòyá
le voilà venir.

Acc. : fãfãká fãfãká
voltige, voltige.

Solo : efambá nsátélá
son poignard au côté.

Acc. : fãfãká fãfãká
voltige, voltige.

Solo : likongá nkítá e
sa lance à la main

Acc. : fãfãká fãfãká
voltige, voltige

Solo : ndóyâs'ónkóko e
je cherche ma coutume.

Acc. : fãfãká fãfãká
voltige, voltige.

Solo : nkân'ëa Mbóyó
le frère de Mbóyó.

Acc. : fãfãká fãfãká
voltige, voltige.

Au moment où il chante, il se promène par-ci par-là car il cherche à tuer quelqu'un. Et son propre père le surveille et le supplie en ces mots : "enlève de ta tête cette idée de tuer des gens, de peur d'être arrêté" ! Ainsi, pour apaiser la colère des esprits qui le poussent à tuer, sa famille doit couper les parties supérieures de tous les bananiers qui se trouvent derrière leurs

maisons. Ceci, parce que dans notre coutume, lors d'un décès on coupe habituellement les bananiers. Il s'agit donc de faire croire aux esprits que quelqu'un est mort, victime du possédé. La colère des esprits est ainsi apaisée.

5. La sortie solennelle (39)

a) Le maquillage : lors du maquillage, le malade porte des guirlandes en feuilles de bananier; on enduit son corps de fard rouge et l'on trace des lignes de kaolin blanc sur ses tempes pour qu'il voie clair. Du côté habillement, le patient porte un caleçon, une étoffe pour se ceindre les reins appelée "bongóndó" et une culotte déchiquetée. Quand aux objets de danse, on lui fait porter des chaînettes de graines aux chevilles, une gonnette aux hanches, un chapeau de plumes sur la tête, et un hochet dans la main droite.

Voici un de ses chants : Bonkanj'ãontómbel'ekómb'á lolo

Solo : Bonkanj'ãontómbel'ekómb'á lolo
Bonkanja a apporté mon beau jeu aux gens
d'amont.

Acc. : Bonkanj'ãontómbel'ekómb'á lolo, Bonkanja
Bonkanja a apporté mon beau jeu aux gens
d'amont.

Solo : ãontómbel'ekómb'a lolo
il a apporté mon beau jeu en amont.

Acc. : Bonkanj'ãontómbel'ekómb'á lolo e Bonkanja
Bonkanja a apporté mon beau jeu aux gens
d'amont, Bonkanja.

Solo : ãontómbel'ekómb'á lolo
il a apporté mon beau jeu en amont.

Acc. : Bonkanj'ãontómbel'ekómb'á lolo Bonkanja
Bonkanja a apporté mon beau jeu aux gens
d'amont, Bonkanja.

Dans ce contexte, un homme d'Esombí du nom de Bonkanja, partit danser l'esombí chez les gens qui habitent vers l'amont de la rivière, et là, il a connu un grand succès auprès des gens qui ignoraient jusque là l'importance et l'origine du jebola.

b) Abolition des interdits

Le guérisseur ou le nkanga lève pour lui l'interdit de manger de la nourriture venant de l'extérieur c.à.d. préparée ailleurs, parce qu'auparavant, le patient ne mangeait que de la nourriture préparée dans la maison de son guérisseur, appelée "ilombá" (40).

V. LA DANSE ENYEMÉ

La danse enyemé est une danse joyeuse exécutée par toutes les guérisseuses et leurs anciennes malades en mémoire de leur regrettée compagne. On danse aussi l'enyemé en souvenir d'un homme qui, de son vivant, accompagnait les femmes jebola c.à.d. celui qui chantait ou dansait avec elles; ou qui était leur batteur de tam-tam ou de tambour.

Le jour d'enyemé, on fait ceci : un dimanche matin, les jebola et leurs guérisseuses se rassemblent. Chacune porte sa tenue de danse. Elles se mettent en rang et regardent du côté des instruments musicaux. Toutes, l'une après l'autre, sortent du rang pour entonner et danser une chanson; les autres l'accompagnent ainsi que les tams-tams et les tambours. Quand une d'elles termine, elle fait signe d'arrêt et regagne le rang pour donner l'occasion à une autre de prendre sa place.

Pendant la danse, chaque jebola porte une guirlande faite d'une feuille de bananier. Pendant longtemps, elles dansent et boivent. A la fin de la cérémonie, les femmes se répartissent l'argent qu'elles ont reçu de l'assistance en guise de reconnaissance. Après, elles ôtent leurs guirlandes et les entassent sur place, devant la maison de la disparue, c.à.d. de celle pour qui elles ont dansé, et puis elles se dispersent.

Lorsqu'une nkanga jebola meurt et qu'on n'organise pas une journée dansante d'enyemé en son honneur, son esprit peut s'emporter contre ses anciennes amies.

Toujours dans l'enyemé, il y a aussi une partie qu'on appelle Nsafa. Nsafa, c'est le festin organisé en l'honneur de la défunte. On organise cette partie de la fête enyemé seulement dans le cas où la famille de la défunte est riche. La plupart des gens ne parviennent pas à organiser le Nsafa, ils se li-

limitent à l'enyemé pure, leurs possibilités financières étant limitées.

Un jour avant la fête, les femmes membres de la famille de la défunte, préparent des chikwangucs dures comme on prépare du manioc doux. Ensuite, après la cuisson, elles les découpent et vont les rouir pour enlever la mauvaise odeur et permettre aux gens de bien manger le lendemain. Dans le nsafa, on met également les fruits du palmier aquatique. Pour ce festin nsafa, on ne prépare pas uniquement le pur nsafa, on y ajoute aussi quelques marmites de poisson, viande, légumes et feuilles de manioc. On prévoit également de la boisson en grande quantité. Ce genre d'enyemé se prépare de la façon suivante : la famille de la défunte s'organise pour la préparation des aliments, prévoit de la boisson et met de côté de l'argent depuis le vendredi. Le samedi soir, toutes les femmes baebola et leurs guérisseuses se réunissent. A leur arrivée, la famille de la défunte les accueille et leur donne une poule, un bassin de chikwangucs s'il n'y a pas de bananes, plus une bouteille de boisson d'alcool (lotoko). Les nkanga tuent la poule, la préparent à l'huile; elles la mangent avec des chikwangucs ou des bananes à titre de prélèvement c.à.d. comme avant-goût, et prennent de la boisson (lotoko).

A la nuit tombante, la veillée de danse débute. Elles dansent mais quand les batteurs des tams-tams commencent à avoir faim, ils cessent leur travail et vont manger pendant que les femmes continuent à chanter seules, dans les termes suivants :

Solo : Mbómbé nyangó mói mókotsí na njala, Mbómbé o
Mbómbé, maman, on a passé toute la journée
sans manger, Mbómbé o.

Acc. : o mói mókotsí na njala
o toute la journée sans manger.

Solo : Mbómbé nyangó e
Mbómbé, maman.

Acc. : mói mókótsí na njala
toute la journée sans manger.

Solo : ntóngó ntóngó
depuis le matin.

Acc. : mói mókotsí na njala ooo (41).
toute la journée sans manger.

Cette chanson consiste à réclamer de la nourriture. Elles disent : toute la journée du matin jusqu'à ce moment, on n'a rien eu à se mettre sous la dent; n'y a-t-il pas de quoi manger ?

Entendant cela, la famille de la défunte leur présente une grande quantité de nourriture préparée pour la circonstance depuis le vendredi, ainsi que de la boisson. On mange, chante, boit, et danse toute la nuit jusqu'à l'aube.

Voici deux de leurs chants :

Chant - 1

Solo : etsala ěkí Mondjond'éójjindá na mpela, ěkí
Mondjondó éójjindá na mpela
la ceinture de danse de Mondjondó est submergée par l'inondation.

Acc. : ooo ěkí Mondjond'éójjindá na mpela ee
ooo celle de Mondjondó est submergée par l'inondation.

Solo : y'ěkí Mondjond'éójjindá na mpela e ooo
celle de Mondjondó est submergée par l'inondation.

Acc. : ooo ěkí Mondjond'éójjindá na mpela őye ee
ooo celle de Mondjondó est submergée par l'inondation.

Solo : o ěkí Mondjondó etsal'ěkí Mondjond'éójjindá
na mpela őye
celle de Mondjondó, cette ceinture de Mondjondó est submergée par l'inondation.

Acc. : o ěkí Mondjond'éójjindá na mpela őye ee wooo
o celle de Mondjondó est submergée par l'inondation wooo.

Cette phrase : "la ceinture de danse de Mondjondó est submergée par l'inondation" signifie : "Mondjondó est morte". Elle n'est plus là, et sa danse aussi a disparu.

Chant - 2

Solo : ye londendé lōtsíyola nkóko Ndumbels
le brouillard a emporté la grand-mère
Ndumbels.

Acc. : ooo lōtsíyola nkóko Ndumbels ee
ooo il a emporté la grand-mère Ndumbels.

Solo : londendé lōtsíyola nkóko Ndumbels
le brouillard a emporté la grand-mère
Ndumbels.

Acc. : ooo lōtsíyola nkóko Ndumbels ee
ooo il a emporté la matriarche Ndumbels.

La grand-mère Ndumbels a disparu comme une personne enveloppée par le brouillard. Elle est morte.

A dix heures, chaque nkanga jebola, chaque ancienne malade, met la tenue qu'elle a portée le jour de sa sortie solennelle, et met aussi une guirlande. Ensuite, elles se placent comme nous l'avons vu ci-dessus. L'une après l'autre sort du rang pour manger le nsafa et les fruits du palmier aquatique placés devant elles. Après avoir mangé, elle jette deux Zaïres dans un panier et regagne le rang. Quand tout le monde a terminé, elles prennent le nsafa et les fruits de palmier aquatique (mpandé) restants et les jettent partout par terre pour donner l'occasion aux morts de manger aussi.

A ce moment, le jeu prend fin. Les femmes ôtent les guirlandes, les entassent dans un même endroit, devant la maison où ont eu lieu les manifestations. Elles se répartissent l'argent reçu à titre de réconfort. Mais l'argent qu'elles avaient mis dans le panier elles-mêmes pendant le repas de nsafa est destiné à la famille de la défunte.

VI. CORPUS : QUELQUES CHANSONS JEBOLA

Nous avons remarqué que les jebola entonnent leurs chansons à n'importe quel moment de la maladie : pendant le bain de vapeur, la fumigation, la veillée, à la sortie solennelle... sans suivre l'ordre voulu c.à.d. sans tenir compte du thème de la chanson. Ici, par contre, nous allons essayer de classer ces chansons par catégorie suivant leur thème.

1. Bain de vapeur :

Chant - 1

Solo : Bonondó w'ékólómb'ékíndaka ntáng'áoya o
Bonondó d'Ekólómbé, l'objet des médisances,
arrive.

Acc. : oo Monondó w'ekólómb'ékíndaka ntáng'áoya
oo Monondó, d'Ekólómbé, l'objet des médisan-
ces, arrive.

Solo : w'Ekólómb' ékíndaka ntáng'áoya ooo
fille d'Ekólómbé, l'objet des médisances,
arrive.

Acc. : w'Ekólómb'ékíndaka ntáng'áoya o
Mondjondó w'Ekólómb'ékíndaka ntáng'áo
y'ékíndaka ntáng'áoya o...
Mondjondó w'Ekólómb'ékíndaka ntáng'áoya oo
Fille d'Ekólómbé, objet des médisances
Mondjondó w'Ekólómbé objet des médisances,
cet objet des médisances, la voici !

Voici Mondjondó d'Ekólómbé, l'objet des médisances.

Pour cette chanson, l'esprit de jebola se manifeste à travers la patiente en disant : "moi Mond - ndó, fille d'Ekólómbé, moi, l'objet des médisances, je viens d'arriver".

Cet esprit est devenu objet de médisances parce qu'il a l'habitude d'ensorceler des gens avec la maladie de jebola.

Chant - 2

Solo : Áfâasé l'im'áyólangé nk'obína o
elle ne cherche rien d'autre que la danse.

Acc. : áfâasé l'im'áyólangé nk'obína o
elle ne cherche rien d'autre que la danse.

Solo : áfâasé l'im'áyólangé nk'obína oo
elle ne cherche rien d'autre que la danse.

Acc. : Mondjondó áfâasé l'im'áyólangé nk'obína aa
Mondjondó ne cherche rien d'autre que la
danse aa.

Solo : áfâasé l'im'áyólangé nko aaa
elle ne cherche rien d'autre que... aaa

Acc. : áfâasé lĩmǒ áyólangé nk'obína aa
elle ne cherche rien d'autre que la danse aa.

Solo : áfâase lĩmǒ áyólangé nk'omm
elle ne cherche rien d'autre que omm.

Acc. : Mondjondó áfâasé l'ĩm'áyólangé nk'obína aa
Mondjondó ne cherche rien d'autre que la
danse aa.

Ici, l'esprit a pour nom Mondjondó. Cet esprit
parle par le biais de la patiente qui se trouve cou-
verte dans le bain de vapeur, il dit; "il ne cherche
rien d'autre que la patiente danse le jebola".

Chant - 3

Solo : wěké lilénga ! ngóya wěké o
ô la hernie rusée ! c'est la hernie.

Acc. : Wěké lilénga a
la hernie rusée a

Solo : ngóya wěké o
oh ma chère, l'hernie o

Acc. : wěké lilénga
la hernie rusée

Solo : oo wěké o
oo la hernie o !

Acc. : wěké lilénga
la hernie rusée

Solo : ndá lisóko
à l'épaule

Acc. : nk'əm'ěsengamelo
c'est là que la hernie se trouve.

Solo : ngóya wěké o
oh chère, la hernie o

Acc. : wěké lilénga
la hernie rusée

Solo : oo wěké o
oo la hernie o

Acc. : wěké lilénga
la hernie rusée.

Solo : oo wěké o
oo la hernie o.

Acc. : wěké lilénga
la hernie rusée.

Solo : oo wěké
oo la hernie.

Acc. : wěké lilénga
la hernie rusée

Solo : ndá likunjú
en bas ventre.

Acc. : nk'ěm'ěsengamelo
c'est aussi là que la hernie se trouve.

Solo : ngóya wěké oo
oh chère, la hernie o !

Acc. : wěké lilénga aa
la hernie rusée.

Ici, la patiente chante à l'intérieur du bain de vapeur en disant : le jebola est comparable à une hernie. Comme la hernie utilise sa ruse dans le corps, de quelqu'un, de la même façon se manifeste la maladie de jebola. Comme la hernie s'attache à n'importe qu'elle partie du corps, de cette même façon la maladie de jebola tourmente la patiente. L'esprit jebola attaque l'homme tantôt au ventre, tantôt dans une autre partie du corps... mais on ne s'en rend pas compte. C'est pour cette raison qu'on dit que le jebola est malin, il trompe la vigilance des gens. Ce n'est qu'au bain de vapeur que l'esprit fait savoir que telle maladie est causée par lui-même, ou non.

Chant - 4

Solo : ngóy'eú mpólelé ô la jino'ínungola, mpólelé o
oh mère, je ne pleure pas (pour rien), c'est
la dent qui me fait mal.

Acc. : la jino'ínungola aaa
c'est que la dent me fait mal.

Solo : mpólelé, mpólelé o
je ne pleure pas, je ne pleure pas (pour
rien).

Acc. : la jino'inungola aa
c'est que la dent me fait mal.

Solo : ooo mpólelé oo
ooo je ne pleure pas (pour rien).

Acc. : la jino'inungola aa
c'est que la dent me fait mal.

Solo : ooo mpólelé e ooo
ooo je ne pleure pas (pour rien).

Acc. : la jino'inungola ee
c'est que la dent me fait mal.

Dans cette chanson, la malade chante à l'intérieur du bain de vapeur en ces termes : "maman, moi je ne pleure pas pour rien, je pleure parce qu'une dent me fait mal.

Ici les souffrances qu'infligent les esprits de jebola à la malade sont comparées au mal de dents. Donc la patiente en souffre beaucoup.

Chant - 5

Solo : Beyela e, eú njâk'âé nk'òkol'iwá ee
oiseaux beyela, moi, je suis venue ici pour
trouver la mort.

Acc. : eú njâky'âé nk'òkol'iwá
moi, je suis venue ici pour trouver la mort.

Solo : Beyela e oo
oiseaux beyela e oo

Acc. : eú njâky'âé nk'òkol'iwá e
moi, je suis venue ici pour trouver la mort.

Solo : Mmm beyela e
mmm oiseaux beyela e.

Acc. : eú njâky'âé nk'òkol'iwá ee
moi, je suis venue ici pour trouver la mort.

Solo : mmm beyela e
mmm oiseaux beyela e.

Acc. : eú njâky'âé nk'òkol'iwá e
moi, je suis venue ici pour trouver la mort.

Dans le bain de vapeur, la patiente se compare à une foule d'oiseaux beyela. Les oiseaux beyela

se promènent en groupe. Ainsi si quelqu'un tire dessus, c'est un vrai carnage. Cette comparaison signifie ceci : dans une société où règnent le mal, la médisance, la jalousie et la haine, la patiente n'est entrée que pour trouver la mort. Cette mort, c'est la maladie jebola.

Chant - 6

Solo : Bonondó wă Líkongolé bomóngó ngond'öyémbe ooo
Bonondó, fille de Líkongolé, c'est elle, la
maîtresse de la forêt, qui chante.

Acc. : oo bomóngó ngond'öyémbe oo
oo la maîtresse de la forêt chante.

Solo : Bonondó wă Líkongolé ooo
Bonondó, fille de Líkongolé ooo.

Acc. : oo bomóngó ngond'öyémbe oo
oo la maîtresse de la forêt chante oo.

Solo : Ale Líkongolé oo
c'est elle, Líkongolé ooo.

Acc. : bomóngó ngond'öyémbe o
la maîtresse de la forêt chante.

Solo : iyeee
iyeee

Acc. : bomóngó ngond'öyémbe oo
la maîtresse de la forêt chante.

Solo : Bonondó wă Líkongolé
Bonondó, fille de Líkongolé.

Acc. : bomóngó ngond'öyémbe ooo
la maîtresse de la forêt chante ooo.

Dans cette chanson, l'esprit du nom de Bonondó wă Líkongolé parle à travers la patiente en ces termes : "c'est moi, Bonondó, fille de Líkongolé, la maîtresse de la forêt, qui chante". Líkongolé fut la mère de Bonondó. Elle est considérée comme propriétaire de cette terre à cause de son droit d'aînesse et de ses danses.

Chant - 7

Solo : ngóy'onondó w'ämpúnúngú e baina b'élóngi oo
naman Bonondó, spécialiste en fourberie, les
traces des piègeurs.

Acc. : mm bal'áina b'ělongi oo
mm voici les traces des piégeurs.

Solo : oo w'âmpúnúngú o
oo spécialiste en fourberie o.

Acc. : bal'áina b'ělongi o
voici les traces des piégeurs o.

Solo : wâ'Impúnúngú o
spécialiste en fourberie o.

Acc. : baina b'ělongi ooo
les traces des piégeurs ooo.

Bampúnúngú signifie : la fourberie et la tromperie.

Baina b'ělongi : les traves des piégeurs : essayer de suivre les empreintes des spécialistes piégeurs dans la forêt est chose vaine. Cette métaphore veut signifier ceci : l'esprit du nom de Bonondó est un esprit plein de fourberies et de tromperies. Les nkanga arrivent difficilement à neutraliser cet esprit. Le seul moyen est le jeu : quand cet esprit s'attache à une personne, on ne le neutralise que par la danse jebola.

Chant - 8

Solo : oo bã isano yã bakólóngányá na nkakatanyi e
wooo
oo voici le jeu des rusés et des malhonnêtes.

Acc. : bã isano yã bakólóngányá na nkakatanyi öyee
voici le jeu des rusés et des malhonnêtes.

Solo : ooo, bakólóngányá
ooo des rusés aa

Acc. : öye bã isano yã bakólóngányá na nkakatanyi
öye e
öye voici le jeu des rusés et des malhonnêtes öye e.

Dans cette chanson, deux esprits ne s'accordent pas. L'un c'est la ruse et l'autre la malhonnêteté. La ruse dit qu'elle ne peut rentrer bredouille. La malhonnêteté dit qu'elle ne donne jamais aux autres. Ceci veut dire que la première citée est l'esprit qui ne permet pas à la patiente de danser le jebola, tandis que la seconde est

l'esprit qui veut à tout prix que la patiente danse le jebola. Les deux se disputent la malade; c'est ainsi que la malade elle-même chante en disant : je suis objet d'un jeu entre la ruse et la malhonnêteté.

Chant - 9

Solo : aôkwá liyonga
il a perdu la lutte.

Acc. : k'aôkwá
a perdu.

Solo : liyonga
le lutteur.

Acc. : k'aôkwá
a perdu.

Solo : k'aôkwá liyonga
a perdu la lutte.

Acc. : k'aôkwá ae
a perdu...

Liyonga, c'est la lutte. Il signifie aussi un homme fort à la lutte. Ici, on compare la patiente que ne veut pas danser le jebola à un grand lutteur qui vient de perdre la bataille. L'homme fort a perdu. De même, une personne qui déteste la danse jebola vient d'être atteinte de cette maladie.

Chant - 10

Solo : glómba ndák'aôya oo
le "mouchard" est parmi nous.

Acc. : oo glómba ndák'aôya oo
oo "le mouchard" est parmi nous oo.

Ici, les mânes disent que la patiente est "une moucharde". C'est celle qui ne garde pas de secrets et qui met la brouille entre les gens. La patiente est atteinte de jebola pour ses racontars et ses excitations à la discorde.

Chant - 11

Solo : bákosangela tsík'entélé, balímo bãoya ee,
bentélé o
on te dit de cesser tes commérages car les
juges sont arrivés, tes commérages.

Acc. : balíno bãoya e
les juges sont arrivés.

Solo : oo tsík'antélé o
oo cesse tes commérages.

Acc. : balíno bãoya ee
les juges sont arrivés.

Ici, les juges sont les mânes. La voix des mânes bienveillants, qui veulent que la patiente danse le jebola, s'élève de l'intérieur du bain de vapeur : on parle de toi secrètement (on médit de toi) pour tes racontars. Cesse tes commérages, puisqu'à présent, les forces du mal sont prêtes à t'assommer.

Chant - 12

Solo : ngóya bã'isóngó loénola, bómot'ókó
o ma chère, voici des affaires, c'est elle,
la fameuse excitatrice.

Acc. : bã isóngó loénola a e
voici l'excitatrice des troubles.

Solo : bómot'ókó
c'est elle la fameuse.

Acc. : bã isóngó loénola aa
voici celle qui excite des troubles.

Solo : mm bómot'ókó
mm cette femme-ci.

Acc. : bã isóngó loénola
c'est elle qui excite des troubles.

Solo : loénola aa
excitatrice aa.

Acc. : bã isóngó loénola aaa eee
voici celle qui excite des troubles aaa eee.

Ici, la femme qui excite des troubles est quelqu'un qui raconte n'importe quoi et ne fait que se balader. Elle met souvent de l'huile sur le feu et revient toujours sur de vieilles histoires.

Chant - 13

Solo : losálá l'ëngondó na lã nkoso, na nkómb'ôikoló,
Malemba, ebúki ya mokwá balengo ntsambo báyó-
koká na yangó Malemba.

plume des oiseaux engondó et perroquet, de l'épervier en haut c'est comme Malemba; un grain de sel, sept honoraires, les gens en avaient tous dans leurs mains, Malemba.

Acc. : losálá l'engondó na lá nkoso, na nkómb'ô ikoló, Malemba, ebúki ya mokwá balengo ntsambo bayókoká na yangó Malemba.

plume des oiseaux engondó et perroquet, de l'épervier en haut c'est comme Malemba; un grain de sel, sept honoraires, les gens en avaient tous dans leurs mains, Malemba.

Solo : losálá l'engondó na lá nkoso, na nkómb'ô ikoló, Malemba, ebúki ya mokwá balengo ntsambo, bayókoká na yangó, Malemba.

plume des oiseaux engondó et perroquet, de l'épervier en haut c'est comme Malemba, un grain de sel, sept honoraires, les gens en avaient tous dans leurs mains, Malemba.

Acc. : losálá l'engondó na lá nkoso, na nkómb'ô ikoló, Malemba, ebúki ya mokwá balengo ntsambo, bayókoká na yangó, Malemba.

plume des oiseaux engondó et perroquet, de l'épervier en haut c'est comme Malemba, un grain de sel, sept honoraires, les gens en avaient tous dans leurs mains, Malemba.

Comme la plume de l'oiseau engondó, du perroquet et du milan est employée par tout le monde, de la même façon le nom de Malemba est dans la bouche des gens. Et comme une boule de sel suffit pour plusieurs personnes, de même le nom de Malemba passe de bouche en bouche pour médisance. Et si l'on parle d'elle de cette façon-là, elle finira par attraper le jebola.

2. La période des soins et l'essai des pas de danse
Chant - 1

Solo : ngongoliya a ngongo. Nkeele ngámó ngongoliya
o ngongo e, nkele ngámó
j'ai de la peine. Que faire de cette monotonie ?

Acc. : ngongoliya e ngongo oo
c'est de la peine, je souffre beaucoup.

Solo : eú nkele ngámó
que dois-je faire ?

Acc. : ngongoliya e ngongo o
c'est de la peine, je souffre beaucoup.

Solo : eú nkele ngámó o
que dois-je faire ?

Acc. : ngongoliya e ngongo o
c'est de la peine, je souffre beaucoup.

Solo : n'eú nkele ngámó ?
que dois-je faire, moi ?

Acc. : ngongoliya e ngongo oo
c'est de la peine, je souffre beaucoup.

Ici, la patiente se tracasse car elle a du mal à suivre les pas de danse.

Chant - 2

Solo : eú nkejy'â mbúl'éné mó e seki njóké tobwobwo
eee, sekinjóké tobwobwo mbúl'émó
que faire avec cette pluie ! sinon j'irais
cueillir des champignons.

Acc. : seki njómuké tobwobwo
autrement, j'irais cueillir des champignons.

Solo : eú nkejy'â mbúl'éné mó e
que faire avec cette pluie ?

Acc. : seki njómuké tobwobwo
autrement, j'irais cueillir des champignons

Solo : eú nkejy'â mbúl'éné mó e
que faire alors avec cette pluie ?

Acc. : seki njómuké tobwobwo oo
autrement, j'irais cueillir des champignons.

Ici, la patiente établit une comparaison entre la maladie et la pluie, et puis les champignons et l'argent. C'est depuis longtemps que la guérisseuse traite sa patiente mais sans succès; autrement la malade aurait fait sa sortie solennelle et la nka-nga serait déjà riche.

Chant - 3

Solo : Á e ngóya nsóng'ále ngelé o belemo byélangana
Ah ! ma chère, la lune est en aval et les tra-
vaux chôment.

Acc. : nsóng'ále ngelé o belemo byélangana
la lune est en aval, les travaux chôment.

Solo : ale ngelé o belemo byélangana oo
elle est en aval, les travaux chôment.

Acc. : ooo ooo belemo byélangana oo
ooo ooo les travaux chôment.

Solo : nsóng'ále ngelé o, belemo byélangana oo
la lune est en aval e, les travaux chôment oo.

Acc. : nsóng'ále ngelé o, belemo byélangana oo
la lune est en aval o, les travaux chôment oo.

Solo : oo mam'áfaóya te mó o e, ténane ngóya, nkoí
na wa ndé
pourquoi maman n'arrive-t-elle pas pour que
nous nous retrouvions comme deux amies.

Acc. : ooo oo nsóng'ále ngelé o belemo byélangana
ooo oo la lune est en aval, les travaux chô-
ment.

Solo : nalengela o o o o
je la guette oooo.

Acc. : oo oo, ayaka ngelé o belemo byélangana
oo oo quand elle est en aval, les travaux
chôment.

Solo : nsóng'ále ngelé o belemo byélangana oo
la lune est en aval o, les travaux chôment.

Acc. : oo o tójila nsóngé o, belemo byélangana oo
oo o nous attendons la lune, car les tra-
vaux chôment.

Solo : Elomb'áfaóya e, k'áfaóy'end'ókának'etsumba e
que l'héroïne arrive, qu'elle arrive, elle
qui se prépare à la guerre.

Acc. : oo oo nsóng'ále ngelé o belemo byélangana ooo
oo oo la lune est en aval, les travaux chôment

Solo : ngóy'ékámy'éfóloté benyskú o ngóya
ma mère qui n'a jamais eu peur des menaces.

Acc. : oooo ntáyáká, mikáno myólekola o
oooo pourquoi ne vient-elle pas, il y a trop
de menaces.

Solo : áfaóya e belemo byélangana
pourquoi ne vient-elle pas, les travaux chô-
ment.

Acc. : ooo nsóng'ále ngalé o belemo byélangana
ooo la lune est en aval les travaux chôment.

Solo : baúwa ko löyao
amis, soyez les bienvenus !

Acc. : oooo

"Quand la lune se trouve vers l'aval, les tra-
vaux chôment" : ici, on compare la lune à la guéris-
seuse de jebola. Quand la lune ne se voit plus, les
travaux du soir traînent parce qu'il fait obscur.
De même, quand la nkanga jebola est en voyage, les
patientes regrettent son absence parce qu'il n'y a
personne pour les soigner.

3. Les soins d'engúlú

Chant - 1

Solo : ngóya Mondjondó nyangó, mimbolo byótféla oo,
mimbolo byótféla oo
ma chère Mondjondó, les damans viennent de
hurler, les damans viennent de hurler.

Acc. : aaa mimbolo byótféla oo
aaa les damans viennent de hurler.

Solo : mimbolo byótféla ooo
les damans viennent de hurler.

Acc. : aaa mimbolo byótféla oo
aaa les damans viennent de hurler.

Solo : mimbolo byótféla ooo
les damans viennent de hurler.

Acc. : aaa mimbolo byótféla ooo
aaa les damans viennent de hurler.

Solo : mimbolo byótféla ooo
les damans viennent de hurler.

Acc. : aaa mimbolo byōtēfela ooo !
aaa les damans viennent de hurler.

A l'intérieur de la chambre rituelle chez la guérisseuse, quand les damans crient, très tôt le matin, toutes les jebola et leurs assistantes se réveillent et commencent à battre les tambours jusqu'à l'apparition du soleil. Cette chanson est pour signaler le réveil des jebola et de leurs assistantes.

Chant - 2

Solo : tsíka mindandó e !
cesse tes histoires e !

Acc. : pélépele mó, liy'ákēta wě pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle
et toi (tu restes) indifférent.

Solo : ófē yōokyá yōfuwa mbilésé tōoy'ol'élengu
ne vois-tu pas qu'il fait jour, c'est aujourd'
hui que nous allons manger l'oiseau elengu
(c.à.d. nous allons danser).

Acc. : pélépele mó, liy'ákēta wě pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle
et toi (tu restes) indifférent.

Solo : ófēs nsombo yōokwá ndá bekála mbá é ?
ignores-tu que les cochons se sont fait at-
trapper aux filets ?

Acc. : pélépele mó, liy'ákēta wě ô pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle
et toi (tu restes) indifférent.

Solo : liy'ákēta wě e
palmier, on t'appelle e.

Acc. : pélépele mó, liy'ákēta wě pélépele mó
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle
et toi (tu restes) indifférent.

Solo : baúwá lōoya o
amis, soyez les bienvenus !

Acc. : ooo !
merci !

"Palmier" : ici on compare l'amour d'un homme au palmier à l'huile.

"Pélépele" : les redites, retardements, lenteur

l'indifférence. Palmier, on t'appelle, mais tu te donnes aux bagatelles : époux ou fiancé de la patiente, on vous appelle, on dit : "venez racheter votre épouse", mais vous ne faites que des objections.

"elengu" est un oiseau. On dit : ne sais-tu pas qu'il fait jour, qu'aujourd'hui nous allons danser ?
- ne vois-tu pas que nous allons danser, le corps va bouger comme bouge souvent la flamme des lumières de copal ?
- ne vois-tu pas que les sangliers sont attrapés dans les filets (rets) ? C'est le moment de se réjouir !

Chant - 3

Solo : eséndé ya íngél'ôlonga e
l'écureuil est entré dans le nid.

Acc. : ooo ya íngél'ôlonga ee.
ooo est entré dans le nid.

Solo : eséndé o ya íngelá ooo
l'écureuil o est entré dans le nid.

Acc. : eséndé e ya íngél'ôlonga ee
l'écureuil est entré dans le nid.

Ici, on voit que les patientes qui reçoivent de soins pour engulú sont comme des écureuils qui s'enferment dans leurs nids.

4. La fumigation et les collyres

Chant - 1

Solo : oo yáká Imbómbé bekiya o
viens Imbómbé, pour les collyres.

Acc. : yáká Imbómbé o bekiya ooo
viens, Imbómbé, pour les collyres.

Solo : yáká Imbómbé e bekiya o
viens, Imbómbé, pour les collyres.

Acc. : yáká Imbómbé bekiya ôye e
viens, Imbómbé, pour les collyres.

Comme nous avons vu, après la fumigation, on administre des collyres à la malade; ici, on appelle la malade pour recevoir ces collyres.

Chant - 2

Solo : â ko liyá bákéta wě pélépele, liy'ákéta wě o
c'est-à-dire palmier, on t'appelle et toi
(tu restes) indifférent; palmier, on t'appelle

Acc. : pélépele mó o
(tu restes) indifférent.

Solo : liy'ákéta wě
palmier, on t'appelle, toi.

Acc. : pélépele e, liy'ákéta wě ô pélé mó o.
(tu restes) indifférent e, palmier, on t'ap-
pelle et toi (tu restes) indifférent e, pal-
mier, on t'appelle et toi (tu restes) indif-
férent !

Solo : ngóya liy'ákéta wě e
ah ! palmier, on t'appelle, toi e.

Acc. : pélépele o, liy'ákéta wě ô pélépele móo
(tu restes) indifférent o, palmier, on t'ap-
pelle et toi (tu restes) indifférent.

Solo : yáká yósan'isano e
viens exhiber la danse e.

Acc. : pélépele mó, liy'ákéta wě ô pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appel-
le et toi (tu restes) indifférent.

Solo : cjà milémbó
abandonne ton orgueil eee

Acc. : pélépele mó, liy'ákéta wě ô pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'ap-
pelle et toi (tu restes) indifférent.

Solo : pélépele mó e
(tu restes) indifférent e

Acc. : pélépele mó liy'ákéta wě ô pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'ap-
pelle et toi (tu restes) indifférent.

Solo : liyá bákéta wě e
palmier, on t'appelle e.

Acc. : pélépele mó, liy'ákéta wě ô pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'ap-
pelle et toi (tu restes) indifférent.

- Solo : **Àkě nǎsangá milokó e**
il est parti pour des rencontres e.
- Acc. : **pélépele mó, liy'ákěta wě ô pélépele móo**
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle et toi (tu restes) indifférent.
- Solo : **liy'ákěta wě o**
palmier on t'appelle.
- Acc. : **pélépele mó, liy'ákěta wě pélépele móo.**
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle et toi (tu restes) indifférent.
- Solo : **on'áa pélépele ná e ?**
pourquoi (tu restes) indifférent e ?
- Acc. : **pélépele mó, liy'ákěta wě ô pélépele móo**
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle et toi (tu restes) indifférent.
- Solo : **liy'ákěta wě e**
palmier, on t'appelle e.
- Acc. : **pélépele mó, liy'ákěta wě pélépele móo**
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle et toi (tu restes) indifférent.
- Solo : **pélépele mó e ?**
(tu restes) indifférent, pourquoi ?
- Acc. : **pélépele mó, liy'ákěta wě pélépele móo**
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle et toi (tu restes) indifférent.
- Solo : **on'áa pélépele mó e ?**
pourquoi (restes-tu) indifférent ?
- Acc. : **pélépele mó, liy'ákěta wě pélépele móo**
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle et toi (tu restes) indifférent.
- Solo : **áú tsíka milokó**
toi, cesse tes racontars.
- Acc. : **pélépele mó, liy'ákěta wě pélépele móo**
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle et toi (tu restes) indifférent.
- Solo : **tsíka milokó e !**
cesse tes commérages.

Acc. : pélépele mó, liy'ákéta wě pélépele móo
(tu restes) indifférent, palmier, on t'appelle
e et toi (tu restes) indifférent.

5. La veillée

Chant - 1

Solo : Ejá e! ōo, ejá o ! ōo. Ej'é'amánd'ěyaka nd'ô-
konda e, ěyaka nd'ôkonda
Chimpanzé e ! oui chimpanzé ! oui. Le chimpan-
zé trapu, résident de la forêt, résident de la
forêt.

Acc. : oo
oui.

Solo : oé ná ?
quoi ça ?

Acc. : jíso
l'oeil.

Solo : ej'é'amánd'ěyaka nd'ôkonda e ejá, ōo
le chimpanzé trapu, résident de la forêt,
chimpanzé, oui.

Acc. : ěyaka nd'ôkonda e ejá, ōo
résident de la forêt.

Solo : ej'é'amánd'ěyaka nd'ôkonda e, ejá, oo
le chimpanzé trapu, résident de la forêt,
chimpanzé, oui.

Acc. : ōo
oui.

Solo : oé ná ?
quoi ça ?

Acc. : bomwa
la bouche.

Solo : ej'é'amánd'ěyaka nd'ôkonda e ejá e
le chimpanzé trapu, résident de la forêt,
chimpanzé.

Acc. : ōo
oui.

Solo : oé ná ?
quoi ça ?

Acc. : tokolo
les pieds !

Cette chanson-ci est pour faire rire tout le monde. Le chimpanzé trapu qui réside en forêt : on établit une comparaison entre l'homme et le chimpanzé car il est dégradant de citer le nom d'une personne dans des manifestations enfantines. Comme le chimpanzé possède la même anatomie que l'homme, la chanteuse danse en citant les noms de toutes les parties du corps et l'assemblée répond en chantant. Chaque fois qu'elle cite une partie déformée ou qui fait rire, tout le monde se met à rire. Elle cite même les parties honteuses du chimpanzé et alors de l'homme.

Chant - 2

Solo : isano yã Longil'élúka mintek'ãoya a
le jeu du bateau Longilá, naviguant jour et
nuit, s'annonce.

Acc. : yã Longil'élúka mintek'ãoya
... de Longilá, le bateau qui navigue jour
et nuit, s'annonce.

Solo : bã'isano yã Longilá o
voici le jeu de Longilá o

Acc. : yã Longilá e élúka mintek'ãoya a
... de Longilá, le bateau qui navigue jour
et nuit, s'annonce.

Solo : isano yã Longilá e élúka mintek'ãoya
le jeu de Longilá le bateau qui navigue jour
et nuit, s'annonce.

Acc. : yã Longilá e élúka mintek'ãoya a a
de Longilá, bateau qui navigue jour et nuit,
s'annonce.

Dans le temps il y avait un bateau du nom de Longilá qui naviguait jour et nuit, sans repos. C'est pour cela qu'on établit une comparaison entre la veillée de jebola et ce bateau; car la veillée se déroule à partir du soir jusqu'au matin.

Chant - 3

Solo : oéni lokendo lõk'îmbalá, baníngá móm'oéni oo
avez-vous vu la démarche d'Imbalá ? Chers amis, l'avez-vous vue ?

Acc. : oéni lokendo lõk'îmbalá a
avez-vous vu la démarche d'Imbalá a.

Solo : baníngá, lómoéni oo ?
chers amis, l'avez-vous vue ?

Acc. : oéni lokendo lõk'îmbalá a
avez-vous vu la démarche d'Imbalá.

Solo : baníngá, lómoéni oo
chers amis, l'avez-vous vue ?

Acc. : oéni lokendo lõk'îmbalá a
avez-vous vu la démarche d'Imbalá.

Solo : baníngá, lómoéni oo
chers amis, l'avez-vous vue ?

Acc. : oéni lokendo lõk'îmbalá
avez-vous vu la démarche d'Imbalá.

Un Ngombe du nom d'Imbalá avait été pris en otage chez les Mõngo. Devenu vieux et souvent attaqué par des maladies, il résolut de rentrer chez lui. Mais la manière dont il mettait ses bagages sur ses épaules était amusante. Et sa façon de marcher en direction de son village natal faisait rire tout le monde. C'est pour cette raison que les Mõngo chantent : "amis, avez-vous remarqué la démarche d'Imbalá" ?

A ce moment précis, la chanteuse danse en imitant cette fameuse démarche et les autres se mettent à rire.

6. Bain de vapeur, les soins divers, la veillée et la sortie solennelle

Chant - 1

Solo : wooo nsaw'ëy'aúwá oo ëy'aúwá ooo mm
wooo la danse des amis oo, des amis ooo mmm.

Acc. : nsaw'ëy'aúwá a a
la danse des amis a a.

Solo : oo nsau ěy'aúwá a a
oo la danse des amis.

Acc. : nsaw'ěy'aúwá oo, ěy'aúwá a
la danse des amis oo, des amis.

Solo : ěy'aúwá oo ěy'aúwá o ěy'aúwá ao
des amis oo, des amis, des amis.

Acc. : nsaw'ěy'aúwá oo ěy'aúwá a o
la danse des amis oo, des amis.

Ceux qu'on appelle "les amis" sont en fait des défunts ou des esprits. La danse des défunts, c'est le jebola.

Chant - 2

Solo : em'ôtuwa njémbo e botúwa a njémbo wă Mpenda oo
c'est moi, la chanteuse e, la chanteuse, fille
de Mpenda a.

Acc. : botúwa njémbo wă Mpenda
la chanteuse, fille de Mpenda.

Solo : botúwa e o
la chanteuse.

Acc. : botúwa njémbo wă Mpenda
la chanteuse, fille de Mpenda.

La chanteuse ici, c'est Mondjondó. Elle est la fille de Mpenda. Elle n'entonne jamais la même chanson à deux reprises : elle a tout un répertoire. C'est pourquoi, dans ce chant-ci, elle se glorifie.

Chant - 3

Solo : yo yolí ya lólela o
yo yolí ya lólela o.

Acc. : oo ya'íya ó yalólela e
oo ya'íya ó yalólela e.

Solo : ásanák'ón'óká Mbenga
quand la fille de Mbenga danse...

Acc. : oo yolí ya lólela
oo yolí ya lólela.

Solo : ale nd'ánsé ale nd'âliko
... elle est tantôt en bas, tantôt en haut.

Acc. : yo yolí ya lólela
yo yolí ya lólela.

Solo : ale nd'ítáfe y'ònsenge
tantôt sur une branche de l'arbre bonsenge.

Acc. : yo yolí ya lólela
yo yolí ya lólela.

Ici, on admire la danse de l'apprentie jebola.

Chant - 4

Solo : yókó yoko mó'e, yókó mó'e oo
yókó yoko mó'e yókó yoko
quel chahut ! quel chahut ! quel chahut !
quel chahut !

Acc. : aaa yókó yoko mó'e
aaa quel chahut !

Solo : ye yókó yoko mó
ye e quel chahut !

Acc. : yókó yoko ooo
quel chahut ooo !

Solo : ye yókó mó'e yoo
quel chahut yoo !

Acc. : yókó yoko oo
quel chahut !

Solo : yókó yoko mó'e oo
quel chahut ooo !

Acc. : yókó yoko mó'e o
quel chahut oo.

Solo : yo yókó mó'e o
quel chahut o !

Acc. : yókó yoko mó'e ooo
quel chahut o !

Ici, on veut dire que les esprits aiment entendre du bruit.

Chant - 5

Solo : Efuf'aólus'etéko jebola ô nk'ôkil'ékila e
y'etéko e jebola o nk'ôkil'ékila e
la femme portant un cache - sexe lance un
geste obscène à son beau-père. La danse je-

jebola n'interdit pas le geste obscène; le
jebola ne l'interdit pas.

Acc. : aa jebola e nk'ôkil'ékila e
oo la danse jebola ne l'interdit pas.

Solo : ooo etékó o
ooo le geste obscène o.

Acc. : jebola nk'ôkil'ékila e
le jebola ne l'interdit pas e.

Solo : ófán'ăolus'etékó ?
ne vois-tu pas qu'elle vient de lancer un
geste obscène.

Acc. : jebola ô nk'ôkil'ékila e
le jebola ne l'interdit pas.

Dans notre coutume, on ne lance jamais de gestes obscènes à son parent par alliance. Mais, la femme jebola qui danse, habillée à moitié, le fait quand même, parce que le jebola ne connaît pas cet interdit; la danseuse n'est-elle pas possédée ?

Chant - 6

Solo : Bosak'ôn'ôk'Ékila oo l'aôya é Bosak'ôn'ôk'-
Ékila
Bosako, fille d'Ékila est-elle arrivée ?
Bosako, fille d'Ekila.

Acc. : yee Bosak'ôn'ôk'Ékila o
yee Bosako, fille d'Ekila o.

Solo : Bosak'ôn'ôk'Ékila o
Bosako, fille d'Ekila o.

Acc. : Bosak'ôn'ôk'Ékila o
Bosako, fille d'Ekila o.

Solo : Bosak'ôn'ôk'Ékila o
Bosako, fille d'Ekila.

Acc. : Bosak'ôn'ôk'Ékila ee
Bosako, fille d'Ekila ee.

Ici, Mondjondo glorifie sa guérisseuse répondant au nom de danse "Bosako, fille d'Ekila".

Chant - 7

Solo : Molímbé w'ôlekí o e

Molímbé toi, tu exagères.

Acc. : Molímbé w'òlekí wememba a
Molímbé toi, tu es trop fière pendant la
danse.

Solo : w'òlekí o molinde
tu es trop souple...

Acc. : Molímbé w'òlekí wememba e
Molímbé toi, tu es trop fière pendant la
danse.

Solo : Molímbé w'òlekí oo
Molímbé, toi, tu exagères.

Acc. : Molímbé w'òlekí wememba a
Molímbé, toi, tu es trop fière pendant la
danse.

Ici, Molímbé est l'aînée de la famille. Elle se dit : "Je vais montrer quelques chose" ! Mais son père lui dit un jour : "Molímbé, tu nous trompes, tu es trop orgueilleuse". Dans ce cas de jebola, cela veut dire que, même si l'on est l'aîné de la famille, il ne faut pas avoir des prétentions pareilles pendant les traitements médicaux.

Chant - 8

Solo : Ékól'âfiy'áleke
donne de la place à l'avion pour décoller.

Acc. : oo ékól'âfiy'áleke
oo donne de la place à l'avion pour décoller.

Solo : Ékól'âfió e yaa
donne de la place à l'avion yaa.

Acc. : oo ékól'âfiy'áleke
donne de la place à l'avion pour décoller.

Solo : Ékólá nk'âfiyó e k'èkólá
donne de la place à l'avion pour décoller.

Acc. : oo ékól'âfiy'áleke oo
oo donne de la place à l'avion pour décoller.

L'avion symbolise la danseuse. On demande à l'assistance de lui laisser assez de place pour qu'elle décolle comme un avion.

Chant - 9

Solo : oo Bondondó mbúkenela nsao ndáu ng'oo
oo moi, Bondondó, je danse lentement et gracieusement sur une bonne mélodie.

Acc. : Bondondó mbúkenela nsao ng'oo
moi, Bondondó, je danse lentement et gracieusement sur une bonne mélodie.

Solo : Bondondó mbúkenela aa
moi, Bondondó, je danse lentement et gracieusement a a.

Acc. : Bondondó mbúkenela nsao ndáu
moi, Bondondó, je danse lentement et gracieusement sur une bonne mélodie.

Solo : um Bondondó mbúkenela oo
um, moi, Bondondó, je danse lentement et gracieusement.

Acc. : Bondondó mbúkenela nsao ndáu
Bondondó, je danse lentement et gracieusement sur une bonne mélodie.

La danseuse se glorifie en disant qu'elle sait danser lentement et gracieusement.

Chant - 10

Solo : bétólá a ngombí ngoy'e oo bétólá ngombí
ngoy'e
battez les tams-tams et les tambours, oo battez les tams-tams et tambours.

Acc. : ooo bétólá ngombí ngoy'o
ooo battez les tams-tams et les tambours.

Solo : Mm ooo
Mm ooo.

Acc. : ooo bétólá ngombí ngoy'o
ooo battez les tams-tams et les tambours.

Solo : oooo
oooo.

Acc. : oo bétólá ngombí ngoy'oo
oo battez les tams-tams et les tambours.

Ici, on insiste pour qu'on renforce les sons des instruments musicaux.

Chant - 11

- a) Solo : yee byã nyangó yã nyangó Bengolí
byã itéfela ya ngái nyang'énko ooo
yee à propos de maman, au sujet de maman
Bengolí, la chanteuse, la voilà, c'est ma
maman.
- Acc. : mm oo öye Bengolí byã itéfela ya ngái
nyang'énko oo
mm oo öye Bengolí, la chanteuse, la voilà,
c'est ma maman.
- Solo : byã itéfela ya ngái nyang'énkooo
la chanteuse, la voilà, c'est ma maman.
- Acc. : Bengolí, byã itéfela ya ngái nyang'énko oo
Bengolí, la chanteuse, la voilà, c'est ma
maman.
- b) Solo : wã nyangó Malóló mã Bofeyi ii ya ngái
nyang'énkooo
pour ma maman, mère Malóló, femme de Bofeyi
ii la voilà, c'est ma maman.
- Acc. : iyee e bã Bofeyi ya ngái nyang'énko oo
iyee femme de Bofeyi, la voilà, c'est ma
maman.
- Solo : Malóló ma Bofeyi ya ngái nyang'énkooo
Malóló, femme de Bofeyi, la voilà, c'est
ma maman.
- Acc. : iyee bã Bofeyi ya ngái nyang'énkoo
iyee femme de Bofeyi, la voilà, c'est ma
maman.
- c) Solo : bonyangó, nyangó Bokonyó wã isano ya ngái
nyang'énkooo
ma chère maman, mère Bokonyó, la danseuse,
la voilà, c'est ma maman.
- Acc. : wã isano ya ngái nyang'énko oo
la danseuse, voilà ma maman.
- Solo : mm wã isano ya ngái nyang'énkooo
mm la danseuse, voilà ma maman.

Acc. : Awã isano ya ngái nyang'énkoo
la danseuse, voilà ma maman.

Pour ces trois chansons, les jebola citent à tour de rôle en les glorifiant, les noms de leurs mères guérisseuses qui les ont soignées. Voici leurs noms : pour la première chanson "Bengolí, la chanteuse", ce qui veut dire que cette nkanga chante bien, qu'elle a une aussi belle voix que l'oiseau "Ilela y'èngonjí". Pour la deuxième chanson, "Malóló de Bofeyi" qui signifie : Malóló femme de Bofeyi (ex. Emmanuel). Enfin dans la troisième chanson, "Bonkonyó, la danseuse" veut expliquer ceci : cette femme était une danseuse de première classe, elle dansait toujours sans se fatiguer.

Chant - 12

Solo : nganga bale bonambá baõy'õnyoma lonkende õye
les nkanga sont un troupeau d'éléphants venus
patauger dans la boue.

Acc. : Bale bonambá baõy'õnyoma lonkende ooo
elles sont un troupeau d'éléphants venus pa-
tauger dans la boue.

Solo : Mm bale bonambá baõy'õnyoma
elles sont un troupeau d'éléphants venus pa-
tauger.

Acc. : bale bonambá baõy'õnyoma lonkende ooo
elles sont un troupeau d'éléphants venus pa-
tauger dans la boue.

Solo : Mm bale bonambá baõy'õnyoma
Mm elles sont un troupeau d'éléphants venus
patauger.

Acc. : Mm bale bonambá baõy'õnyoma lonkende
elles sont un troupeau d'éléphants venus pa-
tauger dans la boue.

"Les nkanga sont un troupeau d'éléphants venus
patauger dans la boue" signifie qu'elles sont comme
des éléphants venus pour manger et boire sans fin.

Chant - 13

Solo : ñdela ñk'ilongo mbilé, balelo báfoténaki
je pleure en plein jour, mais mes pleurs ne
cesseront pas.

Acc. : wa iyee balelo báfoténakiy'ooo
mes pleurs ne cesseront pas.

Solo : Ilongo mbilé oo woo
en plein jour ooo.

Acc. : Mm balelo báfoténaky'ooo
mes pleurs ne cesseront pas.

Solo : mbilé oo woo
au jour ooo.

Acc. : balelo báfoténaky'ee
mes pleurs ne cesseront pas.

Solo : Elongo mbilé ooo
en plein jour ooo.

Acc. : balelo báfoténaky'ee
mes pleurs ne cesseront pas.

Solo : nk'ilongo mbilé ooo ooo
en plein jour ooo ooo.

Acc. : ba'ilo báfoténaky'eee
mes pleurs ne cesseront pas.

Souvent, l'apprentie jebola entonne cette chanson pendant la période des traitements : pendant la veillée, la sortie ou lors d'un décès dans sa famille. Ici, elle dit qu'elle pleure toujours, en plein jour, mais quand même ses parents continuent à mourir.

Chant - 14

Solo : Ndongó lambá oo tósae Lianja
foule, accompagne-moi pour réciter le Lianja.

Acc. : Ndongó lambá oo tósae Lianja oo
foule, accompagne-moi pour réciter le Lianja. :

Solo : Ndongó lambá oo oo
foule, accompagne-moi oo.

Acc. : ye ooo tósae Lianja
ye ooo pour réciter le Lianja.

Solo : Ndongó lambá oo, oo
foule, accompagne-moi.

Acc. : Ndongó lambá oo, oo
foule, accompagne-moi ooo.

Solo : tósae Lianja e wooo
récitons le Lianja.

Cette chanson nous donne le massage suivant :
vous, les femmes jebola, répondez s.v.p. pour que
nous chantions et dansions bien. La chanteuse sou-
haite que tout se passe comme au récit de l'épopée
Lianja.

Chant - 15

Solo : Ebóko o
le bras.

Acc. : Ewa ee
ewa ee.

Solo : Ekolo o
la jambe o.

Acc. : banganga bã lobétol'aím'óbuwa ee
que les nkanga renforcent leurs voix pour me
permettre de bien danser.

Solo : Ebóko oo
le bras.

Acc. : Ewa a ee
Ewa a ee.

Solo : Ekolo o
la jambe o.

Acc. : banganga bã lobétol'aím'óbuwa ee
que les nkanga répondent vivement pour me
permettre de bien danser.

Cette chanson veut signifier : quand je bouge
mes bras, et lorsque je soulève mes pieds à la danse,
les nkanga de leur côté doivent bien chanter pour é-
tre un bon accompagnement.

Chant - 16

Solo : Naéńí mobuwo mó ndoy'ée
j'ai vu la danse de mon amie.

Acc. : Mobuwo waéńí mobuwo mó ndoy'ée mobuwo ?
la danse, as-tu vu la danse de mon amie, la
danse ?

Solo : Naéńí mobuwo mó ndoy'ée o
j'ai vu la danse de mon amie.

Acc. : Mobuwo naéni mobuwo mó ndoy'ée mobuwo ee
la danse, j'ai vu la danse de mon amie, la
danse.

Chant - 17

Solo : Naéni mambela má ndoy'ée
j'ai vu les fourrures de magistrats de mon
amie.

Acc. : Mambela, naéni mambela má ndoy'ée mambela
les fourrures de magistrats, j'ai vu les
fourrures de mon amie, les fourrures.

Solo : naéni mambela má ndoy'ée
j'ai vu les fourrures de magistrats de mon
amie.

Acc. : Mambela, naéni mambela má ndoy'ée mambela
les fourrures de magistrats, j'ai vu les
fourrures de mon amie, les fourrures.

Solo : naéni mambela má ndoy'ée
j'ai vu les fourrures de magistrats de mon
amie.

Acc. : Mambela, naéni mambela má ndoy'ée mambela
les fourrures de magistrats, j'ai vu les
fourrures de mon amie, les fourrures.

Chant - 18

Solo : bisó Ngomba ya Lolóngá e
nous, les Ngomba de Lolóngá.

Acc. : wa'iyó tókobuwa tókoseka e wa'iyó
wa'iyó, nous dansons et nous sourions, wa'iyó.

Solo : tókobuwa tókoseka e
nous dansons et nous sourions.

Acc. : wa'iyó, tókobuwa tókoseka e wa'iyó
wa'iyó, nous dansons et nous sourions, wa'iyó.

Solo : tókobuwa tókoseka e
nous dansons et nous sourions.

Acc. : wa'iyó tókobuwa o tókoseka e wa'iyó
wa'iyó, nous dansons et nous sourions, wa'iyó.

Le message est le suivant : la danse pour qu'elle
soit appréciée par la foule, doit être accompagnée

d'un sourire. Une danse avec une figure renfrognée, sans sourire aucun, est une danse fade, sans goût ni plaisir. C'est pour cette raison que les Ngombe de Lolóngá chantent en disant : nous les Ngombe de Lolóngá (nom de la rivière), nous dansons en souriant.

Chant - 19

Solo : Elolo abóngólá maná madíbá
Elolo a considéré la boisson comme de l'eau.

Acc. : Elolo abóngólá maná madíbá e Elolo
Elolo a considéré la boisson comme de l'eau.

Solo : abóngólá maná madíbá
il a considéré la boisson comme de l'eau.

Acc. : Elolo abóngólá maná madíbá, Elolo
Elolo a considéré la boisson comme de l'eau,
Elolo.

Solo : abóngólá maná madíbá
il a considéré la boisson comme de l'eau.

Acc. : Elolo o abóngólá maná madíbá ooo
Elolo a considéré la boisson comme de l'eau,
Elolo.

Elolo fut un grand soulard chez les Ngombe. Il prenait de la boisson comme s'il buvait de l'eau.

Chant - 20

Solo : Bokáká Is'êfatsi e
Bokáká, père d'êfatsi e.

Acc. : ee Bobína ô ng'ényomela eee
ee sa danse est comme celle d'un diable.

Solo : Bobína ô ng'ényomela
ee sa danse est comme celle d'un diable.

Acc. : wa'iyo, bobína ô ng'ényomela oo wa'iyo
wa'iyo, sa danse est comme celle d'un dia-
ble, wa'iyo.

Dans ce contexte, on parle d'un homme, originaire de Baénga, du nom de Bokáká Is'êfatsi qui dansait avec une souplesse incroyable. Son dos était flexible comme celui d'une larve.

Chant - 21

Solo : MÓmb'éa ngóla josó ná ?
pour faire cadeau d'une brique de fard rouge,
que faut-il d'abord ?

Acc. : josó lolango
il faut avant tout l'amour.

Solo : MÓmb'éa ngóla, josó ná ?
pour faire cadeau d'une brique de fard rouge,
que faut-il d'abord ?

Acc. : josó lolango
il faut avant tout l'amour.

Ici, la femme demande à un homme qui lui présente une brique (un tas) de fard rouge : seulement parce que tu m'as entendue me plaindre que je manquais de fard rouge, tu m'en fais cadeau; sommes-nous donc des amants ? Et depuis quand ? Il faut d'abord s'aimer, et ce n'est qu'après que les cadeaux suivent. En d'autres mots, je refuse ton cadeau.

Chant -22

Solo : Ekót'ekámy'íbúka öye mambale o ë'ibúka ooo
ma fourrure de magistrat öye, magistrat, de
magistrat o oo.

Acc. : Bambale öyee
magistrats öyee.

Solo : ëkámy'íbúka oo
la mienne de magistrat oo.

Acc. : Bambale öye
magistrats öye.

Solo : Ekóto ë ibúka ooo
la fourrure de magistrat ooo.

Acc. : Bambale öye
magistrats öye.

Solo : Ekámy'íbúk'ondjondó
la mienne de magistrat, Mondjondó.

Acc. : bambale öye
magistrats öyee.

Solo : Ekót'ë'ibúka
la fourrure de magistrat.

Acc. : ee bambala öye
ee magistrats öye.

Ici, l'apprentie jebola réclame des ornements de danse, ses fourrures de civette et du singe appelé magistrat qu'on ne lui avait pas fournies.

Chant - 23

Solo : öndétaki, mbína yéyé lomanyola e aya e
qui m'a invité, me voici en train de danser,
récompense-moi, aya e.

Acc. : lomanyola e, nganga e
récompense-moi, nkanga e.

Solo : yé yé ee
ye ye ee.

Acc. : lomanyola e, nganga ee
récompense-moi, nkanga e.

Chant - 24

Solo : kómbé e
le milan e...

Acc. : ayaka milémbo milémbo nsaambo ee
a l'habitude de survoler fièrement à sept
reprises.

Solo : kómbé o
le milan o...

Acc. : ayaka milémbo milémbo nsaambo ee
a l'habitude de survoler fièrement à sept
reprises.

Solo : kómbé o
le milan o...

Acc. : ayaka milémbo milémbo nsaambo ee
a l'habitude de survoler fièrement à sept
reprises.

"Le milan se présente souvent sept fois" : quand il veut attraper sa proie, il ne le fait pas en une fois. Il feint, fait des va-et-vient continuels, avant de la prendre. De même façon, l'apprentie jebola danse au début comme si elle n'était pas habituée. Elle le fait exprès pour exciter le désir de la foule de la voir danser.

Chant - 25

Solo : nadúá injée, móbuwa mókóbuwá ngang'Ebóté e
n'essengo e
je suis venue admirer la danse qu'exhibe
ngang'Ebóté e, avec joie !

Acc. : n'essengo mókóbuwá ngang'Ebóté na essengo e
avec joie, qu'exhibe ngang'Ebóté, avec joie !

Solo : mókóbuwá ngang'Ebóté oo
avec joie, qu'exhibe ngang'Ebóté, avec joie !

Acc. : n'essengo mókóbuwá ngang'Ebóté o n'essengo ee
avec joie, qu'exhibe ngang'Ebóté, avec joie !

Le nkanga Ebóté danse avec beaucoup de joie. Il fait plaisir à la foule.

Chant - 26

Solo : nténnya lífé ô ng'ôkomba e ngóya ee
un jour, je deviendrai maigre comme une liane,
o mère.

Acc. : ooya lólela e ngóya e
oo ya lólela, o mère e.

Solo : nténnya lífé ô ng'ôkomba e ngóya ee
un jour, je deviendrai maigre comme une liane,
o mère.

Acc. : oo ya lólela e ngóya e ooo
oo ya lólela o, mère e ooo.

Le message est le suivant : "je deviendrai maigre comme une liane" veut dire : je le deviendrai à force de danser sans repos.

Chant - 27

Solo : jambo líbongí ee jambo líbongí òye ee
le chant a bien réussi ee, le chant a bien
réussi òyee.

Acc. : ooo jambo líbongí e
le chant a bien réussi e.

Solo : jambo líbongí e jambo líbongí oo
le chant a bien réussi e, le chant a bien
réussi oo.

Acc. : ooo jambo líbongí e jambo líbongí e

ooo le chant a bien réussi e, le chant a bien
réussi e.

Solo : jambo líbongí e jambo líbongí oo
le chant a bien réussi, le chant a bien réus-
si.

Acc. : ooo jambo líbongí ee
ooo le chant a bien réussi ee.

Chant - 28

Solo : yǎnyí yoso o, yǎngó oo.

Acc. : yoso

Solo : yǎnyó

Acc. : yoso

Solo : yǎnyó

Acc. : yoso

Solo : yǎnyó

Acc. : yoso

Solo : ko yǎnyó

Acc. : yosoooo.

Nous n'avons pas traduit le Lomóngo car ces mots
sont des onomatopées produites par le nage c.à.d.
par le lancement des bras; ceci veut dire qu'on dan-
se en lançant ses bras comme si on nageait.

Chant - 29

Solo : lotúta e, lotúta e woo
demeure des poissons, demeure des poissons.

Acc. : lotúta ló mabéké eeeeeee
demeure des poissons des criques.

Solo : lotúta lotúta e woo
demeure des poissons, demeure des poissons
e woo.

Acc. : lotúta ló mabéké e o woo
ee demeure des poissons des criques.

Solo : lotúta lotúta e woo
demeure des poissons, demeure des poissons
e woo.

Acc. : ko lotúta ló mabéké eeee
et le demeure des poissons des criques eeee.

Ici, la nkanga établit une comparaison entre la famille de la patiente et l'endroit où il y a beaucoup de poissons. Elle trouve que la famille de la patiente est assez riche; la famille ne doit pas hésiter à bien récompenser la guérisseuse pour tout ce qu'elle fait pour guérir leur fille.

7. La sortie solennelle

Chant - 1

Solo : Mpak'Ekóngótóló éyaka nd'Ifutó l'Ikengo
le vieux Ekóngótóló, originaire d'Ifutó et
Ikengo.

Acc. : Mm éyaka nd'Ifutó l'Ikengo
Mm originaire d'Ifutó et Ikengo.

Solo : Mpak'Ekóngótól'éyaka nd'Ifutó l'Ikengo
le vieux Ekóngótóló, originaire d'Ifutó et
Ikengo ee.

Acc. : Mm oo éyaka nd'Ifutó l'Ikengo ee
Mm originaire d'Ifutó et Ikengo.

Ce vieux du nom de Ekóngótóló était originaire des deux clans Ifutó et Ikengo. Pour que l'apprentie jebola puisse parvenir à bien danser son jebola, elle doit d'abord citer le nom de ce vieux.

Chant - 2

Solo : nsôy'ôasa nsíngá e
je suis venue à la recherche du poisson nsí-
ngá.

Acc. : Mm
Mm.

Solo : nsôy'ôasa nsíngá e
je suis venue à la recherche du poisson
nsíngá.

Acc. : Mm
Mm.

Le jour de la présentation publique de la patiente, ce chant veut dire : "je suis venue chercher de l'argent".

8. La sortie solennelle d'Engúlú

Chant - 1

Solo : woo bokátaka nkáí e ô monkole ko mwă ibóngo
môkajimwa

woo, pagayez avec ardeur car la pirogue en
bois "bonkole" veut se renverser au port.

Acc. : Monkole mwă ibóngo môkajimwa ôye ee
la pirogue veut se renverser au port ôye ee.

Solo : mwă ibóng'ôye
au port ôye.

Acc. : Monkole mwă ibóngo môkajimwa ôye
la pirogue de bonkole veut se renverser au
port ô.

En rentrant de l'autre rive où elles sont allées
maquiller la patiente d'engúlú, elles chantent ain-
si dans la pirogue.

Chant - 2

Solo : Ikoló ibé jángela mbúla e.
un ciel nuageux se prépare à la pluie.

Acc. : ooooo jángela mbúla e ooo
ooooo se prépare à la pluie.

Solo : ikoló ibé e jángela mbúla e
un ciel nuageux se prépare à la pluie.

Acc. : ooooo jángela mbúla e ooo
ooooo se prépare à la pluie.

On danse, mais le temps paraît maussade.

Chant - 3

Solo : kómb'émbelé l'ayaka ng'áím'owá é kómb'émbelé
voici le comportement habituel du milan, le
promeneur, quand il rentre de l'écopage, ee
du milan, le promeneur.

Acc. : ayaka ng'áím'owá
son comportement habituel quand il rentre
de l'écopage.

Solo : Ee nkómb'émbelé
Ee le milan, le promeneur.

Acc. : ayaka ng'áim'owá eee
son comportement habituel quand il rentre
de l'écopage.

Ici, on établit une comparaison entre Mondjondó et l'oiseau milan. Quand Mondjondó sort de sa réclusion (retraite), elle fait la même chose que l'oiseau quand il rentre de l'écopage pendant la saison sèche. La saison sèche pour le milan signifie : manger toutes sortes de poissons pourris. Ainsi, Mondjondó reçoit beaucoup d'argent lors de sa sortie solennelle.

Chant - 4

Solo : ékólá lokok'ótómba e
déchaîne la danse.

Acc. : jeekí
enchaînée.

Solo : ékólá lokok'ótómba e
déchaîne la danse.

Acc. : jeekí
enchaînée.

Solo : mpaka, lõkávě lõnko e
vieux, c'est votre tour.

Acc. : jeekí
enchaînée.

Solo : ékólá lokok'ótómba e
déchaîne la danse.

Acc. : jeekí
enchaînée.

Solo : inkúné, lõkávě lõnko e
jeune, c'est ton tour.

Acc. : jeekí í
enchaînée.

Solo : ékólá lokok'ótómba e
déchaîné la danse.

Acc. : jeekí ííí
enchaînée iii.

"Déchaîne la danse" veut dire : donne de l'argent, gratifie la jebola pour qu'elle danse avec beaucoup de plaisir; ainsi, l'assistance appréciera sa danse. Le "enchaîné" comporte l'idée d'arrêter le jeu, de décourager la danseuse et lui refuser de l'argent.

Chant - 5

Solo : balá nkó likótá efuf'ěsselama, tsêmbe njémbo
o
voici, si on n'a pas d'argent, on est comme
un cache-sexe déplacé, chantons.

Acc. : efuf'ěsselama ee
un cache-sexe déplacé.

Solo : nkó likótá
pas d'argent.

Acc. : efuf'ěsselama
un cache-sexe déplacé.

Solo : mpéna likótá
je ne vois pas d'argent.

Acc. : efuf'ěsselama eee
un cache-sexe déplacé.

Ici, un mendiant qui n'a pas honte de quémander est comme un cache-sexe qui a perdu sa place. La même chose vaut pour une personne qui n'est pas tout à fait normale.

x x x

NOTES

- (1) Benang'álel'ákwěné : "les gens implorent votre présence" en dialecte Elsku.
- (2) Les Móngo appellent les jupes en fibres de raphia "bawánga"; les Baénga les appellent "nkásá".
- (3) Cette maison s'appelle "ilombá". Vous la retrouverez dans une autre phase de jebola appelée "engúlú".
- (4) Bolúmbú ne mangeait pas n'importe quelle nourriture, elle préférait surtout des oeufs, des

poules et des bananes surtout des mûres. Tous ces aliments, elle les mangeait préparés à l'huile. Les jebola aiment beaucoup de l'huile de palme. Il y en a qui consomment de l'huile comme si elles buvaient de l'eau. Ce n'est pas de leur propre gré, mais elles sont poussées par les esprits. Le seul poisson que Bolumbú mangeait était le poisson nsíngá.

- (5) Avec l'arrivée des Blancs protestants chez les Baénga, les problèmes des esprits commencent à perdre leur importance. Les vrais Baénga (riverains) qui ont débuté le jebola, sont ceux qui habitent les villages suivants : Wénga, Losombó, Boyéka, Lobolo, Bonginda, Bokatola et Bolóngó. Eux, ils ont mis fin à la pratique de jebola depuis l'année 1965. En ces jours, chez eux, quand on constate que quelqu'un est envouté par les mânes de jebola, on les neutralise seulement. Cette neutralisation des mânes de jebola se déroule en deux phases :

- a) Le flamage (elángya) : le soir, la guérisseuse prend des feuilles de lomámya terrestre et celles de bónkéna qu'on trouve près des rivières, et les fait sécher pendant une journée. Ensuite elle les met ensemble et y met le feu pour en faire jaillir de la fumée. La patiente incline sa figure au-dessus de ce foyer; on la couvre d'un pagne, les yeux grandement ouverts pour y laisser pénétrer la fumée. Ainsi piquée aux yeux, la patiente pleure et parfois parle le dialecte Ekaku. Après un moment, la guérisseuse enlève le pagne et la conduit à la rivière pour la laver.
- b) Le bain à la rivière : la patiente s'assied sur un banc au bord de la rivière. La guérisseuse prend les feuilles crues des arbustes lomámya et bónkéna, et les met dans un panier. Elle place le panier sur la tête de la malade et, pendant tout un temps, elle puise de l'eau dans un verre et la verse dans ce panier. A ce moment, la nkanga implore les mânes en ces termes : "ce n'est pas moi, c'est elle-même qui a refusé". Elle rince les feuilles avec de l'eau, pour que la sève des plantes

puisse s'écouler sur la malade, de la tête aux pieds. Quand la sève ne s'écoule plus, la patiente quitte l'eau, met son habit et rentre chez elle. A son arrivée, elle prend un ramasse-poussière et prend les cendres des plantes du flambage et les jette derrière la maison. A ce moment même, elle dit : "pars définitivement, ne reviens plus; moi, j'ai refusé de danser le jebola". Cette neutralisation des mânes de jebola est très nécessaire dans le cas où on refuse de danser le jebola. Si tu ne le fais pas, c'est ton affaire : tu finis par perdre ta vie.

- (6) A Bokákata le mot jebola est sans tonalité haute !
- (7) Cette chanson explique ceci : par la force des esprits, Mondjondó monta sur un gros arbre pour aller se réfugier dans une touffe de lianes. Pour la faire descendre de là, on devait battre les tams-tams et les tambours en chantant : Mondjondó w'aéla ó bolikó qui signifie : Mondjondó est prise dans une touffe de lianes. Parfois, si la guérisseuse de jebola montre à celle qui est montée sur l'arbre par la force des mânes, un copeau de l'arbre linteji, elle descend automatiquement.
- (8) Le jebola de cette espèce provient de la médecine.
- (9) Chez les Móngo de Basánkoso, les hommes peuvent être atteints de jebola, mais c'est très rare. C'est presque toujours une femme qui danse le jebola.
- (10) On a mis fin à cette pratique de Tosafá mis dans des pots puisque les bêtes magiques, comme des serpents et des fantômes ont fini par atteindre ces pots pour sucer le sang, prendre l'argent et la boisson qu'on y mettait.
- (11) Elle peut manger seule cette poule ou cet oeuf.
- (12) Quand les jebola ont cessé de pratiquer les tosafá en pots et paniers, elles ne les ont pas jetés n'importe où, mais les ont acheminés

chez les Pères; eux ont une certaine puissance capable de neutraliser les mauvais esprits tels que des ligots de fétiches, des crocodiles, fantômes, serpents, léopards et aigles magiques.

- (13) Avant d'utiliser le porte-monnaie on mettait les médicaments dans une petitealebasse. On prenait la corde de la sonnette, et on y passait aussi laalebasse et des amulettes; puis on bouchait l'ouverture de laalebasse avec de la poix. La jebola mettait cette corde quand elle ressentait des frissonnements, ou bien elle partait voir la danse d'une autre jebola.
- (14) Auparavant, les gens pensaient que cette noix palmiste était l'oeil d'un homme. On a l'habitude de mettre une noix palmiste aussi dans d'autres tambours.
- (15) Les gens disent que ces derniers temps, on soigne rarement les jebola d'engúlú car les patients refusent de sacrifier leurs familles. Il faut savoir que pour la réussite de ses soins, la patiente doit sacrifier une personne c.à.d. une personne de sa famille. Nous nous sommes informés auprès des nkanga et autres jebola, mais, elles nient cette pratique magique, alors que tout le monde en est convaincu.
- (16) "toíba njémbá" veut dire, "nous, les esprits, volons les chansons" : nous ne répétons que ce que disent les autres. Si des gens tiennent des propos malveillants contre quelqu'un d'autre, les esprits se fâchent. Pour sauver la victime d'une mort certaine, ils lui demandent de danser le jebola.
- "ojíka Molubi" : la fameuse Molubi : les esprits se vantent entr'eux. Mólumbá nganga, Ekebé, Bajik'à Mbenga, Malombo sont les mères qui apportent le jebola. On les cite pour les faire connaître.
 - "öy'áfa ngái" ? signifie c'est bien moi... ne me connaissez-vous pas ?
 - "náwéla mbímbí" : on parle secrètement de moi car je mange bien et beaucoup; moi qui ne manque jamais de poisson et de viande.

- "Le message verbal est un colis qui ne pèse pas, il n'est pas un anneau de cuivre que vous pouvez déposer en cours de route". Ceci veut dire : le message vous est transmis pour le suivre sagement. Il ne faut pas l'oublier en cours de route. Il faut suivre les bons conseils des autres; ceci n'est pas trop difficile, parce que les conseils ne pèsent pas comme un colis à transporter.
- (17) Ici, la nkanga connaît déjà les noms des mânes et leur demande de se révéler, c.à.d. elle leur demande de lui dire des choses ouvertement et de lui dicter les noms des médicaments nécessaires aux traitements médicaux de la patiente.
- (18) La patiente de jebola ne se lave qu'à la maison. Elle ne peut se laver au ruisseau où à la rivière, car, se laver au ruisseau où à la rivière serait laisser emporter ses saletés par l'eau sans autorisation de la nkanga. Elle ne se lave au ruisseau où à la rivière que le matin qui suit sa sortie publique, c.à.d. à la fin de tout le traitement médical.
- (19) Cette étape de jebola Bonyãnyalé et celle d'engúlú emploient les memes médicaments.
- (20) Bamóngyá et l'imbong'òkúla sont des légumes.
- (21) Dans cette chanson, la nkanga demande à la patiente de manger, "Inónóndó jaúmélá tóma" signifie, l'enfant gourmande, mange d'une façon extraordinaire (gave-toi de nourriture).
- Comme aliment de prélèvement, j'ai préparé pour toi, le poisson nsíngá. Prélever ici signifie : prendre de la nourriture comme avant-goût avant le repas ordinaire; parfois on le fait parce qu'on est trop pressé; on ne veut pas attendre jusqu'à ce qu'on ait fini toute la préparation.
- Ilóló pousse des cris, elle est en train de chanter, accompagnée de ses apprenties jebola, tams-tams et tambours battant, elle revient de l'autre côté de la rivière où elle était allée maquiller une de ses apprenties jebola.

- Eluba est en train de faire sortir sa patiente d'engúlú, elle revient de l'autre rive.
 - Bonkoy se tracasse de la danse d'Eluba; Elofá (autre nom de Bonkoy) n'apprécie pas la danse de sa patiente, ni celle d'Isola.
 - Objet de médisances, je serais aussi une dépouille mortelle : elle est l'objet de médisances, elle aussi passera à la mort car la médisance conduit à la mort.
- (22) Pour l'Isófo, on administre les mêmes soins et pour le jébola Bonyänyalé et pour le jébola Engúlú.
- (23) "monte sur le palmier" : cette chanson veut dire que la guérisseuse ordonne à la patiente de monter sur la plate-forme pour la fumigation. Mondjondó, Ndumbels, Nkaká, Malóló, Ekebé, Mukasá, Mólumbá sont des noms de nkanga jébola.
- (24) "Maman, pourquoi ne pouvez-vous pas me délier de la corde qui me fait mal" ? Ici, la ficelle ou corde c'est la plate-forme. La fumée et la chaleur du feu qu'on a allumées en dessous, donnent de la peine à la malade comme si elle était liée avec une ficelle.
- (25) Comme dit ci-dessus, Bonyänyalé et Engúlú présentent un traitement médical identique pour les collyres. Le nom de ce médicament c'est bolánga. En plus de cela, on ajoute des fruits de la plante bondóngó, des piments "Efandjobila" et aussi du sel indigène.
- (26) La guérisseuse trace une ligne horizontale de kaolin blanc à partir des yeux jusqu'aux oreilles (au tempes) dans l'idée d'ouvrir grandement les yeux de la malade pour lui permettre de bien apercevoir les mânes et bien comprendre leurs dires.
- Le jébola n'est pas une danse qu'on peut apprendre ou imiter. Etant la danse des mânes, elle est une maladie apportée par les esprits.

- Molubi, belle parent de Bokolokoto : c'est le sobriquet de la maman guérisseuse Lotá-bya.
 - Yei et Nsé Nêne sont les noms des personnes.
 - Le dos d'une personne n'est souple qu'après avoir été massé : c'est le sobriquet d'une personne. Ce nom signifie ceci : elle danse bien, elle se tord le dos comme un serpent grâce aux massages (référence aux rapports sexuels).
- (27) "Elske" est l'endroit où un groupe d'oiseaux tisserins ont construit leurs nids. Habituellement, ils construisent leurs nids sur des palmiers. Mais quelques temps après la construction des nids, les tisserins déménagent. C'est à peu près ce qui se passe dans le jebola. Les gens qui ont assisté la patiente durant la période de traitement, se dispersent et rentrent chez eux après la sortie solennelle de leur enfant.
- (28) Ce sont des vers qui inculquent un esprit de réceptivité envers ceux qui nous donnent de bons conseils.
- (29) La viande de Mbólókó (antilope de petite taille) reste à jamais un interdit pour les jebola. S'il arrive à une jebola d'en manger, elle attrape la folie. C'est pourquoi, toutes les jebola portent la petite corne de Mbólókó comme protection pour se prémunir contre le jour où elle mangera de cette viande sans le savoir.
- (30) Il s'agit de la même chanson que les gens de Boyéka ont chantée lors de la maladie de Bolumbú.
- (31) Quand la fille jebola est célibataire et qu'après quelqu'un veut la prendre comme épouse, avant de cohabiter, ils doivent se rendre chez la guérisseuse pour qu'elle les unisse au moyen d'un médicament. Cependant, ils doivent d'abord payer un certain montant à la guérisseuse. La guérisseuse emploie, à cet effet, le médicament suivant : "l'arbre boalá": c'est

un arbre qui a la puissance de neutraliser, voire enlever les mauvais esprits : ce bois est grillé au feu et puis frotté dans des scarifications faites à cette fin. Ou bien on prend une écorce, on la trempe dans un verre d'eau et après la patiente boit le contenu; parfois on ajoute au liquide des feuilles écrasées de l'arbuste bokãakó.

- (32) Les étapes du traitement médical d'engúlú sont les mêmes que celles de Bonyãnyalé. Ici nous ne reprenons pas toutes les étapes, mais nous indiquons seulement les parties d'engúlú qui ne se retrouvent pas au Bonyãnyalé.
- (33) Ce fait de répondre à un appel venant de l'extérieur par un tambourin est analogue à un appel fait la nuit. Dans notre coutume, la nuit, on ne répond jamais toute suite quand quelqu'un t'appelle. Il faut répondre seulement à la deuxième ou troisième fois de peur de répondre à appel ensorcelé. Si l'on répond à un appel d'un sorcier, en ouvrant la bouche, on lui offre une voie libre pour pénétrer dans son corps.
- (34) On ne déterre jamais dans la maison rituelle (ilombá) mais toujours à l'extérieur.
- (35) La chèvre se sent partout chez elle. Même si son maître l'amène dans un lieu étranger, la chèvre se promène comme s'il s'agissait d'un milieu qu'elle connaît depuis longtemps. Elle va brouter n'importe où jusqu'à ce que son maître aille la chercher. De même, la patiente de jebola cherche le bâton un peu partout.
- l'amour de ma jeunesse : comme une femme se souvient de son amour intense lors des rencontres avec son tout premier amant, de même la patiente fouille avec intensité partout pour déterrer les médicaments.
 - mon allié, mon amant, aimé de cent femmes. Ici, on fait allusion à la passion d'un obsédé sexuel qui courtise cent femmes à la fois; de la même façon la patiente fouille partout avec un vif désir de retrouver et déterrer le bâton enfoui dans le sol.

- l'endroit où les passants (visiteurs) se reposent à cause de la gentillesse de l'hôte : les gens se reposent chez lui et lui rendent fréquemment visite parce qu'il est accueillant et poli; il est souriant. De même, la patiente de jebola n'ignore pas l'endroit où sont enterrés les médicaments parce que les esprits qui y logent sont gentils, ils ne gardent pas une dent contre elle.
- Les protestants sont instruits de garder leur corps propre.
- Nous couchons nus dans la chambre à nous deux, sans autres personnes : comme la maman guérisseuse se souvient de son mari et de leur vie ensemble, la patiente de jebola pense avec un désir ardent au bâton enfoui dans la terre parce que ses mânes se sont attachés à ce médicament.
- La recherche du fétiche enfoui dans le sol n'est pas un simple amusement.
- Le ressortissant du clan Baénga, le petit du poisson nkóngá : on compare la patiente de jebola et le petit du poisson nkóngá connu pour son agilité, lors de la recherche du bâton magique caché par la guérisseuse.
- "Peut-être l'homme qui a l'habitude de provoquer : peut-être l'homme qui aime beaucoup de femmes en a déjà provoqué une là-bas". Cette comparaison signifie ceci : l'apprentie jebola s'apprête à s'approcher du fameux bâton.

(36) Les nkanga de jebola nient cette affaire-ci, elles disent qu'elles ne connaissent pas cette pratique. Cependant, les gens disent qu'elles la pratiquent. Nous avons rencontré à Waka une autre sorte de Itoké de nuit. Cet Itoké se fait sur la route et est dans certains cas, obligatoire pour toutes les baebo a. Cet itoké de nuit consiste à chasser les mauvais esprits pour qu'ils quittent la patiente. Cette cérémonie se déroule dans les cas suivants :

- a) Quand la guérisseuse est mariée, et que son mari revient d'un voyage, La guérisseuse lave sa patiente la nuit même de l'arrivée de son époux, puisqu'on suppose que le mari a connu d'autres femmes lors de son voyage. C'est pour empêcher que le poids de ces méfaits ne puisse déranger les soins apportés à la patiente c.à.d. de peur que les médicaments demeurent inefficaces.
- b) Si les médicaments n'ont aucun effet sur la maladie de la fille, la guérisseuse lui administre le bain nocturne. Car on suppose que les hommes qui connaissent les femmes un peu partout, l'ont saluée de la main ou se sont assis sur le lit, ou encore ont mangé avec elle. Ces contacts ont pour effet la destruction de la puissance des médicaments.

Le bain nocturne sur la voie publique

En pleine nuit (à minuit), la guérisseuse amène la patiente sur la route publique. Là, elle place un bout de bâton et la fait asseoir. Elle prend les médicaments en écorces fraîches comme celles des "benkoongé", et les met dans un panier. Elle place le panier sur la tête de la patiente et y verse de l'eau; ainsi elle rince ces médicaments qui se trouvent dans le panier. La sève de ces médicaments coule sur tout le corps de la patiente, c.à.d. de la tête aux pieds. Quand elle a terminé, elle prend les déchets de ces feuilles et les restes des écorces et les frotte sur le corps de sa patiente. Ce geste de frotter se fait pour enlever les mauvais esprits du corps de la patiente. La guérisseuse laisse ces fibres (débris des feuilles et écorces) sur la route mais elle jette le morceau de bois, sur lequel s'était assise la patiente, loin dans la forêt. Elle le jette parce que, si la patiente repasse sur ce lieu et voit ce morceau de bois, la maladie la reprend. Enfin la patiente met un bel habit et rentre à la maison. Au moment où elle rentre à la maison, elle doit se garder de regarder en arrière, pour ne plus attraper la maladie. On pratique le bain nocturne (itoké) sur la route pour permettre aux piétons, véhicules et bicyclettes d'emporter les saletés c.à.d. la maladie très loin. Coutumièrement, on fait la même chose quand un enfant

tombe malade : on le lave avec de l'eau et des médicaments; après on jette cette eau sur la route pour que les passants (piétons et véhicules) emportent la maladie.

- (37) On ne fait pas entrer des patients d'Esombí dans la maison rituelle parce qu'eux, les patients d'esombí, perdent déjà beaucoup d'argent. C'est pour cette raison qu'il s'avère inhumain de les faire entrer dans cette maison qui demande encore d'autres honoraires. Aussi, on craint de le faire car l'introduction d'un patient d'esombí dans une réclusion demanderait le sacrifice d'un homme.
- (38) L'eau appelée "bompíkó", c'est une eau puisée la veille dans un récipient qu'on garde jusqu'au matin. De la façon que la guérisseuse craint partager le lit avec son époux pendant la période de traitement en pensant que son mari connaît parfois encore d'autres femmes, de même, l'eau qu'elle utilise pour les soins de la patiente ne doit pas être une eau puisée ce jour-là, car n'importe quelle personne peut toucher cette eau, quand l'eau se trouve dans une bouteille, ou encore à la source ou dans la rivière. Il vaut mieux que la guérisseuse utilise l'eau "bompíkó" c.à.d. qui a déjà passé une nuit entière dans un vase sans être touchée par une autre personne.
- (39) L'esombí n'a pas de veillée.
- (40) L'esombí ne se rencontre presque plus ces jours-ci, car les gens ont peur de mourir s'ils ne trouvent personne à sacrifier. Les gens qui souffrent d'esombí ne guérissent que rarement, car s'il n'y a pas de sacrifice humain, ce sont eux-mêmes qui meurent.
- (41) Mbómbé c'est le nom d'une certaine guérisseuse de jebola.

CORPUS CHANT JEBOLA

1. BAIN DE VAPEUR

(1) Bonondó	83
(2) Afáasé	83-84
(3) Wéké lilénga	84-85
(4) Ngóy'eú mpólelé	85-86
(5) Beyela	86
(6) Bonondó wá Likongolé	87
(7) Ngoy'onondó	87-88
(8) Oo bá Isano yá	88
(9) Aakwá liyonga	89
(10) Elómba ndák'aóya	89
(11) Bákosangela	89-90
(12) Ngóya bá'isóngó	90
(13) Losalá l'èngondó	90-91

2. PERIODE DES SOINS ET L'ESSAI DES PAS
DE DANSE

(1) Ngongoliya a ngongo	91-92
(2) Eú nkejy'a mbúl'ansé	92
(3) Áe ngóya nsóng'ále ngslé	93-94

3. LES SOINS D'ENGULU

(1) Ngóya Mondjondó	94-95
(2) Tsíka mindondó	95
(3) Eséndé ya	96

4. LA FUMIGATION ET LES COLLYRES

(1) Oo yáká Imbómbé bekiya	96
(2) Á ko liyá bákéta wě	97-99

5. LA VEILLEE

(1) Ejá e	99-100
(2) Isano yá Longil'éluka	100
(3) Oéní ləkendo	101

6. BAIN DE VAPEUR

(1) Wooo nsaw'ěy'aúwá	101-102
(2) Em'ótúwa njembo	102
(3) Yo yolí ya lólela	102-103
(4) Yókó yoko mó'e	103
(5) Efuf'aólus'etéko	103-104
(6) Bosak'ón'ók'Ékila	104

(7)	Molimbé	104-105
(8)	Ékól'áfíy'áleke	105
(9)	Oo Bondondó mbúkenela	106
(10)	Bétólá a ngombí	106
(11)	a) Yee byá nyangó	107
	b) Wá nyangó	107
	c) Bonyango	107-108
(12)	Nganga bale bonambá	108
(13)	Ndela nk'ilongo mbilé	108-109
(14)	Ndongó lambá	109-110
(15)	Ebóko	110
(16)	Nañí	110-111
(17)	Nañí mambale	111
(18)	Bísó Ngombe ya Lolóngá	111
(19)	Elolo abóngólá maná madibá	112
(20)	Bokáká Is'efetsi	112
(21)	Mómb'éá ngóla josó ná ?	113
(22)	Ekót'ékámy'íbúka	113-114
(23)	Öndétaki	114
(24)	Kómbé	114
(25)	Nadúá injée	115
(26)	Nténya lifé ó ng'okomba	115
(27)	Jambo libongí	115-116
(28)	Yányí yoso	116
(29)	Lotúta, lotúta	116-117

7. LA SORTIE SOLENNELLE

(1)	Mpak'Ekóngótóló	117
(2)	Nsöy'öasa nsíngá	117

8. LA SORTIE SOLENNELLE D'ENGULU

(1)	Woo bokátaka nkái	118
(2)	Ikoló ibé	118
(3)	Kómb'émbelé	118-119
(4)	Ékólá lokok'ötómba	119
(5)	Balá nkó likótá	120

BIBLIOGRAPHIE

1. HULSTAERT Gustaaf, Dictionnaire lomongo-français, Tervuren 1957, sous : yebola, 1918-1920.
2. BOELAERT Edmond, Yebola, dans : Kongo-overzee 1(1934-1935) 1,16-19; Yebola, dans : Band 17(1958), 182-184.
3. RUFFIN-PIERRE M.P., Femmes Zebola ou femmes hantées par un esprit, dans : La voix du Congolais, 1947, 613-614.
4. JADOT J.M., Marie aux Léopards, sous les manguiers en fleurs, Paris 1922, p. 177-224.
5. THOME Riad, Rituel de possession "Yebola" : dys-harmonie dans le monde de vie sociale de la femme nkundo. Thèse de doctorat 3^e cycle, Ethnologie, Bordeaux II, 1982.
6. NGUETE K., e.a. La médecine des guérisseurs comme médecine totale dans Cultures n°5, 1974, 7-37.
7. HULSTAERT G., Petit lexique des croyances magiques môngo, Bandundu Ceeba II, 70, 1981, 96-101.
8. CORIN Ellen, Possession et guérison. Le cas du zebola, dans : Revue de Recherche Scientifique, Volume unique, 1979, pp. 37-60.

Recherches et réalisation, à Bokákata
22. 02. 1985

Citoyen Mondjulú Lokongá
Citoyen Bongondo Bonje wá Mpay
Rév. Père Pierre Korse.

Traduction à Balíngá, le 18. 12. 1985
Inonga Mongú.
Rév. Père Pierre Korse.
Rév. Père Paul Jacob.

TABLE DES MATIERES

O. PROLOGUE

I. INTRODUCTION	5-7
1. Origine	8-10
2. Introduction de jebola chez les Môngo.	10-11
3. Etymologie	11-12
4. Causes par lesquelles on attrape la maladie	12-14
5. Signes distinctifs	14-19
6. Les différents genres de jebola	19-20

II. BONYANYALE

1. Bains de vapeur	21-27
2. Interdits	28-30
3. Essai des pas de danse	30-31
4. Scarifications	31
5. Médicaments divers	31-32
6. Médicaments obtenus par écrasement des feuilles dans les mains	32-35
7. Mélange de nourriture interdite au malade	35
8. Fumigation	35-45
9. Fin du traitement et retour au village	45-46
10. La veillée	46-47
11. Sortie solennelle	47-58
12. L'Union conjugale	58
13. Prise de bain	58
14. Planter un bananier	59
15. Première grossesse	59-60
16. Le bain du bébé	60-61
17. Permission de voir un cadavre	61

III. TRAITEMENT ENGULU

A. Engulu d'Ikengya	62-63
B. Engulu proprement dit	63
1. La veillée d'internement avec déterrement	63-69
2. Deuxième veillée	70-71
3. Prise de bain	71-72
4. Bercement de Masafá	72

IV. ESOMBI

1. Bain de vapeur	73-74
2. Collyres	74-76
3. Gouttes nasales	76
4. Isófo et Balóso	76-78
5. Sortie solennelle	78-79

V. LA DANSE ENYEME	79-82
--------------------------	-------

VI. CORPUS DES CHANSONS JEBOLA	82-120
--------------------------------------	--------

Notes	120-130
-------------	---------

Table Corpus Chants Jebola	131-132
----------------------------------	---------

Bibliographie	133
---------------------	-----

Table des matières	134-135
--------------------------	---------

Dépôt légal N° 266/84 2ème trim.

Cet ouvrage collectif est le fruit de recherches menées avec courage et patience par Piet Korse et les membres du Bureau de Recherches sur la Culture Mongo. Il constitue une branche spécialisée du Bureau d'Etudes et de Coordination Socio-Pastorales du diocèse de Basankusu (Equateur, Zaïre).

Le but poursuivi par les auteurs de ce livre est d'étudier en profondeur le génie culturel mongo sous ses diverses manifestations, de chercher à comprendre et à connaître les croyances ancestrales et leur impact sur la vie du peuple dans tous ses aspects. A travers ces recherches, il y a lieu d'acquérir une connaissance effective des structures mentales du peuple afin de dégager l'état actuel de survie des coutumes locales.

Piet Korse, initiateur de ce projet, est un missionnaire hollandais de la Société missionnaire de St Joseph (Mill Hill).